

409 Exemplaire

PETIT RECUEIL

DE

CANTIQUES

Bibliothèque  
Le Séminaire  
3, rue de l'Université,  
Québec 4, QUE



MISSIONS, RETRAITES, NEUVAINES  
ET CATECHISMES.

Instruisez-vous....par de saints cantiques, les  
répétant du fond de vos cœurs....

ST. PAUL, EP. AUX COLOS. C. III.

C. H. Lavigne

TROIS-RIVIERES

CHEZ GEORGE STOBBS, IMPRIMEUR

1847.



**APPROBATION.**

*NOUS* approuvons la présente édition de **CANTIQUES** sur divers sujets de piété, et nous en recommandons l'usage aux fidèles de notre Diocèse.

† JOS. ARCHEV. DE QUEBEC.

Québec, 3 Avril, 1847.

---

ENREGISTRE conformément à l'Acte de la Législature Provinciale, dans l'année mil-huit-cent-quarante sept, par M. C. MARQUIS, dans le Bureau du Greffier de la Cour du Banc de la Reine du District des Trois-Rivières.

---

**PEND**

**JE** me  
devant v  
divin sac  
plier te  
retire ; et  
tions qui

Jugez-n  
ricorde ;  
afin qu'éc  
votre am  
de vos au

O mon  
moi, détou  
serviteur ;  
Agneau sa  
péchés du  
bliez mes  
déteste de

## PRIERES

### PENDANT LA SAINTE MESSE.



#### *Prière avant la Messe.*

**JE** me présente, ô mon adorable Sauveur, devant vos saints autels pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous voulez que j'en retire ; et suppléez par votre grâce aux dispositions qui me manquent.

#### *Au commencement de la Messe.*

Jugez-moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde ; détruisez en moi l'empire du démon ; afin qu'éclairé de votre lumière, et embrasé de votre amour, je puisse avec confiance approcher de vos autels.

#### *Au Confiteor.*

O mon Père, si mes crimes vous irritent contre moi, détournez les yeux de dessus un mauvais serviteur ; mais regardez votre cher Fils ; cet Agneau sans tache va s'immoler pour effacer les péchés du monde. En vue de ses mérites, oubliez mes ingratitude et mes perfidies ; je les déteste de tout mon cœur.

te édi-  
jets de  
usage

BEC.

re Pro-  
r M. C.  
lu Banc

*Au Kyrie et au Gloria.*

O doux Jésus ! que votre bon cœur ait compassion de ma misère : quelque grand pécheur que je sois, je ne laisserai pas de vous dire : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous adorons, Seigneur, nous vous bénissons ; nous vous rendons de très-humbles actions de grâces.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Du haut des cieux jetez sur nous un regard de compassion. Seigneur Jésus, vous êtes le seul saint, le seul très-haut, avec le Saint-Esprit dans la gloire du Père.

*Aux Oraisons.*

O mon Dieu, je m'unis à votre église qui vous prie par la bouche de votre ministre ; et je vous demande, pour moi et pour mes frères, les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle. Par J-C. N. S.

*A l'Épître.*

Je vous remercie, ô mon Dieu, de ce que vous m'avez fait connaître votre sainte loi. Accordez-moi la grâce de l'observer fidèlement jusqu'au dernier instant de ma vie.

*A l'Évangile.*

Je crois, Seigneur, que c'est vous-même qui me parlez dans le saint Évangile. Faites, ô mon

Dieu, que  
mes actio  
servira-t-  
ment en  
mon Die  
que je cr

*Au C*

Receve  
Par elle  
actions d  
satisfaire  
obtenir  
avons bes  
consacro  
nos actio  
vous fais  
tre Sauv  
continue

Seigne  
terre ; a  
nous un  
ques des  
avec eux  
et d'adr  
Seigneur

Nous  
voir l'off

Dieu, que je règle toujours ma conduite et toutes mes actions sur votre sainte parole. Que me servira-t-il d'avoir cru, si ma vie est continuellement en opposition avec ma foi? Je crois, ô mon Dieu, donnez-moi la force de pratiquer ce que je crois.

*Au Credo.* Je crois en Dieu, &c.

*A l'Offertoire.*

Recevez, ô mon Dieu, cette hostie sans tache. Par elle nous vous rendons nos hommages et nos actions de grâces : nous vous l'offrons aussi pour satisfaire à votre justice pour nos péchés, et pour obtenir de votre bonté les secours dont nous avons besoin pour opérer notre salut. Nous vous consacrons notre vie, nos pensées, nos paroles et nos actions, et nous unissons le sacrifice que nous vous faisons de nous-mêmes au sacrifice que notre Sauveur vous a offert sur la croix, et qu'il continue de vous offrir sur nos autels.

*A la Préface.*

Seigneur, détachez nos cœurs des choses de la terre ; attirez-les jusqu'à vous. Souffrez que nous unissions nos faibles voix aux célestes cantiques des esprits bienheureux, et que, de concert avec eux, nous disions dans un transport de joie et d'admiration : SAINT, SAINT, SAINT est le Seigneur le Dieu des armées.

*Pendant le Canon.*

Nous vous conjurons au nom de J.-C. de recevoir l'offrande que nous vous présentons. Con-

servez votre sainte église et tous les membres qui la composent. Nous vous recommandons spécialement ceux pour qui nous sommes plus obligés de prier, nos parents, nos amis, nos ennemis. Nous unissons nos prières à celles de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les saints qui forment avec nous une même église.

Voici l'Agneau de Dieu, par qui tous les péchés du monde sont effacés.

Adorable Jésus ! je crois que vous êtes présent dans cette hostie ; je me prosterne humblement à vos pieds, et je vous consacre mon cœur.

Sang précieux ! je vous adore. Coulez dans mon âme. Eteignez en moi le feu de mes passions, et allumez-y celui de votre amour.

Gravez dans nos cœurs le souvenir des mystères vénérables que vous nous représentez dans cet auguste sacrifice. C'est maintenant que nous vous offrons une victime pure et sainte. Jetez sur elle un regard doux et favorable ; et, en considération de son excellence, remplissez-nous tous de vos célestes bénédictions.

Que ces bénédictions se répandent, ô mon Dieu, sur les âmes qui souffrent en purgatoire. Accordez-leur la délivrance entière de leurs peines.

Faites que tous ensemble nous soyons un jour réunis à vos saints pour vous louer et vous aimer éternellement dans le ciel.

*Au Pater.* Notre Père, &c.

#### *A la Communion.*

Divin agneau, qui vous êtes chargé des péchés du monde, ayez pitié de moi.

Il n'est de vous, et de la cause ;

O mon hui le bon table, faite et de cœur. je voudrais toutes les moi.

O mon nous sont ment aux jusqu'au c orner la v dessus to amour. ]

Répand diction ; demeurent

Je vous vous avez Pardonne moi la grâ jours de n sacrifice.

Il n'est que trop vrai que je ne suis pas digne de vous recevoir ; ce sont mes péchés qui en sont la cause ; je les déteste de tout mon cœur.

O mon aimable Jésus ! si je n'ai pas aujourd'hui le bonheur de m'approcher de votre sainte table, faites du moins que je vous reçoive d'esprit et de cœur. Je crois en vous, je vous aime, et je voudrais être en état de vous recevoir avec toutes les dispositions que vous souhaiteriez de moi.

*Aux dernières Oraisons.*

O mon Dieu, accordez-nous les grâces qui nous sont nécessaires pour résister victorieusement aux tentations du démon, et pour pratiquer jusqu'au dernier instant les vertus qui doivent orner la vie d'un disciple de J.-C. Mais par dessus toutes choses accordez-nous votre saint amour. Par J.-C. N. S.

Répandez sur nous vos plus abondantes bénédictions ; et que les effets de cette bénédiction demeurent éternellement !

*Après la Messe.*

Je vous remercie, ô mon Dieu, de la bonté que vous avez eue de me souffrir en votre présence. Pardonnez-moi mon peu de dévotion. Faites-moi la grâce de ressentir aujourd'hui et tous les jours de ma vie les effets salutaires de cet auguste sacrifice. Ainsi soit-il.

FIN.

Pour une  
Mission.

Pour une  
Retraite.

Un  
Che  
A s  
Il d

I. pou

CANT

C

PETIT RECUEIL  
DE  
**CANTIQUES.**

---

PREMIERE PARTIE.

---

CANTIQUES POUR UN TEMPS DE  
RETRAITE, &c.

---

1. POUR L'OUVERTURE DE LA RETRAITE, &c.

AIR : *Du Système.*

Un Dieu vient se faire entendre ;  
Cher peuple, quelle faveur !  
A sa voix il faut se rendre ;  
Il demande votre cœur.

*Refrain.*

Pour une  
Retraite. { Laissez quelque tems le monde,  
N'écoutez que le Seigneur ;  
C'est dans une paix profonde,  
Qu'il aime à parler au cœur.

Pour une  
Mission. { Accourez, peuple fidèle,  
Venez à la mission ;  
Le Seigneur qui vous appelle  
Veut votre conversion.

Trop long-tems, hélas ! le crime  
Vous a blessés de ses traits ;  
Qu'un saint désir vous anime,  
A le bannir pour jamais.

Sur vous il fera reluire  
Une céleste clarté ;  
Dans vos cœurs il va produire  
Le feu de la charité.

Sans tarder, changez de vie ;  
Sur vos maux pleurez, pécheurs :  
L'Esprit-Saint vous y convie ;  
N'endurcissez pas vos cœurs.

Quel bonheur inestimable,  
Si, plein d'un vrai repentir,  
De son état déplorable  
Le pécheur voulait sortir.

Ah ! Seigneur, par votre grâce,  
Opérez ce changement ;  
De nos cœurs fondez la glace ;  
Qu'on vous aime constamment.

2. SUR LA RETRAITE.

1. Plaisirs inouïs,  
Paix la plus parfaite,  
Ce sont là tes fruits,  
Charmante retraite ;  
Monde, je romps tes liens,  
Pour goûter de si grands biens.

2. C'est dans ce saint lieu  
Que le ciel m'appelle ;  
Pour plaire à mon Dieu,  
J'y cours avec zèle ;  
C'est là que mon Rédempteur  
Veut s'assurer de mon cœur.

M  
T

E  
L

D  
M

J  
S

T  
E



3. Précieux séjour  
Aimable retraite !  
Ici chaque jour,  
Sans être distraite,  
Mon âme, dans son Sauveur  
Trouvera tout son bonheur.

4. De mon Créateur  
J'y vois la puissance  
De mon Rédempteur  
L'insigne clémence,  
Et de mon juge irrité  
La sévère autorité.

5. D'un air menaçant  
Il me parle, il tonne ;  
Ce Dieu tout-puissant  
M'éblouit, m'étonne ;  
Il m'apprend ses saintes lois ;  
Mes yeux s'ouvrent à sa voix.

6. Mes crimes nombreux  
S'offrent à ma vue ;  
Ah ! qu'ils sont affreux !  
J'en ai l'âme émue :  
Je ne vois que châtement,  
Si je ne change à l'instant.

7. Du pécheur mourant  
L'image effrayante,  
Du juge puissant  
La voix foudroyante,  
Troublent mon cœur tour-à-tour,  
Et m'alarment nuit et jour.

8. L'enfer, à mes yeux,  
Sous mes pieds s'entr'ouvre,  
Mille maux affreux  
Ma foi m'y découvre :

Ah ! trop tard j'ai médité  
La terrible éternité.

9. Je frémis des coups

D'un Dieu redoutable ;

Mais, ciel ! qu'il est doux !

Qu'il se rend aimable,

Quand, par un vrai repentir,

On veut à lui revenir !

10. Touché de mes pleurs,

Mon Dieu me pardonne ;

De mille faveurs

Sa main me couronne :

Quelle ineffable bonté !

Ah ! j'en suis tout transporté !

11. Heureux les chrétiens

Qui, dans la Retraite,

Font, de tous ces biens,

L'entière conquête ;

Qui, par un prompt changement,

Se font un sort si charmant !

12. Venez tous, pécheurs,

Venez aux Retraites

Goûter des douceurs

Pures et parfaites ;

Venez laver dans vos pleurs

De vos crimes les horreurs.

3. INVOCATION AU SAINT-ESPRIT.

Refrain.

{ Esprit-Saint, comblez nos vœux :

Embrâsez nos âmes

De plus vives flammes :

{ Esprit-Saint, comblez nos vœux ;

Embrâsez nos âmes

{ De vos plus doux feux.

\* Ser  
De vou  
Tout no  
Sans  
Les ray  
Sans vo  
\* Voy  
Nos ma  
Rendez  
Sur n  
Répand  
Prépare  
\* Doi  
Ces ple  
Qui des  
Donn  
Les don  
L'esprit  
\* Ré  
Animez  
Rassure  
Sanc  
Et nos j  
Que tou

Espr  
Embrâsez  
De v  
C  
Sans vo  
Ne peut, l

\* Seul auteur de tous les dons,  
De vous seul nous attendons  
Tout notre secours Dans ces saints jours,  
Sans vous, en vain du don des cieux  
Les rayons précieux Brillent à nos yeux ;  
Sans vous notre cœur N'est que froideur.

\* Voyez notre aveuglement,  
Nos maux, notre égarement ;  
Rendez-nous à vous Et changez-nous.  
Sur nos esprits, Dieu de bonté,  
Répandez la clarté Et la vérité ;  
Préparez nos cœurs A vos faveurs.

\* Donnez-nous ces purs désirs,  
Ces pleurs saints, ces vrais soupirs,  
Qui des grands pécheurs Changent les cœurs.  
Donnez-nous la docilité,  
Les dons de purété Et de piété,  
L'esprit de candeur Et de douceur.

\* Réchauffez notre tiédeur,  
Animez notre ferveur,  
Rassurez nos pas Dans nos combats.  
Sanctifiez les jours naissants  
Et nos jours florissants Et nos derniers ans ;  
Que tous nos instants Soient innocents.

4. AVANT LE SERMON.

Esprit-Saint, descendez en nous ; 2 f.  
Embrâsez notre cœur de vos feux, }  
De vos feux—Les plus doux. } 2 f.

*Chœur* : Esprit-Saint, &c.  
Sans vous, notre vaine prudence  
Ne peut, hélas ! que s'égarer.

Ah ! dissipez notre ignorance ; 2 f.

Esprit d'intelligence, } 2 f.  
Venez nous éclairer.

Le noir enfer, pour vous faire la guerre,  
Se réunit au monde séducteur ;

Tout est pour nous embûche sur la terre :

Soyez, soyez notre libérateur. 2 f.

Enseignez-nous la divine sagesse ;

Seule elle peut nous conduire au bonheur ;

Dans ses sentiers, qu'heureuse est la jeunesse !

Qu'heureuse est la vieillesse !

5. SUR LE SALUT.

AIR : *Du Confiteor.*

Travaillez à votre Salut ;

Quand on le veut, il est facile :

Chrétiens, n'ayez point d'autre but ;

Sans lui tout devient inutile.

*Ref.* Sans le Salut, pensez-y bien,  
Tout ne vous servira de rien.

A quoi peut servir le bonheur,

La santé, la plus longue vie,

Les biens, les plaisirs et l'honneur

Dont elle peut être remplie ?

Que sert de gagner l'univers,

Dit Jésus, si l'on perd son âme,

Et s'il faut au fond des enfers,

Brûler dans l'éternelle flamme ?

Rien n'est digne d'empressement,

Si ce n'est la vie éternelle :

Tout le reste est amusement,

Tout n'est que pure bagatelle.

Oh  
On p  
Au li  
On n  
C'  
Qu'o  
Que  
Tout  
Gr  
Cette  
Ah !  
A qu

1. Arré  
Riches, gr  
Regarde  
Il doit t'er  
2. Qua  
mon  
Je me piq  
En un  
Mes honn  
l'oub  
3. Con  
sière  
Tu n'y ve  
Regard  
Les vers  
4. En  
Pénètre p  
Appre  
mort  
Médite, e

Oh ! que l'on perd en le perdant !

On perd le céleste héritage ;

Au lieu d'un bonheur si charmant,

On n'a que l'enfer pour partage.

C'est pour toute une éternité,

Qu'on est heureux ou misérable :

Que devant cette vérité,

Tout ce qui passe est méprisable !

Grand Dieu ! que tant que nous vivrons,

Cette vérité nous pénètre !

Ah ! faites que nous nous sauvions,

A quelque prix que ce puisse être.

6. LA MORT.

1. Arrête ici, passant, regarde cette tombe :  
Riches, grands et petits, à la mort tout succombe.

Regarde bien comme la mort m'a mis ;  
Il doit t'en arriver autant---je te le dis.

2. Quand la mort me surprit, au printems de  
mon âge,

Je me piquois d'esprit, de beaucoup de courage :  
En un moment tout s'est évanoui :

Mes honneurs ne sont plus ; mon nom est dans  
l'oubli.

3. Contemple en ce tombeau cette vile pous-  
sière,

Tu n'y verras plus rien de ma beauté première.

Regarde moi dedans ce monument,

Les vers ne m'ont laissé que les os seulement.

4. En regardant mon nom écrit sur cette pierre,  
Pénètre plus avant, et fouille jusqu'en terre ;

Apprends de moi ce que c'est qu'un corps  
mort ;

Médite, en me voyant, quel doit être ton sort.

5. Renverse mon tombeau, tu n'y verras qu'ordure,  
Que puanteur, que vers, qu'horreur, que pourriture.

Tel tu seras ; je vivais comme toi :  
L'arrêt est prononcé, tu mourras comme moi.

6. La chair se change en vers, et les vers en poussière :

C'est ainsi que nos corps rentrent dans leur matière ;

En peu de jours l'homme entier se dissout,  
Et devient un limon dont le tems vient à bout.

7. En pensant à mon sort, pense encore à toi-même ;

C'est un arrêt porté par le Juge suprême ;

Tu me suivras ; c'est une vérité

Qu'aussi pour toi dans peu viendra l'éternité.

7. MEME SUJET.

*Ref.* A la mort, à la mort,  
Pécheur, tout finira ;  
Le Seigneur, à la mort,  
Te jugera.

Il faut mourir, il faut mourir ;  
De ce monde il nous faut sortir ;  
Le triste arrêt en est porté,  
Il faut qu'il soit exécuté. A la mort.

Comme une fleur qui se flétrit,  
Ainsi bientôt l'homme périt ;  
L'affreuse mort vient de ses jours  
Dans peu de temps finir le cours. A la mort.  
Pécheurs, approchez du cercueil,  
Venez confondre votre orgueil ;

Là to  
Est e  
Fil  
Que  
Vos t  
Vous  
O  
Qui  
Pour  
La m  
Ph  
Plus  
Ces l  
Vont  
Ac  
Adie  
Votro  
Mais  
Ce  
Mais  
Et l'  
Vit a  
S'  
Chrè  
Com  
Sero  
  
O  
A l'é  
Song  
Mois

Là tout ce qu'on estime tant  
Est enfin réduit au néant.

Filles, pleines de vanité,  
Que deviendra votre beauté ?  
Vos traits sans forme et sans couleur  
Vous rendront un objet d'horreur.

O vous ! qui suivez vos désirs,  
Qui vous plongez dans les plaisirs ;  
Pour vous quel affreux changement  
La mort va faire en ce moment !

Plus de plaisirs, plus de douceurs,  
Plus de pouvoir, plus de grandeurs ;  
Ces biens dont vous êtes jaloux  
Vont tout à coup périr pour vous.

Adieu, famille, adieu, parents,  
Adieu, chers amis, chers enfants ;  
Votre cœur se désolera ;  
Mais enfin tout vous quittera.

Ce moment doit bientôt venir,  
Mais on en fuit le souvenir ;  
Et l'homme sans réflexion  
Vit ainsi dans l'illusion.

S'il falloit subir votre arrêt,  
Chrétiens, qui de vous seroit prêt ?  
Combien dont le funeste sort,  
Seroit une éternelle mort.

8. MEME SUJET.

AIR : *Heureux séjour.*

O vous dont la jeunesse aimable  
A l'éclat d'une belle fleur,  
Songez que la mort implacable  
Moissonne tout dans sa fureur.

Tel comptant sur la longue vie,  
Du présent se laisse enchanter ;  
La mort qui rit de sa folie,  
Lui vient apprendre à décompter.

Un homme vain forme sans cesse  
Pour l'honneur des vœux insensés :  
Au dépourvu la mort le presse,  
Ses beaux projets sont renversés.

Cet avare avec soin amasse  
Des trésors pour ses derniers ans ;  
Mais c'est en vain qu'il les entasse,  
La mort le frappe avant le tems.

Celui-ci plongé dans les vices,  
Enivré de honteux appas ;  
Dans les plaisirs et les délices  
Souvent a trouvé le trépas.

Tel qui commence sa carrière,  
Tout-à-coup se voit défaillir :  
Avec lui tombe dans la bière  
La vaine attente de vieillir.

Contre nous la mort toujours prête  
Tient son glaive en l'air suspendu :  
Quel triste sort, quand sur sa tête  
Il tombe, sans être attendu.

Contre la soudaine surprise,  
Vivre en garde est votre recours :  
Loin de la craindre, on la méprise,  
Quand on s'y prépare toujours.

9. PARAPHRASE DU CANTIQUE D'EZECHIAS.

Je me voyois au milieu de ma course,  
Dans la vigueur de l'âge le plus beau :  
Et je me meurs, mon mal est sans ressource ;  
Je vais entrer dans la nuit du tombeau.

A ce mo  
Elle se trou  
Trop court  
Tes faux p  
Oui, c'en  
pelle ;  
Il faut sorti  
En vain me  
Dans ce sé  
Tel qu'u  
Qu'on voit  
Ainsi je pa  
Avant la n  
Je vois,  
Et qui rep  
Je sens le  
Des jours l  
Tel qu'u  
Et que le s  
A peine hé  
Qu'il a fall  
Je me fi  
Mon cœur  
Lorsque la  
Et me ravi  
Comme  
Fond sur s  
Ainsi la m  
Contre elle  
Non la c  
Quand elle  
Fendre les  
Ne craint j

A ce moment mon âme est interdite ;  
Elle se trouble, elle frémit d'horreur.  
Trop courte vie ! Ah ! faut-il que je quitte  
Tes faux plaisirs avec tant de douleur ?

Oui, c'en est fait ; j'entends Dieu qui m'appelle ;

Il faut sortir du séjour des vivans :  
En vain mon âme à ses ordres rebelle,  
Dans ce séjour veut rester plus long-tems.

Tel qu'un berger qui change de demeure,  
Qu'on voit plier sa tente en un instant ;  
Ainsi je pars, voici ma dernière heure,  
Avant la nuit le sépulcre m'attend.

Je vois, Seigneur, votre main qui réclame,  
Et qui reprend les dons que j'ai reçus :  
Je sens le coup qui va trancher la trame  
Des jours heureux qu'elle m'avoit tissus.

Tel qu'une fleur qu'au matin l'on voit naître,  
Et que le soir en verra se flétrir ;  
A peine hélas ! commençois-je à paroître,  
Qu'il a fallu me résoudre à mourir.

Je me flattois d'une espérance vaine,  
Mon cœur formoit d'ambitieux projets ;  
Lorsque la mort dans le tombeau m'entraîne,  
Et me ravit tant de charmans objets.

Comme un lion que la fureur anime,  
Fond sur sa proie et l'emporte à l'instant ;  
Ainsi la mort vient saisir sa victime :  
Contre elle en vain mon âme se défend.

Non la colombe, ou la foible hirondelle,  
Quand elle voit un avide vautour,  
Fendre les airs, et s'abattre sur elle,  
Ne craint pas plus que je crains en ce jour.

Mes yeux frappés de mille objets funèbres,  
Portent au ciel des regards languissans ;  
La mort déjà les couvre de ténèbres,  
Et se saisit du reste de mes sens.

Tout me refuse un secours que j'implore ;  
Parens, amis, ils disparaissent tous ;  
Point de remède au mal qui me dévore :  
Ciel ! vous aussi m'abandonnez-vous ?

Oui, c'est au ciel que j'adresse ma plainte ;  
C'est du Seigneur que j'attends mon secours :  
Mais c'est du ciel que me vient cette crainte ;  
C'est le Seigneur qui va trancher mes jours.

Dans ce moment l'horreur de mon offense  
A mon esprit tout à coup vient s'offrir ;  
Tant de péchés ! si peu de pénitence !  
Et cependant je vois qu'il faut mourir.

Pourquoi, Seigneur, me conserver la vie,  
Si je devois l'employer à pécher ?  
Dès le berceau m'eût-elle été ravie !  
Mon cœur n'auroit rien à se reprocher.

Si vous vouliez me châtier en père,  
Et si mes maux calmoient votre courroux ;  
Alors, Seigneur, dans ma douleur amère,  
Je goûterois les plaisirs les plus doux.

Je meurs, disois-je, et mon âme abandonne  
Avec plaisir de dangereux objets.  
Quel heureux sort, Seigneur ! rien ne m'étonne ;  
Vous m'appellez au séjour de la paix.

Pour les péchés d'une aveugle jeunesse,  
Vous voudrez bien, Seigneur, les oublier.  
J'espère, hélas ! que le mal qui me presse,  
Achèvera de me purifier.

Mais je vois fuir cette douce assurance ;  
La crainte vient dans mon cœur l'étouffer ;

Je garde à  
Je crois m  
Quoi do  
M'entraîne  
Quoi ! je s  
Et n'aurai  
Dieu, T  
Et laissez-  
Que je jou  
J'irai part  
Je le pr  
A votre pé  
Plein de fe  
Bénir en v  
Si ceper  
Si votre a  
Ah ! je co  
Mais recev

AIE  
Da  
To  
To  
Av  
Sa  
Se  
N'  
Ils  
Qu  
L'  
Le

Je garde à peine un reste d'espérance :

Je crois me voir aux portes de l'enfer.

Quoi donc, Seigneur ! le poids de mes offenses  
M'entraînera dans cet affreux séjour ?

Quoi ! je serai l'objet de vos vengeances,

Et n'aurai plus de part à votre amour ?

Dieu, Tout-puissant, écoutez ma prière,

Et laissez-vous désarmer par mes pleurs.

Que je jouisse encor de la lumière :

J'irai partout publier vos grandeurs.

Je le promets, je servirai d'exemple

A votre peuple, à ma postérité :

Plein de ferveur, j'irai dans votre temple,

Bénir en vous l'auteur de ma santé.

Si cependant il faut que je succombe ;

Si votre arrêt, Seigneur, est sans appel ;

Ah ! je consens à pourrir sous la tombe ;

Mais recevez mon âme dans le ciel.

10. VANITE DU MONDE.

AIR : *Seigneur, Dieu de clémence.*

Dans ce malheureux monde,

Tout n'est que vanité ;

Tout passe comme l'onde,

Avec rapidité.

Sa gloire, sa puissance,

Ses plaisirs, ses grandeurs,

N'ont rien que l'apparence ;

Ils sont vains et trompeurs.

Dites-moi, je vous prie,

Qu'est devenu Samson ?

L'honneur de sa patrie,

Le sage Solomon ?

Le vaillant Alexandre,  
L'aimable Jonathas ?  
Ils sont réduits en cendre ;  
Ne le serez-vous pas ?

Où sont ces grands monarques  
Qui bravoient les hazards ?  
Reste-t-il quelques marques  
Des illustres Césars ?  
Des généreux Pompées  
Et des riches Crésus ?  
Leurs trésors, leurs trophées,  
Leurs sceptres ne sont plus.

O monde, que ta gloire  
Et tes plaisirs sont courts !  
Leur plus douce mémoire  
S'efface avec nos jours.  
Tout passe, tout s'envole !  
Pourquoi donc, ô mortels,  
Pour un bien si frivole,  
Perdre les éternels ?

Terre, cendre et poussière,  
Puisque vous ignorez  
Le jour, et la manière,  
Et l'heure où vous mourrez ;  
Profitez de la vie,  
Ménagez des momens,  
Dont la perte est suivie  
Des plus cruels tourmens.

11. MEME SUJET.

1. Tout n'est que vanité,  
Mensonge, fragilité,

Dar  
Qu'of  
Tous (

Mais tou  
2. ]  
Le  
Se  
Qu'of  
Plus

A mesur  
3  
Pou  
Ces  
Cet  
Fut

Il n'a pl  
4  
Die  
L  
Et l  
S

Dans tous ces objets divers,  
Qu'offre à nos regards l'univers.  
Tous ces brillans dehors,

Cette pompe,  
Ces biens, ces trésors,  
Tout nous trompe,  
Tout nous éblouit ;

Mais tout nous échappe et tout fuit.

2. En vain, pour être heureux,

Le jeune voluptueux

Se plonge dans les douceurs

Qu'offrent les mondains séducteurs :

Plus il suit les plaisirs

Qui l'enchantent,

Et moins ses désirs

Se contentent :

Le bonheur le fuit

A mesure qu'il le poursuit.

3. Que doivent devenir,

Pour l'homme qui doit mourir,

Ces biens long-tems amassés,

Cet argent, cet or entassés ?

Fut-il du genre humain

Seul le maître,

Pour lui tout enfin

Cesse d'être :

Au jour de son deuil

Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

4. Arbitre des humains,

Dieu seul tient entre ses mains,

Les événements divers,

Et le sort de tout l'univers :

Soul, il n'a qu'à parler ;

Et la foudre  
Va frapper, brûler,  
Mettre en poudre  
Les plus grands héros,  
Comme les plus vils vermisseaux.

5. La mort, dans son courroux,  
Disperse à son gré ses coups ;  
N'épargne ni le haut rang,  
Ni l'éclat auguste du sang.  
Tout doit un jour mourir,  
Tout succombe ;  
Tout doit s'engloutir  
Dans la tombe :  
Les sujets, les rois  
Iront s'y confondre à la fois.

6. Oui, la mort, à son choix,  
Soumet tout âge à ses lois :  
Et l'homme ne fut jamais  
A l'abri d'un seul de ses traits :  
Comme, sur son retour,  
La vieillesse,  
Dans son plus beau jour  
La jeunesse,  
L'enfance au berceau,  
Trouvent tour à tour leur tombeau.

7. Oh ! combien malheureux  
Est l'homme présomptueux  
Qui, dans ce monde trompeur,  
Croit pouvoir trouver son bonheur ?  
Dieu seul est immortel,  
Immuable ;  
Seul grand, éternel,  
Seul aimable.

Donn

C'est à  
Que je doi  
C'est ainsi  
Qui te pre  
Tes bien  
Mais quels  
faits ?  
Souvent de  
Ils font des  
Quoi de  
Ta faveur  
L'instant q  
Les fait dis  
O terre,  
Tes fleurs  
Demain de  
Les débris  
Charmar  
Ta rive fleu  
Image du n  
Ainsi que s  
Quitte, a  
Viens de to  
Ce hideux  
Etoit le mir  
Maîtres  
Ces foudres

Avec son secours,  
Donnons-nous à lui pour toujours.

12. DEGOUT DU MONDE.

AIR : *Assis sur l'herbette.*

C'est à tes faux charmes, ô monde imposteur !  
Que je dois mes larmes et tout mon malheur ;  
C'est ainsi, perfide, que l'homme insensé,  
Qui te prend pour guide, est récompensé.

Tes biens nous séduisent, ils ont des attraits :  
Mais quels fruits produisent tes plus grands bien-  
faits ?

Souvent dommageables, toujours dangereux ;  
Ils font des coupables, jamais des heureux.

Quoi de plus frivole que tes agréments ?  
Ta faveur s'envole sur l'aile des temps.  
L'instant qui voit naître tes plaisirs trompeurs,  
Les fait disparaître et les change en pleurs.

O terre, l'aurore verra ce matin  
Tes fleurs naître, éclore sous un ciel serein :  
Demain de ses larmes elle baignera  
Les débris des charmes qu'un jour flétrira.

Charmante prairie, qu'arrose un ruisseau ;  
Ta rive fleurie n'en peut fixer l'eau.  
Image du monde, il hâte son cours ;  
Ainsi que son onde s'écoulent nos jours.

Quitte, amant frivole, ton sombre bandeau :  
Viens de ton idole ouvrir le tombeau . . . .  
Ce hideux spectacle qui fait fuir d'horreur,  
Etoit le miracle qui charmoit ton cœur.

Maîtres de la terre, que sont devenus  
Ces foudres de guerre, l'effroi des vaincus ?

Cendres et poussière ; la nuit du tombeau  
Confond dans la bière sceptre et chalumeau.

J'ai vu jusqu'aux nues l'impie insensé  
Etendre ses vues ; surpris j'ai passé :  
Déjà les cieux grôndent, les airs sont émus . . . .  
Les échos répondent : hélas ! il n'est plus . . .

13. LE JUGEMENT.

1. J'entends la trompette effrayante,  
Qui crie : O vous morts ! levez-vous ;  
Et qui, dans un clin d'œil, d'une voix foudroyante,

Au tribunal de Dieu nous assemblera tous.

2. Tremblez, habitans de la terre,  
Tremblez, le Seigneur va venir :

Il va vous rendre enfin, pécheurs, guerre pour  
guerre,

Tous les êtres pour lui, contre vous, vont s'unir.

3. Venez, descendez, cour céleste :

Saints anges, suivez le Seigneur ;

Venez feu, grêle, éclairs, vents, tempête funeste ;  
Paraissez, armez-vous pour punir le pécheur.

4. Grondez dans l'air, bruyant tonnerre ;

Soleil, lune, astres, cachez-vous.

Contre ces criminels, ô ciel, ô mer, ô terre,

Conspirez à la fois, éclatez de courroux.

5. Sortez du fond de vos abîmes,

Démons, sortez de vos cachots ;

Saisissez ces ingrats, et pour prix de leurs crimes,  
Que vos fureurs sur eux assemblent tous les  
maux.

6. Corps, unissez-vous à vos âmes :

Ames, rentrez vite en vos corps.

Ensemble

Dans un s

7. Dans

Qui va

Tremblans

Rois, peu

rang.

8. Il vi

Sa crois

Le pécheu

Et le juste

9. Assis

Il dit :

Comme m

Recevez d

10. Tor

Tombez

De mon ju

Esclaves d

11. Tris

Tu vas

De l'heure

Felicité de

12. Péc

Reviens

Celui qu'u

Ne dort pa

Ma

Esp

Ensemble vous irez au ciel ou dans les flammes,  
Dans un séjour de joie ou d'éternels remords.

7. Dans l'attente de votre juge

Qui va paroître en un instant,

Tremblans, glacés d'effroi, vous voilà sans refuge ;  
Rois, peuples, grands, petits, réduits au même  
rang.

8. Il vient, tout est dans le silence ;

Sa croix inspire la terreur.

Le pécheur consterné frémit en sa présence :  
Et le juste lui-même est saisi de frayeur.

9. Assis sur un trône de gloire ;

Il dit : venez, ô mes élus !

Comme moi, vous avez remporté la victoire ;  
Recevez de mes mains le prix de vos vertus.

10. Tombez dans le sein des abîmes,

Tombez, pécheurs audacieux ;

De mon juste courroux immortelles victimes,  
Esclaves des démons, vous brûlerez comme eux.

11. Triste éternité de supplices,

Tu vas donc commencer ton cours !

De l'heureuse Sion ineffables délices,  
Félicité des saints, vous durerez toujours.

12. Pécheur, ne ferme plus l'oreille ;

Reviens à toi, change ton sort.

Celui qu'un si grand bruit n'excite et ne réveille,  
Ne dort pas seulement ; ah ! plutôt il est mort.

#### 14. DIALOGUE SUR L'ENFER.

*Les Vivans.*

Malheureuses créatures,  
Esprits réprouvés de Dieu,

Que d'éternelles tortures  
Puniront en ce bas lieu !  
Dites-nous, dites-nous,  
Quels tourmens endurez-vous ?

*Les Damnés.*

Pourquoi nous faire répondre ?  
C'est augmenter nos douleurs ;  
C'est nous-mêmes nous confondre,  
De raconter nos malheurs.

Hélas ! hélas !  
Mortels, ne nous suivez pas.

V. Vains adorateurs du monde,  
Où sont toutes vos grandeurs,  
Et la gloire que l'on fonde  
Sur l'éclat des faux honneurs ? Dites.

D. Ah ! cette gloire est passée  
Comme un songe de la nuit,  
Qui trompant notre pensée,  
A notre réveil s'enfuit. Hélas !

V. Enfans sans obéissance,  
Sans respect et sans amour,  
Qui traitiez sans déférence  
Ceux dont vous teniez le jour, Dites-nous

D. Pour n'avoir pas voulu rendre  
Nos respects à nos parens,  
Vous ne sauriez bien comprendre  
Combien nos tourmens sont grands. Hél.

V. Et vous qui, par négligence,  
Eleviez mal vos enfans,  
Qu'une cruelle indulgence  
Perdit dès leurs jeunes ans, Dites-nous.

D. Compagnon de leur misère,  
Un enfant infortuné  
Crie à son père, à sa mère :  
Maudits ceux qui m'ont damné. Hélas !

V. Et vous, jureurs d'habitude,  
Qui, dans vos emportemens,  
Joigniez une multitude  
D'épouvantables sermens, Dites-nous.

D. La fureur, les cris de rage,  
Le désespoir, les sanglots,  
Sont notre éternel partage  
Dans ces horribles cachots, Hélas !

V. Vous, qui dans les compagnies,  
Par vos discours médisans,  
Et vos noires calomnies,  
Déchiriez les innocens, Dites-nous.

D. O Dieu ! que les médisances,  
Dont on se fait tant d'honneur,  
Caused d'extrêmes souffrances,  
Dans ce lieu rempli d'horreur ! Hélas !

V. Pécheurs, dont la gourmandise  
A transgressé tant de fois,  
De la raison, de l'Eglise,  
Et les règles, et les lois, Dites-nous.

D. Notre langue est arrosée  
Du fiel amer des dragons ;  
Notre bouche est embrasée  
Des feux que nous respirons. Hélas !

V. Ivrognes insatiables,  
Esclaves des cabarets,  
Qui avez souillé à table  
Vos âmes par tant d'excès, Dites-nous.

D. Des feux vengeurs nous consomment,  
Dans ces exécrables lieux ;  
Mais la faim, la soif allument.

Encor de plus cruels feux. Hélas !

V. Et vous mondains, pour vos danses,  
Pour vos divertissemens,

Vos jeux, vos folles dépenses,

Et vos vains amusemens, Dites-nous.

D. Maudites soient nos délices,

Nos ris, nos danses, nos jeux,

Qui sont cause des supplices,

Que nous souffrons dans ces feux. Hélas !

V. Dites-nous, âmes charnelles,

Les douleurs que vous sentez,

Pour vos ardeurs criminelles,

Et vos sales voluptés : Dites-nous.

D. Ah ! pour des plaisirs infâmes,

Pour des plaisirs d'un moment,

Il faut, au milieu des flammes,

Brûler éternellement. Hélas !

V. Vous, qui par crainte, ou par honte,

Cachiez à vos confesseurs

Des péchés dont tenoit compte

Le Dieu qui sonde les cœurs ; Dites-nous.

D. Faut-il, pour un peu de honte

Qui se passe en un moment,

Rendre un si terrible compte

Au grand jour du jugement ? Hélas !

V. Répondez, pécheurs infâmes,

Qui, le crime dans le cœur,

Osiez présenter vos âmes

A la table du Seigneur ; Dites-nous.

Hé  
Loi  
Tu  
V  
Fai  
Pot  
Qu  
I  
Qu  
Ici  
Ah  
V  
Loi  
Bré  
Ad  
I  
Mo  
I  
Jan  
No  
S'é  
I  
Mo  
15. DIALO  
1. V. O m  
lui-m  
V. D'où  
prém  
R. C'est  
moins  
R. O crue

D. O sainte et vivante Hostie !

Hélas ! par un triste sort,

Loin de nous donner la vie,

Tu nous as donné la mort. Hélas !

V. Vous qu'une fausse espérance

Faisoit différer toujours,

Pour ne faire pénitence

Que sur la fin de vos jours, Dites-nous.

D. Pénitence salutaire,

Que l'on nous prêchoit en vain ;

Ici, forcés de la faire,

Ah ! nous la ferons sans fin. Hélas !

V. Adieu donc, maudites âmes :

Loin du ciel et loin de Dieu,

Brûlez toujours dans ces flammes ;

Adieu pour jamais. Adieu.

Hélas ! Hélas !

Mortels, ne les suivons pas.

D. Pour jamais ! est-il possible ?

Jamais ! que ce terme est long !

Notre âme, à ce mot terrible,

S'épouvante et se confond.

Hélas ! Hélas !

Mortels ne nous suivez pas.

15. DIALOGUE SUR L'ENFER, ENTRE UN VIVANT  
ET UN REPROUVE.

1. V. O maudit de ton Dieu ! R. Qu'il soit maudit  
lui-même.

V. D'où vient que tu maudis cette bonté su-  
prême ?

R. C'est qu'il me fait souffrir. V. Il n'en est pas  
moins bon.

R. O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon !

2. V. Dis-moi, que souffres-tu ? R. Je brûle dans les flammes.  
V. Tu n'as donc point de part au bonheur de tant d'âmes ?  
R. Je n'en aurai jamais. V. D'où te vient ce malheur ?  
R. De l'abus que j'ai fait des grâces du Seigneur.  
3. Brûles-tu seulement ? R. Je transis de froidure.  
V. Comment peux-tu souffrir cette double torture ?  
R. Je ne le comprends pas. V. Tu la souffres pourtant.  
R. Je la souffre en effet, et dans un même instant.  
4. V. Sont-ce là tous tes maux ? R. J'en endure bien d'autres.  
V. Peut-on en quelque sens leur comparer les nôtres ?  
R. Ils ne sont rien au prix. V. Quoi ! tant de maux divers ?  
R. N'ont que l'ombre de ceux que je souffre aux enfers.  
5. V. Tu souffres tant de maux ? R. Hélas ! mille tortures.  
V. Jet'entends, tour à tour c'est que tu les endures.  
R. Tous les maux à la fois. V. Tous ensemble ! ô rigueurs !  
R. Je suis le rendez-vous de toutes les douleurs.  
6. V. Est-il de petits maux. R. Tous pour moi sont extrêmes.  
V. D'où vient qu'à ton égard tous les maux sont les mêmes ?  
R. Dieu me les fait sentir. V. Il agit donc sur toi ?  
R. Il n'est point de tourmens qu'il n'applique sur moi.

7. V. J'en l'expé  
V. Dieu su  
R. Que so  
tout-p  
R. Que ne  
8. V. Con  
rais di  
V. C'est  
marty  
R. Je ne l'  
R. C'est c  
durer.  
9. V. Sou  
ajoute  
V. Après  
doute  
R. Je ne c  
mir !  
R. Après  
frir.  
10. V. Br  
bien d  
V. Autant  
vage.  
R. Tu ne  
R. L'étern  
11. V. Je  
est va  
V. Après  
peine  
R. Ah ! s'  
reux !

ûle dans  
de tant  
vient ce  
eigneur.  
roidure.  
ble tor-  
souffres  
instant.  
endure  
arer les  
tant de  
ffre aux  
Hélas !  
ndures.  
semble !  
uleurs.  
our moi  
ux sont  
sur toi ?  
que sur

7. V. J'entends bien ce que c'est. R. J'en fais l'expérience.  
V. Dieu sur toi par lui-même exerce sa vengeance.  
R. Que son bras est pesant ! V. C'est un bras tout-puissant.  
R. Que ne le fait-il voir en m'anéantissant.  
8. V. Combien souffriras-tu ? R. Je ne le saurais dire.  
V. C'est donc que tu crois voir la fin de ton martyre.  
R. Je ne l'espère point. V. Pourquoi désespérer.  
R. C'est que mes manx, hélas ! doivent toujours durer.  
9. V. Souffriras-tu mille ans ? R. Ajoute encore, ajoute.  
V. Après des millions d'ans, tu cesseras, sans doute  
R. Je ne cesserai point. V. Ah ! tu me fais frémir !  
R. Après des millions d'ans je dois encore souffrir.  
10. V. Brûler cent millions d'ans ! R. Mets en bien davantage.  
V. Autant de millions d'ans que de sable au rivage.  
R. Tu ne dis encor rien. V. Ce terme m'étourdit.  
R. L'éternité commence où ce nombre finit.  
11. V. Je veux te consoler R. Ton espérance est vaine.  
V. Après ce nombre d'ans, seras-tu hors de peine ?  
R. Ah ! s'il étoit ainsi ! V. Tu te croirois heureux ?

R. Tous mes tourmens, pour lors, n'auroient plus rien d'affreux.

12. V. Dureront-ils toujours ? R. Tout autant que mes vices.

V. Ne verras-tu jamais la fin de tes supplices ?

R. Jamais, jamais, jamais. V. O mot désespérant !

R. Ah ! ce jamais cruel est mon plus grand tourment.

13. V. Que ce tems sera long ! R. Il n'aura point de terme.

V. C'est donc l'éternité que ta peine renferme.

R. Cruelle éternité ! V. Ce mot te fait horreur ?

R. Il fait mon désespoir, ma rage et ma fureur.

14. V. Funeste éternité ! R. Plus qu'on ne sauroit croire.

V. C'est donc qu'elle est toujours présente à ta mémoire ?

R. Toujours, à tout moment. V. O l'accablante croix !

R. Ah ! cette éternité m'accable sous son poids.

15. V. Endures-tu toujours ? R. Oui, sans aucun relâche.

V. A force de souffrir, le tourment devie t lâche.

R. Le mien n'amointrit pas. V. Que ton sort est fatal !

R. Je me vois dans l'enfer, au comble de tout mal.

16. V. Que ne l'évitois-tu ? R. Je le pouvois, sans doute.

V. Pourquoi n'as-tu donc pas pris une bonne route ?

R. Je ne l'

R. Je ne l'

17. V. Ne

possib

V. He ! qu

R. Inutile v

R. Tout l'e

18. O trist

rage.

V. Je veu

R. Je ne v

mon D

R. Moi je l

19. V. Me

ressou

V. En serv

course

R. Je retou

amour.

R. Et moi r

jour.

O ! si l'o

Quelle est d

A ses attrai

L'on en ser

Le mortel

Méprise le S

Par une mal

Il foule aux

Sans être

Qu'il fait au

R. Je ne l'ai pas voulu. V. Il falloit le vouloir.

R. Je ne l'ai pas voulu ; c'est là mon désespoir.

17. V. Ne le voudrais-tu pas ? R. Oui, s'il étoit possible.

V. He ! quoi ! de le vouloir seroit-il impossible ?

R. Inutile vouloir ! V. Tu n'espère donc rien ?

R. Tout l'enfer est rempli de ce *je voudrais bien*.

18. O triste repentir ! R. Et qui fait que j'enrage.

V. Je veux à tes dépens, tâcher d'être plus sage.

R. Je ne veux que pécher. V. Je veux aimer mon Dieu.

R. Moi je le veux haïr et maudire en ce lieu.

19. V. Me voilà tout instruit. R. M<sup>e</sup> voilà sans ressource.

V. En servant bien mon Dieu je veux finir ma course.

R. Je retourne aux enfers. V. Je veux chanter amour.

R. Et moi rage et fureur, dans mon affreux séjour.

### 16. LE PECHE MORTEL.

O ! si l'on pouvoit bien comprendre

Quelle est du péché la laideur ;

A ses attrait loin de se rendre,

L'on en seroit rempli d'horreur.

Le mortel qui s'en rend coupable,

Méprise le Souverain Roi :

Par une malice exécrationnelle,

Il foule aux pieds sa sainte loi.

Sans être effrayé de l'injure

Qu'il fait au Dieu de sainteté,

Dans l'amour de la créature  
Il cherche sa félicité.

Un bien passager et frivole,  
Un vain plaisir, un faux honneur ;  
Voilà la détestable idole  
Mise à la place du Seigneur !

Le pécheur, loin de reconnoître  
D'un Dieu la libéralité,  
Se sert, contre ce divin Maître,  
Des dons mêmes de sa bonté.

Eh ! quoi donc ! l'homme, ver de terre,  
Vile poussière et pur néant,  
Oser à Dieu faire la guerre !  
Quel attentat plus étonnant !

Maudit péché, néant rebelle ;  
Monstre horrible et digne d'effroi,  
O ! que ta blessure est cruelle !  
Malheur à qui se livre à toi.

Tant de désastres lamentables  
Qui désolent tout l'univers ;  
Les maux les plus épouvantables,  
O péché ! sont tes fruits amers !  
Que tu renfermes d'injustice,  
Et d'ingratitude à la fois !  
C'est pour expier ta malice,  
Qu'il faut qu'un Dieu soit mis en croix.

Tu portes la mort dans les âmes  
Qui suivent tes trompeurs attraits ;  
Tu leur fais mériter des flammes  
Qui les brûleront à jamais.

Loin de mon cœur, péché funeste,  
Ta seule ombre doit m'alarmer.  
Je te renonce et te déteste  
Plutôt mourir que de t'aimer.

17. COMBA

JESUS. Ju  
Méprise  
Seras-tu  
Et sourd  
Do  
Il est  
Do  
Qu

L'AME. Al  
Que de  
Ayez pi  
Attendez  
Voy  
Le toi  
Jés  
Voy

J. Je suis  
Ton Roi  
Je suis s  
Seul je s  
Don  
Que fa  
Don  
Que

L'A. O Di  
Ah ! atti  
Je veux  
Mais pas  
Voy  
Le pe

17. COMBAT DE LA NATURE ET DE LA GRACE.

JESUS. Jusqu'à quand, âme infidèle,  
Mépriseras-tu mes lois ?  
Seras-tu toujours rebelle,  
Et sourde à ma douce voix ?  
    Donne-moi ton cœur,  
    Il est tems, je t'appelle ;  
    Donne-moi ton cœur,  
    Que j'en sois vainqueur.

L'ÂME. Ah comment rompre ma chaîne ?  
Que de combats, ô mon Dieu !  
Ayez pitié de ma peine,  
Attendez encore un peu.  
    Voyez, mon Seigneur,  
    Le torrent qui m'entraîne ;  
    Jésus, mon Sauveur,  
    Voyez mon malheur.

J. Je suis ton Maître, ton Père,  
Ton Roi, ton Dieu, ton Sauveur ;  
Je suis seul ta fin dernière,  
Seul je suis le vrai bonheur.  
    Donne-moi ton cœur,  
    Que faut-il pour te plaire ?  
    Donne-moi ton cœur,  
    Que j'en sois vainqueur.

L'Â. O Dieu bon ! ô tendre Père !  
Ah ! attendez un moment :  
Je veux bien vous satisfaire,  
Mais pas si soudainement.  
    Voyez, mon Seigneur,  
    Le peu que je diffère ;

Jésus, mon Sauveur,  
Voyez mon malheur.

J. Ah ! pourquoi tant faire attendre  
Ton incomparable époux ?  
Ne vaut-il pas mieux te rendre  
Que d'éprouver son courroux ?  
Donne-moi ton cœur,  
Ah ! c'est trop se défendre ;  
Donne-moi ton cœur,  
Que j'en sois vainqueur.

L'A. Le monde est si plein de charmes !  
Je ne peux y résister,  
O Dieu ! que de tristes larmes  
Je verse pour le quitter !  
Voyez, mon Seigneur,  
Mes combats, mes alarmes,  
Jésus, mon Sauveur,  
Voyez mon malheur.

J. Tu ne connois pas le monde,  
Il est un fourbe, un trompeur :  
Je suis la source féconde  
Du véritable bonheur.  
Donne-moi ton cœur,  
Ta paix sera profonde ;  
Donne-moi ton cœur,  
Que j'en sois vainqueur.

L'A. Ah ! que je suis combattue !  
Je veux et je ne veux pas :  
Je me sens presque vaincue,  
Daignez finir mes combats.  
Jésus, mon Sauveur,  
Je suis irrésolue :

J. M  
Je  
M  
M

L'A.  
M  
C'  
Je

1.

De

Se

A

2.

Sa

Ne

D'

Jésus, mon Sauveur,  
Fortifiez mon cœur.

J. Ma grâce te fortifie ;  
Je retrouve mon enfant ;  
Mais, le reste de ta vie,  
M'aimeras-tu constamment ?

Donne-moi ton cœur,  
C'est un Dieu qui t'en prie ;  
Donne-moi ton cœur,  
Que j'en sois vainqueur.

L'A. Oui, le seul soin de vous plaire  
M'occupera désormais :  
C'en est fait, Dieu débonnaire,  
Je suis à vous pour jamais.

Jésus, mon Sauveur,  
Mon Roi, mon Dieu, mon Père,  
Jésus, mon Sauveur,  
Vous êtes vainqueur.

18. INVITATION AU PECHÉUR.

1. Depuis long-tems Dieu t'appelle,  
Ame infidèle !

Depuis long-tems Dieu t'appelle,  
Au fond du cœur :

Seras-tu toujours rebelle  
A cet aimable vainqueur ?

2. Sans délai mets bas les armes,  
Verse des larmes ;

Sans délai mets bas les armes,  
Plus de combats ;

Ne résiste plus aux charmes  
D'un Dieu si rempli d'appas.

3. Il te cherche avec tendresse,  
Il te caresse ;  
Il te cherche avec tendresse,  
Pauvre pécheur !  
Ce grand roi frappe sans cesse  
A la porte de ton cœur.
4. Quel bonheur pour toi d'entendre  
Sa voix si tendre !  
Quel bonheur pour toi d'entendre  
Ce bon pasteur !  
Obéis, sans plus attendre,  
Et n'endurcis pas ton cœur.
5. Loin d'être un juge sévère,  
Plein de colère,  
Loin d'être un juge sévère  
Pour des ingrats ;  
Aujourd'hui, comme un bon père,  
Il vient te tendre les bras.
6. C'est trop long-tems se défendre  
Il faut se rendre ;  
C'est trop long-tems se défendre  
Du tout-puissant :  
Rends-toi donc, sans plus attendre,  
A son attrait ravissant.

19. AIR : *Fleuve du Tage.*

1. Peuple infidèle, quoi ! vous me trahissez !  
Je vous appelle, et vous me délaissez.  
Si je suis votre père,  
Cessez de me déplaire :  
Enfants ingrats, revenez dans me bras.
2. Mon cœur soupire et la nuit et le jour ;  
Il ne désire qu'un mouvement d'amour.

Hé  
On  
Et pour  
3. En v  
En vain  
Dé  
Ils  
Avec tr  
4. Que  
J'ai du  
J'a  
Qu  
Et vous  
5. Quel  
Que je s  
J'y  
Vie  
Mais da  
6. Leurs  
De mes l  
Mo  
Le  
Je meur  
7. Jésus  
Par quel  
Il fi  
Un  
De son S  
8. Ah !  
De tout  
Séc  
L'in  
Et son va

Hélas ! pour une idole  
On se livre, on s'immole ;  
Et pour Jésus, on n'a que des refus.  
3. En vain mes charmes s'offrent à mes enfants ;  
En vain mes larmes s'écoulent par torrents :  
    Dédaignant ma tendresse,  
    Ils m'outragent sans cesse ;  
Avec transport ils courent à la mort.  
4. Que puis-je faire pour attendrir vos cœurs ?  
J'ai du calvaire épuisé les douleurs ;  
    J'ai fermé les abîmes  
    Qu'avoient ouvert vos crimes ;  
Et vous, ingrats, vous fuyez de mes bras !  
5. Quel sacrifice exigez-vous encor ?  
Que je subisse une nouvelle mort ?  
    J'y vole, je l'appelle ;  
    Viens, frappe, mort cruelle !  
Mais dans mes bras ramène ces ingrats.  
6. Leurs mains impures renouvellent mes maux ;  
De mes blessures le sang coule à grands flots :  
    Mon Père m'abandonne ;  
    Le trépas m'environne ;  
Je meurs . . . ingrats, jetez-vous dans mes bras.  
7. Jésus expire ; Jésus est délaissé :  
Par quel délire l'homme est-il donc poussé ?  
    Il fuit son bien suprême,  
    Un Dieu, la bonté même ;  
De son Sauveur il déchire le cœur.  
8. Ah ! divin maître ! je vous rends mon amour ;  
De tout mon être disposez sans retour.  
    Séchez enfin vos larmes ;  
    L'ingrat cède à vos charmes,  
Et son vainqueur, c'est votre divin cœur.

20. MEME SUJET.

1. Reviens pécheur, c'est ton Dieu qui t'appelle ;  
Viens au plutôt te ranger sous sa loi ;  
Tu n'as été déjà que trop rebelle ;  
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

2. Pour t'attirer, ma voix se fait entendre ;  
Sans me lasser, partout je te poursuis ;  
D'un Dieu, d'un Roi, du Père le plus tendre,  
J'ai les attraits, ingrat, et tu me fuis.

3. Attraits, frayeurs, remords, secret langage,  
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?  
Ai-je pour toi dû faire davantage ?  
Ai-je pour toi dû même en faire tant ?

4. Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?  
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour.  
Plus de rigueur vaincroit tes résistances ;  
Tu m'aimerois, si j'avois moins d'amour.

5. Ta courte vie est un songe qui passe,  
Et de ta mort le jour est incertain :  
Si j'ai promis de te donner ma grâce,  
T'ai-je jamais promis le lendemain ?

6. Marche au grand jour, où j'offre ma lumière ;  
A sa faveur tu peux faire le bien :  
La nuit bientôt finira sa carrière,  
Funeste nuit, où l'on ne peut plus rien !

7. Le ciel doit-il te combler de délices,  
Dans le moment qui suivra ton trépas ?  
Ou bien l'enfer t'accabler de supplices ?  
C'est l'un des deux, et tu n'y penses pas.

1. Voici,  
Que vous  
Touché, c  
Sans plus  
2. Errant  
Je m'effor  
Hélas ! S  
Si loin de  
3. Je me  
Contre le  
Mais oubl  
Et ne voy  
4. Quand  
Toute l'h  
Comment  
Comment  
5. Dieu d  
Unique ot  
Que j'ai l  
Que j'ai l  
6. Votre  
Pardonne  
Je le déte  
Et pour v  
7. Je ne  
Malheurs  
Non, fallu  
Rien ne p

N. B. J  
se chanter

21. RETOUR DU PECHEUR.

AIR : *Reviens, pécheur.*

1. Voici, Seigneur, cette brebis errante ;  
Que vous daignez chercher depuis long-tems :  
Touché, confus d'une si longue attente,  
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.
2. Errant, perdu, je cherchais un asile ;  
Je m'efforçais de vivre sans effroi :  
Hélas ! Seigneur, pouvais-je être tranquille,  
Si loin de vous, et vous si loin de moi !
3. Je me repens de mon erreur passée ;  
Contre le ciel, contre vous j'ai péché ;  
Mais oubliez ma conduite insensée,  
Et ne voyez en moi qu'un cœur touché.
4. Quand sous vos yeux, grand Dieu ! je considère  
Toute l'horreur de tant d'excès commis ;  
Comment oser vous appeler mon Père !  
Comment oser me dire votre fils !
5. Dieu de bonté, principe de tout être,  
Unique objet digne de nous charmer,  
Que j'ai long-temps vécu sans vous connaître !  
Que j'ai long-temps vécu sans vous aimer !
6. Votre bonté surpasse ma malice ;  
Pardonnez-moi ce long égarement :  
Je le déteste, il fait tout mon supplice,  
Et pour vous seul j'en pleure amèrement.
7. Je ne vois rien que mon cœur ne défie ;  
Malheurs, tourmens, biens, charmes les plus doux :  
Non, fallut-il cent fois perdre la vie ?  
Rien ne pourra me séparer de vous.

N. B. *Les couplets de ce cantique peuvent aussi se chanter alternativement avec ceux du précédent.*

22. MEME SUJET.

Seigneur, Dieu de clémence,  
Reçois ce grand pécheur,  
A qui la pénitence  
Touche aujourd'hui le cœur :  
Vois, d'un œil secourable,  
L'excès de son malheur ;  
Et, d'un cœur favorable,  
Accepte sa douleur.

Je suis un infidèle,  
Qui méprisai tes lois ;  
Un perfide, un rebelle  
Cui péchai mille fois ;  
Jamais dans l'innocence  
Je n'ai coulé mes jours :  
Toujours plus d'une offense  
En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,  
Souvent j'ai mérité  
D'entrer dans les abîmes,  
Pour une éternité.  
J'ai peu crain la colère  
De ton bras irrité ;  
Mais cependant j'espère,  
Seigneur, en ta bonté.

Lorsqu'à ton indulgence  
Un coupable a recours,  
Des traits de ta vengeance  
Ton cœur suspend le cours :  
Rempli de confiance,  
J'ose venir à toi :  
Au nom de ta clémence,  
Grand Dieu, pardonne-moi.

Co  
Un  
S'e  
Pa  
Ai  
Ur  
Ur

De  
Pé  
Au  
O  
Tu  
Ay  
Plu

Plu  
Le  
Ga  
Le  
Au  
A  
Sai

1. Reçois  
Qui, par d  
Pleure à t  
Reçois l'ax  
Ah ! loin  
Elle a cou

Hélas ! quand je rappelle  
Combien je fus pécheur,  
Une douleur mortelle  
S'empare de mon cœur.  
Par quel malheur extrême,  
Ai-je offensé souvent  
Un Dieu, la bonté même,  
Un Dieu si bienfaisant ?

Fuis loin, péché funeste,  
Dont je fus trop charmé ;  
Péché, je te déteste  
Autant que je t'aimai :  
O Dieu bon, ô bon Père,  
Tu vois mon repentir ;  
Avant de te déplaire,  
Plutôt, plutôt mourir.

C'est fait, je le proteste,  
Plus de péché pour moi,  
Le ciel que j'en atteste,  
Garantira ma foi.  
Le Dieu qui me pardonne,  
Aura tout mon amour ;  
A lui seul je le donne  
Sans bornes sans retour.

23. MEME SUJET.

AIR : *Toi que j'aimais.*

1. Reçois d'une âme pénitente  
Qui, par de longs et douloureux accents,  
Pleure à tes pieds, Seigneur, tous ses égaremens,  
Reçois l'aveu dans ta bonté touchante,  
Ah ! loin de toi dans le malheur  
Elle a coulé sa triste vie.

Dieu clément (2 f.)  
Deviens son Sauveur (2 f.)  
Et son infortune est finie ;  
Deviens son Sauveur, (2 f.)  
De ses pleurs la source est tarie.  
2. Tu l'as promis dans ton amour ;  
De mon juge, il se fit mon père !  
Oui, Jésus, voici l'heureux jour,  
Où tu finiras ma misère.  
Ouvre ton sein consolateur,  
Je ne suis plus l'enfant rebelle ;  
Je serai la brebis fidèle,  
Entre les bras du bon pasteur.  
3. Vrais charmes de la pénitence,  
Oh ! qu'il m'est doux de répandre des pleurs ;  
Eh ! quoi ! tous tes bienfaits, tes grâces aux pé-  
cheurs !  
Jusqu'où s'étend, ô mon Dieu, ta clémence ?  
Pourquoi fus-je un ingrat enfant ?  
Jamais tu ne me fus sévère ;  
Je reviens ; (2 f.)  
Mes gémissemens (2 f.)  
Ont calmé, banni ta colère ;  
Et mes cris touchans, (2 f.)  
Pour toujours m'ont rendu mon Père.

24. MEME SUJET.

1. Mon Dieu, mon cœur touché d'avoir péché  
Demande grâce ;  
Joins à tous tes bienfaits  
L'oubli de mes excès.  
J'avois du monde, hélas ! voulu suivre la trace.  
*Ref.* Pardon, mon Dieu, pardon, mon Dieu, par-  
don,

Mon Dieu  
2. Ah !  
Commen  
vivi  
3. Tu m  
M  
J  
A  
Et tu pu  
4. Je po  
A  
J  
D  
Commen  
5. Etant  
S  
F  
L  
Et d'un m  
6. Mon D  
De  
N  
D  
Toujours  
7. Plus ju  
To  
Je  
Da  
Heureux,

Mon Dieu, pardon, n'es-tu pas un Dieu bon ? 2 (f.)

2. Ah ! dans cette saison, où ma raison  
Devoit te suivre,  
J'errois les jours entiers  
Dans de honteux sentiers :

Comment à mes malheurs m'as-tu laissé sur-  
vivre ? Pardon, &c.

3. Tu me disois souvent : Viens, mon enfant,  
Ma voix t'appelle :  
J'allois à mes plaisirs,  
Au gré de mes désirs :

Et tu pus si long-tems souffrir un fils rebelle !

4. Je pouvois bien périr, sans recourir  
A ta clémence ;  
J'aurois traîné mes fers  
Dans le fond des enfers :

Comment porter alors le poids de ta vengeance ?

5. Etant si sensuel, d'un feu cruel  
Souffrir la peine !  
Formé pour le bonheur,  
Languir dans le malheur,

Et d'un maître irrité porter toute la haine !

6. Mon Dieu, toujours gémir, j'amaïis jouir  
De ta présence !  
N'avoir aucun espoir  
D'aller un jour te voir !

Toujours porter l'ennui d'une éternelle absence !

7. Plus juste désormais, et pour jamais  
Toujours fidèle ;  
Je vivrai dans les pleurs,  
Dans les saintes rigueurs ;

Heureux, si je parviens à la gloire immortelle !

25. REGRET DU PECEUR.

J'ai péché dès mon enfance ;  
J'ai chassé Dieu de mon cœur :  
J'ai perdu mon innocence,  
Quelle perte, ah ! quel malheur !  
*Ref.* Quel malheur ! quel malheur !  
J'ai chassé Dieu de mon cœur.

O qui mettra dans ma tête  
Une fontaine de pleurs,  
Sur la perte que j'ai faite,  
Sur le plus grand des malheurs !

Ah ! que mon âme était belle,  
Quand elle avait sa candeur !  
Depuis qu'elle est criminelle,  
O Dieu quelle est sa laideur !

O promesses prononcées  
A la face des autels,  
Et si souvent transgressées  
Par mille péchés mortels !

Riche trésor de la grâce,  
Te perdant, j'ai tout perdu :  
Ah ! que faut-il que je fasse,  
Pour que tu me sois rendu ?

Malheur à vous, amis traîtres,  
Mes plus cruels ennemis,  
Qui fûtes mes premiers maîtres,  
Dans les maux que j'ai commis.

Gémissant sur mon offense,  
Je reviens enfin à vous.  
O grand Dieu ! plein de clémence,  
Apaisez votre courroux.

R  
Ma  
Qui  
Seig

Com  
Dans l  
Loin d  
Tous l  
J'ai fu  
A la v  
Il pro  
Mais il  
Vois  
Empo  
Tu cu  
Au lie  
Le pe  
Cacha  
Mais  
Vous c  
Cré  
Ah !  
Ce qu  
Si je l  
J'ai p  
Le fan  
Ah !  
Et je  
Qui  
Les d

Recevez ce fils rebelle,  
Mais qui ne veut plus pécher ;  
Qui veut vous être fidèle ;  
Seigneur ! laissez vous toucher.

26. MEME SUJET.

AIR. *Quoi j'ai pu vivre.*

Comment goûter quelque repos  
Dans les tourmens d'un cœur coupable ?  
Loin de vous, ô Dieu tout aimable,  
Tous les biens ne sont que des maux.  
J'ai fui la maison de mon père,  
A la voix d'un monde enchanté ;  
Il promet la félicité,  
Mais il n'enfante que misère. (2 f.)

Vois, me disait-il, vois le tems  
Emporter la belle jeunesse ;  
Tu cueilles l'épine qui blesse,  
Au lieu des roses du printems.  
Le perfide, pour ma ruine,  
Cachait l'épine sous les fleurs ;  
Mais vous, ô Dieu plein de douceurs !  
Vous cachez les fleurs sous l'épine. (2 f.)

Créateur justement jaloux,  
Ah ! voyez ma douleur profonde :  
Ce que j'ai souffert pour le monde,  
Si je l'avais souffert pour vous !...  
J'ai poursuivi dans les alarmes  
Le fantôme des vains plaisirs :  
Ah ! j'ai semé dans les soupirs,  
Et je moissonne dans les larmes. (2 f.)

Qui me rendra de la vertu  
Les douces, les heureuses chaînes ?..

Mon cœur sous le poids de ses peines,  
Succombe et languit abattu.  
J'espérais, ô triste folie !  
Vivre tranquille et criminel :  
J'oubliais l'oracle éternel :  
*Il n'est point de paix pour l'impie. (2 f)*  
De mon abîme, ô Dieu clément,  
J'ose t'adresser ma prière.  
Cessas-tu donc d'être mon Père,  
Si je fus un indigne enfant ?  
Hélas ! à son lever l'aurore  
Aux pleurs trouve mes yeux ouverts ;  
Et la nuit couvre l'univers,  
Que mon âme gémit encore. (2 f)  
A peine a brillé ma raison,  
Qu'à ton amour j'ai fait outrage ;  
J'ai dissipé ton héritage,  
J'ai déshonoré ta maison :  
Je n'ose demander ma place,  
Ni prendre le nom de ton fils :  
Parmi tes serviteurs admis,  
A ta bonté je rendrai grâce. (2 f)  
Mais quelle voix !...Qu'ai-je entendu ?  
" D'instrumens que l'air retentisse !  
" Que le ciel lui-même applaudisse,  
" Mon cher fils enfin m'est rendu."  
Dieu ! je vois mon père, il s'empresse ;  
L'amour précipite ses pas ;  
Il veut me serrer dans ses bras,  
Baigné des pleurs de sa tendresse. (2 f)  
Ce père tendre et plein d'amour,  
Mon âme, c'est ton Dieu-lui-même ;  
En fait-il assez pour qu'on l'aime ?

Sois fid  
Que ta  
Les jou  
Un péc  
Est le c

2

M  
Dieu  
Puis  
Regi  
A  
Gra  
Fon  
Dès  
J  
Dep  
L'er  
Me  
D  
S'of  
Et l  
Qu'  
C  
Hél  
Le  
Est  
I  
Pé  
En  
Ma

Sois fidèle enfin sans retour.  
Que ta bonté, Seigneur, efface  
Les jours où j'oubliai ta loi !...  
Un pécheur qui revient à toi  
Est le chef-d'œuvre de ta grâce. (2 f)

27. SENTIMENTS DE PENITENCE.

*Sur les airs du Système.*

Mes yeux, fondez-vous en larmes ;  
Dieu perdu, je n'ai plus rien ;  
Puis-je assez, dans mes alarmes,  
Regretter un si grand bien ?

Appaisez votre justice,  
Grand Dieu ! nos cœurs faits pour vous  
Font eux-mêmes leur supplice,  
Dès qu'ils méritent vos coups.

J'ai blessé votre loi sainte ;  
Depuis ce funeste jour,  
L'ennui, le trouble et la crainte,  
Me tourmentent tour à tour.

Du péché l'affreuse image  
S'offre à mon cœur agité,  
Et lui reproche l'outrage  
Qu'il fait à votre bonté.

Que mon sort est déplorable !  
Hélas ! j'en pâme d'effroi ;  
Le père le plus aimable  
Est irrité contre moi.

Il a dit dans sa colère :  
Péris, enfant malheureux ;  
En moi tu n'as plus un père,  
Mais un juge rigoureux.

J'entends gronder son tonnerre,  
L'Eternel vient en courroux  
Me rendre guerre pour guerre,  
Et m'écraser sous ses coups.

Tandis que la terre émue  
Tremble d'horreur sous mes pas,  
Mon âme triste, éperdue,  
N'attend plus que le trépas.

Ah ! si mes soupirs vous charment,  
Je veux toujours soupirer :  
Et si mes pleurs vous désarment,  
Je veux donc toujours pleurer.

Mais tandis que je déplore  
Mes innombrables forfaits,  
Faites que je craigne encore  
D'abuser de vos bienfaits.

28. MEME SUJET.

AIR : *Assis sur l'herbette.*

Pleurs de pénitence, sortez de mes yeux ;  
Lavez mon offense, calmez-moi les cieux ;  
De notre innocence vous seuls à jamais,  
Par votre constance, nous rendez les traits.

De notre tristesse vous charmez les jours ;  
De notre allégresse vous rouvrez le cours :  
De la paix tranquille, par vous, les faveurs  
Fixent leur asile au fond de nos cœurs.

Larmes salutaires, soyez mon secours ;  
Coulez plus amères, et coulez toujours.  
Les charmes du monde sont-ils, comme vous,  
La source féconde d'un bonheur si doux.

AIR :

Br

Mon

Dans

Etein

Sei

Par la

D'un

Lorsq

Su

Daign

De ta

Daign

Lai

Au re

Ce re

Mon p

1. Vous qu

Divin Jésus

Seigneur

Je n'ai p

2. Je suis i

J'ai mérité

J'ai pu, l

Vous bar

3. Si vous f

Contre vos

Je vois l

Et lui se

29. MEME SUJET.

AIR : *O si l'on pouvait bien comprendre.*

Brise ma tête criminelle,  
Mon cœur souillé de mille horreurs ;  
Dans mon sang, justice éternelle,  
Eteins ta flamme et tes fureurs.

Seigneur, mon âme épouvantée  
Par la grandeur de mes forfaits,  
D'un nouveau trouble est agitée,  
Lorsque je pense à tes bienfaits.

Sur un ingrat inexcusable,  
Daigne répandre ta bonté,  
De ta clémence inépuisable  
Daigne montrer l'immensité.

Laisse le soin de mon supplice  
Au remords qui trouble mon cœur,  
Ce remords prévient ta justice ;  
Mon propre crime est ton vengeur.

30. MEME SUJET.

1. Vous qui voyez couler mes larmes,  
Divin Jésus, calmez votre courroux ;  
Seigneur, finissez mes alarmes,  
Je n'ai point (2 f.) d'autre espoir qu'en vous.

2. Je suis ingrat, je suis coupable,  
J'ai mérité votre juste rigueur ;  
J'ai pu, Rédempteur adorable,  
Vous bannir (2 f.) de mon lâche cœur.

3. Si vous frappez votre victime,  
Contre vos coups je ne puis murmurer ;  
Je vois la grandeur de mon crime ;  
Et lui seul (2 f.) me fait expirer.

4. Si vous suivez votre justice,  
Je dois périr, mon malheur est certain ;  
Déjà j'entrevois mon supplice,  
Ah ! Seigneur, (2 f.) tendez-moi la main.
5. Dieu de bonté, je vous adore ;  
Par mes soupirs connaissez mon amour ;  
Je fuis le péché, je l'abhorre,  
Et, pour vous, (2 f.) je perdrais le jour.
6. Non, de l'enfer l'horreur extrême  
N'excite point mes mortelles douleurs !  
Grand Dieu ! je vous crains, je vous aime ;  
Mais l'amour (2 f.) fait couler mes pleurs.
7. Si je languis, si je soupire,  
Dieu de mon cœur, ce n'est plus que pour vous ;  
Votre amour seul peut me suffire,  
Ce seul bien (2 f.) me tient lieu de tout.
8. Soyez sensible à ma misère ;  
Voyez mes pleurs ; rien ne peut les tarir.  
Grand Dieu ! si vous êtes mon père,  
Ma langueur (2 f.) doit vous attendrir.
9. Je ne veux point cacher mon crime ;  
Et si je viens embrasser vos genoux,  
C'est pour vous offrir la victime ;  
Mais hélas ! (2 f.) suspendez vos coups.
10. N'exercez pas votre justice ;  
Je ne saurois y penser sans effroi ;  
J'ai trop mérité mon supplice ;  
Un enfer (2 f.) est trop peu pour moi.
11. Suivez plutôt votre clémence ;  
Permettez-moi d'implorer son secours ;  
Elle est mon unique espérance,  
Et j'en fais (2 f.) mon dernier recours.
12. Ah ! quel amour, quelle tendresse !  
Vous m'exaucez, le pardon m'est promis :

Pour moi  
Mes péchés  
13. J'ai con  
Je m'en rep  
Je vais le  
C'est par

1. H  
R  
F  
H  
R  
D

Autres  
De tes  
Hélas !  
Beaux

2. La  
O  
D  
La  
Le  
To

Je la ve  
Et sa ve  
O mort

Si jeun  
3. Fr  
Un  
D  
Fr

Pour moi votre cœur s'intéresse ;  
Mes péchés (2 f.) me sont tous remis.

13. J'ai commencé par les délices ;  
Je m'en repens, et je veux m'en punir ;  
Je vais les changer en supplices ;  
C'est par là (2 f.) qu'il me faut finir.

31. MEME SUJET.

AIR : *Il est présent mortel.*

1. Hélas ! quelle douleur  
Remplit mon cœur,  
Fait couler mes larmes !  
Hélas ! quelle douleur  
Remplit mon cœur  
De crainte et d'horreur !

Autrefois, Seigneur, sans alarmes,  
De tes lois je goûtais les charmes ;  
Hélas ! vœux superflus !  
Beaux jours perdus, vous ne serez plus !...

2. La mort déjà me suit ;  
O triste nuit !  
Déjà je succombe,  
La mort déjà me suit,  
Le monde fuit,  
Tout s'évanouit,

Je la vois entr'ouvrant ma tombe ;  
Et sa voix m'appelle, et j'y tombe.  
O mort cruelle mort !  
Si jeune encor... quel funeste sort.

3. Frémis, ingrat pécheur,  
Un Dieu vengeur  
D'un regard sévère ;  
Frémis, ingrat pécheur,

Un Dieu vengeur  
Va sonder ton cœur.

Malheureux, entends son tonnerre ;  
Si tu peux, soutiens sa colère ;  
Frémis ; seul aujourd'hui  
Sans nul appui, parais devant lui.

4. Grand Dieu ! quel jour affreux  
Luit à mes yeux !  
Quel horrible abîme !  
Grand Dieu ! quel jour affreux  
Luit à mes yeux !  
Quels lugubres feux !

Oui, l'enfer, vengeur de mon crime,  
Est ouvert, attend sa victime.

Grand Dieu ! quel avenir !  
Pleurer gémir, toujours te haïr !

5. Beau ciel ! je t'ai perdu,  
Je t'ai vendu  
Par de vains caprices,  
Beau ciel ! je t'ai perdu,  
Je t'ai vendu ;  
Regrets superflus !

Loin de toi, toutes les délices  
Sont pour moi de nouveaux supplices.  
Beau ciel ! toi que j'aimais,  
Qui me charmais, ne te voir jamais....

6. O vous, Chrétiens pieux !  
Toujours joyeux,  
Et pleins d'espérance !  
O vous, Chrétiens pieux,  
Toujours joyeux,  
Moi seul malheureux !

J'ai voulu sortir de l'enfance,  
J'ai perdu l'aimable innocence.

C  
H  
7. J  
D  
H  
N  
D  
Je  
Il m'er  
Dans s  
Non, n  
Et le r  
8. J  
Pa  
M  
Je  
Pa  
V  
Désorr  
Pour ja  
Jésus !  
Fais de  
  
1. Mon d  
De pardo  
Nous n  
Votr  
O  
2. Puisqu  
Faites-lui

O vous, du ciel un jour  
Heureuse cour ! Adieu sans retour !

7. Non, non, c'est une erreur ;

Dans mon malheur

Hélas ! je m'oublie.

Non, non, c'est une erreur,

Dans mon malheur

Je trouve un Sauveur.

Il m'entend, me réconcilie ;

Dans son sang, je reprends la vie,

Non, non, je l'aime encor,

Et le remords a changé mon sort.

8. JESUS, MANNE DES CIEUX,

Pain des heureux,

Mon cœur te réclame ;

Jésus, Manne des cieux,

Pain des heureux,

Viens combler mes vœux.

Désormais ta divine flamme

Pour jamais embrâse mon âme.

Jésus ! O mon Sauveur !

Fais de mon cœur l'éternel bonheur.

32. MEME SUJET.

AIR *De Trompette.*

1. Mon doux Jésus, enfin voici le tems  
De pardonner à nos cœurs pénitents :

Nous n'offenserons jamais plus

Votre bonté suprême,

O Doux Jésus.

} 2 f.

2. Puisqu'un pécheur vous a coûté si cher,  
Faites-lui grâce, il ne veut plus pécher.

Ah ! ne perdez pas cette fois } 2 f.  
La conquête admirable  
De votre croix.

3. Enfin, mon Dieu, nous sommes à genoux,  
Pour vous prier de nous pardonner tous,  
Pardonnez-nous, ô Dieu clément, } 2 f.  
Lavez-nous de nos crimes,  
Dans votre sang.

N. B. *Ce cantique se chante aussi sur un air nouveau ; et à chaque couplet on ajoute :*

Parce, Domine, parce populo tuo ; ne in æternum, ne in æternum irascaris nobis.

*Il se chante ainsi aux offices de la Confrérie de T. S. CŒUR DE MARIE.*

33. INGRATITUDE DES HOMMES ENVERS J.-C.

AIR : *Dans le jardin de Cythère.*  
OU : *Au sang qu'un Dieu.*

Jésus est la bonté même,  
Il a mille doux appas ;  
Cependant aucun ne l'aime,  
On n'y pense presque pas :  
Pendant que la créature  
Nous embrâse de ses feux,  
Pour Dieu seul notre âme est dure,  
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Dieu se rend un Dieu sensible  
Afin de mieux nous charmer :  
Mais en se rendant visible,  
A-t-il pu se faire aimer ?  
Lorsqu'un tendre amour le presse  
De prévenir tous nos vœux,

Quel retour ? nulle tendresse ;  
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

D'un enfant il prend les charmes,  
Pour attendrir les humains,  
Pour celà de douces larmes  
Coulent de ses yeux divins ;  
Notre âme est-elle attendrie  
Par tous ses cris douloureux ?  
Elle est toujours endurcie ;  
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

De la divine justice  
Jésus porte tout le poids ;  
Il nous sauve du supplice  
En mourant sur une croix :  
Et pour tant de bienveillance  
Avons-nous, ô malheureux !  
La moindre reconnaissance ?  
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Jésus dans l'Eucharistie,  
Par un prodige d'amour,  
Devient notre pain de vie,  
Notre pain de chaque jour :  
Au milieu de tant de flammes,  
Dans ce mystère amoureux,  
Que de froideur dans nos âmes !  
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Il daigne en vain de ce trône,  
Nuit et jour nous inviter ;  
Jamais y voit-on personne  
Qui vienne le visiter ?  
Sa maison est délaissée,  
Son entretien ennuyeux,

Et sa table méprisée ;  
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Mon Jésus n'a point d'asile  
Contre les coups des mortels ;  
C'est un rempart inutile  
Que son trône et ses autels :  
Chaque jour, rempli de rage,  
Le pécheur audacieux,  
Au lieu saint lui fait outrage ;  
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Tous les jours se renouvelle  
Contre mon Divin Sauveur,  
Cette trahison cruelle  
Qui fit tant souffrir son cœur.  
O combien de parricides,  
Recevant le Roi des Cieux,  
Donnent des baisers perfides !  
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Une croix pour lui cruelle,  
C'est un corps dans le péché ;  
A cette chair criminelle  
Qu'on l'a souvent attaché !  
Tout est souillé par nos vices :  
Que je découvre en tous lieux  
Pour mon Jésus de supplices !  
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

34. LE MONDAIN DESABUSE.

AIR : *Nous aimons les plaisirs champêtres.*

1. En secret le Seigneur m'appelle,  
Il me dit : donne-moi ton cœur.  
O mon Dieu, vous voilà vainqueur,  
Je vous serai toujours fidèle ;

O n  
Le me  
2. Tou  
Les  
Vo  
Pre  
Vo  
Pour  
3. Qu  
Rie  
Ma  
La  
Ma  
D'un  
4. Ma  
On  
Ma  
Dès  
Ma  
Dans  
5. Ah  
On  
On  
De  
On  
On vo  
6. An  
An  
Je v  
J'ét  
Je v  
Enfin,

O mon Dieu , vous voilà vainqueur ;  
Le monde n'est qu'un perfide, un trompeur.

2. Tout finit, tout nous abandonne,  
Les plaisirs s'en vont, et les jeux :  
Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux ;  
Prenez mon cœur, je vous le donne ;  
Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux ;  
Pour vous seront désormais tous mes vœux.

3. Que sans Dieu l'on est misérable !  
Rien sans lui ne nous paroît doux :  
Mais si-tôt qu'il est avec nous,  
La peine même est agréable ;  
Mais si-tôt qu'il est avec nous,  
D'un mauvais sort on ne craint plus les coups.

4. Malheureux qui veut plaire aux hommes,  
On n'a pas toujours leur faveur ;  
Mais pour être amis du Sauveur,  
Dès que nous voulons, nous le sommes ;  
Mais pour être amis du Sauveur,  
Dans un moment on obtient ce bonheur.

5. Ah ! Seigneur, dans votre service  
On n'a pas de fâcheux retours ;  
On ne craint aucuns mauvais tours  
De la brigue ou de l'artifice,  
On ne craint aucuns mauvais tours,  
On voit tranquillement couler ses jours.

6. Ancienne, mais toujours nouvelle,  
Ancienne et nouvelle beauté !  
Je vous ai longtems résisté,  
J'étais un ingrat, un rebelle,  
Je vous ai longtems résisté,  
Enfin, mon Dieu, vous l'avez emporté.

35. MEME SUJET.

AIR *Nouveau.*

Un fantôme brillant séduisit ma jeunesse,  
Sous le nom du plaisir il égara mes pas.  
Insensé que j'étais ! je n'apercevais pas  
L'abîme que des fleurs cachaient à ma faiblesse.  
*Ref.* Mais enfin, revenu de mes égaremens,  
Remettant mon salut à ta bonté chérie,  
O mon Dieu, mon soutien, après mille tourmens,  
Quand je reviens à toi (2 f.) je reviens à la vie (3 f.)  
Plaisirs où j'avois cru ne trouver que des  
charmes,  
Ivresse de mes sens, trompeuse volupté,  
Hélas ! en vous cherchant, que vous m'avez coûté  
De craintes, de douleurs, de regrets et de larmes !  
Vous qui de vos vertus souteniez mon enfance,  
O mon père, ô ma mère ! à combien de douleurs  
Ma jeunesse rebelle a dû livrer vos cœurs,  
Et troubler leur tombeau dans leur pieux silence !  
Pardonnez, pardonnez à votre enfant coupable ;  
Hélas ! cent fois puni d'oublier vos leçons,  
Même au sein des plaisirs, par des remords  
profonds,  
Il expiait déjà son crime impardonnable.  
Oui, mon Dieu, c'en est fait ; touché de ta clé-  
mence,  
Je quitte pour jamais le monde et ses appas ;  
Nouvel enfant prodigue, appelé dans tes bras,  
Je retrouve à la fois mon père et l'innocence.  
Car enfin, &c.  
Sainte paix, calme heureux, où mon âme repose,

Plaisirs  
Oh ! ne  
Qu'en va  
Car

S

CANTI

36

Aff  
Seigne  
Pour  
Les v  
Esp  
Ce qu  
Mais,  
Faites

O.r  
De vo  
Et, pa  
D'oub  
Pui  
Qu'or  
Si voi  
Seigne

Plaisirs délicieux dont s'enivre mon cœur,  
Oh ! ne me quittez plus ; donnez-moi le bonheur,  
Qu'en vain depuis long-tems le monde me propose.  
Car enfin, &c.

---

## SECONDE PARTIE.

---

### CANTIQUES SUR DIFFERENTS SUJETS DE PIETE.

---

#### 36. PRIERE AVANT LE CATHECHISME.

Afin d'être docile et sage,  
Seigneur, donnez-moi votre esprit ;  
Pour apprendre, selon mon âge,  
Les vérités de Jésus-Christ,  
Esprit-Saint, faites-moi comprendre  
Ce que vous allez m'expliquer :  
Mais, en me le faisant apprendre,  
Faites-le moi bien pratiquer.

#### 37. APRES LE CATHECHISME.

O mon Dieu, je vous remercie  
De vos saintes instructions ;  
Et, par Jésus-Christ, je vous prie  
D'oublier mes distractions.  
Puisqu'on est d'autant plus coupable,  
Qu'on sait et ne fait pas le bien ;  
Si vous me rendez plus capable,  
Seigneur, rendez-moi plus Chrétien.

38. POUR LES CATHECHISMES DE LA 1<sup>ère</sup>.  
COMMUNION.

Jésus, l'ami des enfans,  
Daigne écouter nos accens ;  
Sois toi-même notre maître,  
Apprends-nous à te connoître,  
A t'aimer, à te servir,  
A bien vivre, à bien mourir.  
Nous attendons du Seigneur  
Une ineffable faveur.  
O faveur inestimable !  
O pain d'un goût délectable !  
Pour toi seul sont tous nos vœux ;  
Toi seul peux nous rendre heureux.

Jésus, prépare nos cœurs,  
Donne-nous de bonnes mœurs.  
Hâte le jour mémorable,  
Hâte l'instant favorable,  
Où tu nous admettras tous,  
A la table de l'Epoux.

39. NECESSITE DE SERVIR DIEU DES LA  
JEUNESSE.

*Une Voix.* Enfans, la jeunesse  
Doit se consacrer au Seigneur ;  
Sa bonté vous presse,  
Il veut votre cœur.

*Les Enfans.\** Enfans, la jeunesse  
Doit se consacrer au Seigneur ;  
Sa bonté nous presse,  
Il veut notre cœur.

*Une Voix.* Dieu parle, il vous dit aimez-moi ;  
Mon amour fait toute ma loi.

1ère.

Chantez, louez, aimez, servez  
Le Dieu de la tendre jeunesse.

*Les Enf.\*\** Chantons, louons, aimons, servons,  
Le Dieu de la tendre jeunesse,  
\*Enfans, la jeunesse, &c.

*Une Voix.* 2. L'aimable jeunesse  
Passe aussi vite qu'une fleur ;  
Malgré sa vitesse,  
Servez le Seigneur. L'aimable, &c.

Prévenez la triste saison,  
Dieu veut la fleur de la raison,

*Les Enf.\*\** Chantons, &c.

*Une Voix.* 3. S'éloigner du vice  
Dans l'âge le plus florissant,  
C'est le sacrifice  
Le plus méritant. S'éloigner, &c.

Sachez vaincre vos passions,  
De Jésus suivez les leçons,

*Les Enf.\*\** Chantons, &c.

*Une Voix.* 4. Toute la nature  
Vous porte à louer le Seigneur ;  
Chaque créature  
Chante son auteur. Toute, &c.

Consacrez-lui, tendres enfans,  
Vos voix et vos cœurs innocens.

*Les Enf.\*\** Chantons, &c.

*Une Voix.* 5. Craignez les caresses  
Et l'air enjoué des pécheurs ;  
Toutes leurs promesses  
Corrompent les cœurs ; Craignez, &c.

Le monde est un fourbe, un trompeur ;  
Il ne fait qu'enseigner l'erreur.

*Les Enf.\*\** Chantons, &c.

ES LA

ez-moi ;

*Une Voix.* 6. C'est dans la jeunesse  
Que la vertu forme un trésor  
Qui dans la vieillesse  
Vaudra mieux que l'or. C'est, &c.  
Trop vite, hélas ! le tems s'enfuit ;  
Mettez chaque jour à profit.

*Les Enf.\*\** Chantons, &c.

40. MEME SUJET.

AIR : *Partant pour la Syrie.*

Le tems de la Jeunesse  
Passe comme une fleur ;  
Hâtez-vous, le tems presse,  
Donnez-vous au Seigneur.  
*Ref.* Dieu comble l'innocence  
Des plus rares faveurs ;  
Offrez-lui de l'enfance  
Les premières ferveurs. 2 f.  
La force de la grâce,  
Comme dans son printems,  
Est bien plus efficace  
Dans l'âge florissant.  
Consacrer sa jeunesse  
Sous le joug du Seigneur,  
D'une heureuse vieillesse  
C'est le plus grand honneur.  
La grâce baptismale  
Est, entre tous le biens,  
La perle sans égale  
Dont s'ornent les Chrétiens.  
N'attendez point cet âge  
Où les hommes n'ont plus  
Ni force ni courage  
Pour les grandes vertus.

C'est faire un sacrifice  
Qui nous a peu coûté,  
Que de quitter le vice  
Lorsqu'il n'est plus goûté.  
D'un enfant toujours sage  
Que le destin est grand !  
Dieu lui donne en partage  
Aux cieux le plus haut rang.

41. EXHORTATION A LA JEUNESSE.

A servir le Seigneur  
Que votre cœur s'empresse ;  
Montrez, chère jeunesse,  
Montrez tous votre ardeur  
A servir le Seigneur.  
Lui seul doit vous charmer ;  
Il est le bien suprême.  
Il vous aime lui-même ;  
Peut-on ne pas l'aimer ?  
Lui seul doit vous charmer.

D'un jeune et tendre cœur,  
Ah ! qu'il aime l'offrande !  
A tous il la demande ;  
Lui seul fait le bonheur  
D'un jeune et tendre cœur.

Commencez dès ce jour  
D'aimer un si bon père ;  
Souvent, pour qui diffère,  
Il n'est plus de retour :  
Commencez dès ce jour.

Pour le bien ou le mal  
L'on est dans la vieillesse  
Tel que dans la jeunesse ;

On suit un train égal,  
Pour le bien ou le mal,  
Aimez la pureté,  
Quel bien plus estimable ?  
Rien n'est plus agréable  
Au Dieu de Sainteté :  
Aimez la pureté.

Fuyez les vains plaisirs  
Que le monde présente.  
Qu'une vie innocente  
Fixe tous vos désirs ;  
Fuyez les vains plaisirs.

Evitez les méchants ;  
Leur commerce funeste  
Séduit, corrompt, empeste  
Les plus sages enfants :  
Evitez les méchants.

Honorez vos parens ;  
Si vous savez leur plaire,  
Votre céleste Père  
Prolongera vos ans ;  
Honorez vos parens.

O Dieu plein de bonté,  
Garantissez sans cesse  
Cette tendre jeunesse  
De toute iniquité ;  
O Dieu plein de bonté.

Régnez seul dans leur cœur,  
Soyez seul leur partage ;  
Et qu'en croissant en âge,  
Ils croissent en ferveur ;  
Régnez seul dans leur cœur.

42. LE

AIR :

Jé  
M  
Ti  
Ref. Jé  
Tr  
D  
T

E  
B  
M

Je  
A  
Je

D  
F  
F

Q  
A  
O

Autre rej  
D  
D  
V

42. LE JEUNE CHRETIEN SE DONNE A JESUS.

AIR : *Seigneur dès ma première enfance.*

Jésus charme ma solitude,  
Jésus suffit à mes désirs ;  
Mon cœur, exempt d'inquiétude,  
Trouve en lui repos et plaisirs.

*Ref.* Jésus ! si, dans ma folle ivresse,  
Trop long-tems je te méconnus,  
Désormais je dirai sans cesse :  
Tout à Jésus ! tout à Jésus ! } 2 f.

Ah ! que Jésus est un bon maître,  
Et combien il sait nous charmer !  
Bienheureux qui peut le connaître,  
Mais plus heureux qui sait l'aimer !

Unique objet de ma tendresse,  
Je veux t'aimer de plus en plus ;  
Accepte et bénis ma promesse,  
Je t'en conjure, ô bon Jésus !

Mais un jour si mon cœur volage  
Devait trahir ces doux sermens,  
Fais-moi mourir dans mon jeune âge,  
Fais-moi mourir avant le temps.

A quoi me servirait la vie  
Que le péché viendrait flétrir ?....  
Avant qu'il vienne, oh ! je te prie,  
O bon Jésus ! fais-moi mourir.

*Autre refrain.* Si, dans mon ivresse,  
Dieu d'amour, je te méconnus,  
Désormais je dirai sans cesse ;  
Vive Jésus ! vive Jésus ! 2 f.

43. DIEU SEUL PEUT RENDRE HEUREUX.

AIR : *Calmons nos craintes.*

1. Tendre jeunesse, que votre tendresse  
Que votre cœur soient tout pour le Seigneur.  
Heureux qui l'aime,  
Lui seul, dès le berceau même !  
En l'aimant toujours,  
On n'a que de beaux jours.
2. Je te déteste, volupté funeste,  
Fatal poison, qui séduis ma raison.  
Tu nous enchantes  
Par tes images riantes ;  
Mais que tes douceurs  
Entraînent de malheurs !
3. Grandeurs mondaines, que vous êtes vaines !  
De vos appas que je fais peu de cas !  
Dans votre pompe  
Tout nous plaît, mais tout nous trompe ;  
C'est un faux brillant  
Que dissipe un instant.
4. Biens méprisables, trésors périssables,  
Par quelle erreur abusez-vous le cœur !  
Combien de vide  
Trouve dans vous l'homme avide !  
Plus il vous connoît,  
Moins il est satisfait.
5. Monde profane, Jésus te condamne ;  
Qui suit ta loi se perdra comme toi.  
Monde perfide,  
Tes bien n'ont rien de solide ;  
Non, non tes attrait  
Ne me vaincront jamais.

6. Dieu,  
De notre

H

Qu'i

L

Des

7. Jésus

Rien n'es

O

Plus

M

V

44.

[ Non, n

Ne no

[ Je ris

Dieu s

Sa par

Je ne

Il est

Qu'il s

[ Mon

Tu n'a

[ Je renc

Je n'ai

Dieu p

M'emb

Qu'elle

A vos

[ Fuis

Fuis p

6. Dieu, seul aimable, seul bien véritable,  
De notre cœur peut faire le bonheur.

Heureuse l'âme

Qu'il embrâse de sa flamme !

Lui seul peut charmer

Des cœurs faits pour l'aimer.

7. Jésus aimable, Sauveur adorable,  
Rien n'est si doux que de n'aimer que vous.

Oui, je vous aime

Plus que tout, plus que moi-même :

Mon cœur, sans retour,

Vous donne son amour.

44. L'AME SE REPOSE EN DIEU SEUL.

Non, non la gloire ni les richesses

Ne nous peuvent rendre heureux ;

Je ris du monde et de ses promesses ;

Dieu seul peut combler mes vœux. (2 f.) *Fin*

Sa parole est immuable,

Je ne compte que sur lui ;

Il est solide, il est stable,

Qu'il soit mon unique appui. Non, non, &c.

Monde, malgré tes vaines promesses,

Tu n'auras jamais mon cœur ;

Je renonce à tes folles caresses,

Je n'aime que le Seigneur. (2 f.) *fin. Interl.*

Dieu puissant ! que votre flamme

M'embrâse de saints désirs ;

Qu'elle élève un jour mon âme

A vos immortels plaisirs. Monde, &c.

Fuis, fuis, monde à mes yeux trop coupable,

Fuis pour jamais séducteur ;

[ Qui peut trouver ton empire aimable,  
Est au comble du malheur. (2 f.) *fin.*  
Je me nourris d'espérance, *Interv.*  
Je vis dans la charité ;  
Et j'attends pour récompense  
L'heureuse immortalité. Non, non, &c.

45. LES DIX COMMANDEMENTS DE DIEU.

\* AIR : *Pater superni luminis : ou, Conditor alme  
siderum.*

- I. 1. Un seul Dieu tu adoreras,  
Et aimeras parfaitement.
- II. Dieu en vain tu ne jureras,  
Ni autre chose pareillement.
- III. 2. Les dimanches tu garderas,  
En servant Dieu dévotement.
- IV. Père et mère tu honoreras,  
Afin de vivre longuement.
- V. 3. Homicide point ne seras,  
De fait ni volontairement.
- VI. Impudique point ne seras,  
De corps ni de consentement.
- VII. 4. Le bien d'autrui tu ne prendras,  
Ni retiendras sciemment.
- VIII. Faux témoignage ne diras,  
Ni mentiras aucunement.
- IX. 5. L'œuvre de chair ne désireras,  
Qu'en mariage seulement.
- X. Biens d'autrui ne désireras,  
Pour les avoir injustement.

\* Voyez le Vespéral, édition de 1843, p. 601,  
118, 560 et 711.

46. LES SE

- I. 1. L
- Qu
- II. Les I
- Et
- III. 2. Te
- A
- IV. Ton C
- Au
- V. 3. Q
- Et
- VI. Vend
- Ni
- VII. 4. D
- A l
- SOIS
- DA

AIR :

Qu  
C'est  
Et not  
Souse  
Que to  
Le  
Sa voi  
Nous e  
Ce qu  
Le Se  
Le  
Au me

46. LES SEPT COMMANDEMENTS DE L'EGLISE.

- I. 1. Les Fêtes tu sanctifieras,  
Que te sont de commandement.
- II. Les Dimanches Messe entendras,  
Et les Fêtes pareillement.
- III. 2. Tes péchés tu confesseras,  
A tout le moins une fois l'an.
- IV. Ton Créateur tu recevras  
Au moins à Pâques humblement.
- V. 3. Quatre-temps, Vigiles jeûneras  
Et le Carême entièrement.
- VI. Vendredi chair ne mangeras,  
Ni le Samedi entièrement.
- VII. 4. Droits et dîmes tu payeras  
A l'Eglise fidèlement.

SOIS DOCILE, ET TU REGNERAS  
DANS LE CIEL ETERNELLEMENT.

47. SUR LA FOI.

AIR : *A servir le Seigneur.*

Que tout cède à la Foi,  
C'est la raison suprême ;  
Et notre raison même  
Souscrit à cette loi :  
Que tout cède à la Foi.  
Le Seigneur a parlé,  
Sa voix s'est fait entendre ;  
Nous croyons sans comprendre,  
Ce qu'il a révélé,  
Le Seigneur a parlé.

Le Fils du Dieu Vivant  
Au monde a voulu naître :

E

On l'a dû reconnaître  
En œuvres tout-puissant,  
Le Fils du Dieu Vivant.

Douze pauvres Pêcheurs  
Ont annoncé sa gloire ;  
Partout ils ont fait croire  
Sa mort et ses grandeurs,  
Douze pauvres Pêcheurs.

Faut-il d'autre garant  
Que leur seul témoignage ?  
Ils ont donné pour gage  
Leur vie avec leur sang :  
Faut-il d'autre garant ?

Malgré tous les tyrans,  
La mort même féconde  
A peuplé tout le monde  
De chrétiens renaissans ;  
Malgré tous les tyrans.

Je suis sûr de ma Foi,  
En consultant l'Eglise ;  
Et mon âme soumise  
Apprend d'elle la loi !  
Je suis sûr de ma Foi.

48. LES PRINCIPAUX ACTES DE LA RELIGION.

AIR : *Afin d'être docile.*

Je crois en vous, en vous j'espère,  
Je vous aime de tout mon cœur,  
Je vous adore, ô vous, mon père,  
Mon Dieu, mon roi, mon créateur.

De vos biens je vous remercie,  
De mes péchés je me repens ;  
Qu'à vous je sois toute ma vie,  
Qu'à moi vous soyez en tout tems.

Mon àn  
Sa douc  
*Ref.* Le n  
La paix

2. Q  
Je rend

3. Je  
Source

4. J'  
Digne s

5. L  
Rien ne

6. L  
De la v

7. J'  
Céleste

C'est D

Mon

C'est I

Est-il d

Quel bi

2. Ren  
Sa

Renonc  
Peux-tu

Trouve  
3. M  
Q

49. SUR L'AMOUR DE DIEU.

AIR : *Sylvie.*

Mon âme ! aime le Seigneur ;  
Sa douce flamme fait tout mon bonheur :

*Ref.* Le monde n'a que faux attraits ;  
La paix profonde n'y règne jamais. *fin.*

2. Quels charmes dans la charité !  
Je rends les armes, j'en suis enchanté.

3. Je fonde sur Dieu mes désirs,  
Source féconde des plus doux plaisirs.

4. J'espère le suprême bien,  
Digne salaire promis au Chrétien.

5. La grâce a mille douceurs,  
Rien ne surpasse ses charmes vainqueurs.

6. La gloire nous attend aux cieux,  
De la victoire fruit délicieux.

7. J'aspire a ton doux repos,  
Céleste empire, fin de mes travaux.

50. MEME SUJET.

C'est Dieu que tu dois aimer,  
Mon âme, mon âme ;

C'est Dieu que tu dois aimer.  
Est-il de plus belle flamme ?

Quel bien te peut mieux charmer ? C'est.

2. Renonce aux biens d'ici-bas,  
Sans peine, sans peine ;  
Renonce aux biens d'ici-bas.

Peux-tu, dans leur dure chaîne,  
Trouver de si doux appas ? Renonce.

3. Méprise ces vains plaisirs,  
Qui passent, qui passent ;

Méprise ces vains plaisirs :  
Un jour ces beautés s'effacent ;  
La mort borne tes désirs.

Méprise.

4. Dieu seul fait le vrai bonheur  
Durable, durable ;  
Dieu seul fait le vrai bonheur.  
Le monde n'a rien de stable,  
Le monde est un imposteur.

Dieu.

5. Tu dois soupirer pour lui,  
Sans cesse, sans cesse ;  
Tu dois soupirer pour lui.  
Tu vois quelle est sa tendresse ;  
Commence dès aujourd'hui.

Tu dois.

51. DOUCEURS DE L'AMOUR DIVIN.

Ah ! qu'il est doux, ô Jésus, tendre Epoux !  
Ah ! qu'il est doux de s'attacher à vous !

*Intert.* Vos charmans attraits  
Comblent mes souhaits ;

Rien, sans vous, rien ne plait, rien n'enchanté.

*Intert.* ~~Non~~ Non, le bonheur d'ici bas

Où vous ne rénez pas,  
Jamais ne nous contente :

Non, le bonheur d'ici bas

Où vous ne rénez pas,  
Est sans appas.

fin.

2. \*En vous seront tous mes plaisirs ;  
Pour vous seront tous mes soupirs.

†Mon sort est heureux,  
Brûlant de vos feux,

Ce seul bien peut remplir mon attente ;

\*\*Non, le bonheur, etc.

3. Vous  
Vous seul

4. 'Le m  
Je ne sais

5. L'attra  
L'attait f

6. 'Je go  
Que ce bi

52

O

Daig

C'est

C'est

Règn

T'ain

Al

Que

Si m

Mon

L'am

Sur l

Le

Mon

Oui,

Il me

Une

Si je

3. Vous seul donnez la parfaite douceur ;  
Vous seul donnez le vrai repos du cœur.

\* Vos charmans attraits, etc.

4. 'Le monde en vain veut me charmer,  
Je ne sais plus que vous aimer.

† Mon sort est heureux, etc.

5. L'attrait flatteur d'un plaisir séducteur,  
L'attrait flatteur n'a pour moi que rigueur.

\* Vos charmans attraits, etc.

6. 'Je goûte en vous l'heureuse paix :  
Que ce bienfait dure à jamais.

† Mon sort est heureux, etc.

52. LE BONHEUR DE SERVIR DIEU.

O digne objet de mes chants,  
Daigne écouter mes accents :  
C'est par toi que je respire ;  
C'est pour toi que je soupire ;  
Règne à jamais sur mon cœur,  
T'aimer c'est tout mon bonheur.

Ah ! Seigneur, à te servir,  
Que je trouve de plaisir !  
Si mes yeux versent des larmes,  
Mon cœur y trouve des charmes ;  
L'amour répand des douceurs  
Sur l'amertume des pleurs.

Le Seigneur est mon appui ;  
Mon espérance est en lui :  
Oui, je connois sa tendresse ;  
Il me tiendra sa promesse.  
Une couronne m'attend,  
Si je l'aime constamment.

Hélas ! je languis d'amour,  
Dans l'attente de ce jour.  
Quand le céleste héritage  
Deviendra-t-il mon partage ?  
Quand serai-je assez heureux,  
Pour voir combler tous mes vœux ?

Heureux qui garde ses sens,  
Et qui combat ses penchans.  
O Cieux ! chantez sa victoire ;  
Il régnera dans la gloire ;  
C'est là le prix des vertus,  
Que Dieu donne à ses élus.

Si vous craignez le combat,  
De ce prix voyez l'éclat.  
Ah ! quittez enfin le crime :  
Vous en seriez la victime ;  
Dieu las de tant de délais,  
Frappe enfin, mais pour jamais.

53. BONHEUR DE L'ÂME FERVENTE.

Goûtez, âmes ferventes,  
Goûtez votre bonheur ;  
Mais demeurez constantes  
Dans votre sainte ardeur.

*Ref.* Heureux le cœur fidèle  
Où règne la ferveur !  
On possède avec elle  
Tous les dons du Seigneur. *fin.*

Elle est le vrai partage  
Et le sceau des élus ;  
Elle est l'appui, le gage  
Et l'âme des vertus.

Par elle, la foi vive  
S'allume dans les cœurs ;  
Et sa lumière active  
Guide et règle nos mœurs.

Par elle, l'espérance  
Ranime ses soupirs,  
Et jouit par avance  
Du Dieu de ses désirs.

Par elle, dans les âmes,  
S'accroît de jour en jour,  
L'activité des flammes  
Du pur et saint amour.

C'est sa vertu puissante  
Qui garantit nos sens  
De l'amorce attrayante  
Des plaisirs séduisants.

C'est sous sa vigilance  
Que l'esprit et le cœur  
Conservent l'innocence  
Et l'aimable pudeur.

De l'âme pénitente  
Elle adoucit les pleurs :  
Et de l'âme souffrante  
Elle éteint les douleurs.

Une larme sincère,  
Un seul soupir du cœur  
Par elle a de quoi plaire  
Aux yeux purs du Seigneur.

C'est elle qui prépare  
Tous les traits de beauté  
Dont la main de Dieu pare  
Les Saints dans sa clarte.

54. TRIBUT DE RECONNOISSANCE ET D'AMOUR.

Brûlons d'ardeur, brûlons sans cesse,  
Brûlons d'ardeur pour le Seigneur.  
Tournons vers lui notre tendresse ;  
Lui seul mérite notre cœur.

Lui seul est grand, bon, équitable,  
Lui seul est grand, saint, tout-puissant.  
Qu'il est parfait ! qu'il est aimable !  
Ah ! quel objet plus ravissant.

Aime, mon cœur, aime ton maître,  
Aime, mon cœur, ton créateur ;  
Pour l'aimer il t'a donné l'être ;  
Lui-même il est ton rédempteur.

Plein de bonté pour un coupable,  
Plein de bonté, de charité ;  
Un Dieu dans son sang adorable  
A lavé mon iniquité.

Viens m'animer ; amour céleste !  
Viens m'animer, viens m'enflammer :  
Plein de dégoût pour tout le reste,  
C'est mon Dieu que je veux aimer.

Quel doux penchant vers vous m'entraîne !  
Quel doux penchant mon cœur ressent !  
Vous m'aimez, bonté souveraine !  
Pour vous serois-je indifférent !

Tout mon désir c'est de vous plaire,  
Tout mon désir, tout mon plaisir,  
A vous, mon Dieu, mon tendre père,  
Je dois jusqu'au dernier soupir.

Ah ! quel bonheur, quand on vous aime !  
Ah ! quel bonheur, quelle douceur !  
On goûte au dedans de soi-même  
Une paix qui ravit le cœur.

Régnez  
Régnez e  
Gravez d  
Dans mon  
O vérité  
O vérité !  
Faites, gr  
Dans le j

Seign  
Tu me  
Heureu  
Dans n  
*R. f.*  
En vai  
Je n'er  
Est de

Dieu  
Il en r  
Et l'an  
Vaut s  
Si je  
Si je t  
Il me  
Il me  
Si j  
A con  
Une r  
M'atta

AMOUR.

Régnez en moi, maître adorable,  
 Régnez en moi, souverain Roi.  
 Gravez d'un trait ineffaçable  
 Dans mon cœur votre sainte loi.  
 O vérité ! ô bien suprême !  
 O vérité ! ô charité !  
 Faites, grand Dieu, que je vous aime  
 Dans le jour de l'éternité.

## 55. MEME SUJET.

AIR : *Des simples jeux.*

Seigneur, dès ma première enfance  
 Tu me prévins de tes bienfaits ;  
 Heureux si ma reconnaissance  
 Dans mon cœur les grave à jamais !

*R. f.* Le monde trompeur et volage  
 En vain m'offrirait sa faveur ;  
 Je n'en veux point, tout mon partage  
 Est de n'aimer que le Seigneur. *fin.*

Dieu règne en père dans mon âme,  
 Il en remplit tous les desirs ;  
 Et l'amour pur dont il m'enflamme  
 Vaut seul mieux que tous les plaisirs.

Si je m'égare, il me rappelle ;  
 Si je tombe, il me tend la main ;  
 Il me protège sous son aile ;  
 Il me renferme dans son sein.

Si je suis constant et fidèle  
 A conserver son saint amour,  
 Une récompense éternelle  
 M'attend dans son divin séjour.

56. DIALOGUE ENTRE LES HABITANS DU CIEL ET  
CEUX DE LA TERRE.

*Demande.*

Du séjour de la gloire,  
Bienheureux dites-nous,  
Après votre victoire,  
Quels bien possédez-vous ?

*Réponse.*

Ces biens sont ineffables ;  
Le cœur n'a point compris  
Quels trésors admirables  
Dieu garde à ses amis.

D. Mais daignez nous instruire  
Du prix de vos vertus :  
Dites ce qu'on peut dire  
Du bonheur des Elus.

R. Loin du trouble et des larmes,  
Voir, aimer le Seigneur,  
En jouir sans alarmes,  
C'est là notre bonheur.

D. Martyrs, dont le courage  
Triompha des bourreaux,  
Quel est votre partage  
Après de si grands maux ?

R. Tous, la couronne en tête,  
La palme dans les mains,  
Nous chantons la conquête  
Du Sauveur des humains.

D. Vous, humbles Solitaires,  
Que l'Egypte a produits,  
De vos travaux austères  
Quels sont enfin les fruits ?

R.  
Et no  
Un to  
Vient  
D.  
Epro  
Com  
Quell  
R.  
Du r  
Le ri  
Est a  
D.  
Nour  
Quel  
Du c  
R.  
Daig  
Un r  
Succ  
D.  
D'un  
Dieu  
Sur  
R.  
Abro  
Veut  
Dure  
D  
En c  
Que  
Pou

R. Pour tous nos sacrifices  
Et nos saintes rigueurs,  
Un torrent de délices  
Vient inonder nos cœurs.

D. Vous, qui du riche avare  
Epreuvez les rigueurs,  
Compagnons de Lazare,  
Quelles sont vos douceurs ?

R. Nous sommes à la table  
Du roi de l'univers ;  
Le riche impitoyable  
Est au fond des enfers,

D. Et vous, qu'un pain de larmes  
Nourrissoit chaque jour :  
Quels sont pour vous les charmes  
Du céleste séjour.

R. Une main secourable  
Daigne essuyer nos pleurs :  
Un repos désirable  
Succède à nos douleurs.

D. Mais quelle est la durée  
D'un si charmant repos ?  
Dieu l'a-t-il mesurée  
Sur celle de vos maux ?

R. Dieu, qui de nos souffrances  
Abrégea les momens,  
Veut que ses récompenses  
Durent dans tous les tems.

D. Ah ! daignez nous apprendre,  
En cet exil cruel,  
Quelle route il faut prendre  
Pour arriver au Ciel.

R. Si vous voulez nous suivre,  
Marchez en combattant ;  
Et sans cesser de vivre,  
Mourez à chaque instant.

D. Mais la peine est extrême ;  
Comment vivre toujours  
En guerre avec soi-même,  
Et mourir tous les jours ?

R. Si la mort est affreuse,  
Le terme est plein d'appas ;  
Une couronne heureuse  
Pour de légers combats.

57. LE CIEL RECOMPENSE DES BONNES ŒUVRES.

AIR : *A servir le Seigneur.*

Le ciel en est le prix !  
Que ces mots sont sublimes !  
Des plus belles maximes  
Voilà tout le précis :  
Le ciel en est le prix.

Le ciel en est le prix !  
Mon âme prends courage ;  
Ah ! si dans l'esclavage  
Ici-bas tu gémis,  
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !  
Amusement frivole,  
De grand cœur je t'immole  
Au pied du crucifix :  
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !  
La loi demande-t-elle,

Fé  
N  
Le  
  
Re  
Fa  
Di  
Le  
  
En  
L  
M  
Le  
  
Da  
Qu  
"  
"  
  
58. LE C  
  
Quar  
O cé  
Quar  
Avec  
Re. O  
Où t  
Ah !  
Pour  
  
A  
En i

Fût-ce une bagatelle,  
N'importe, j'obéis :  
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !  
Rends pour moi ce service . . .  
Fais-moi ce sacrifice . . .

Dieu parle, j'y souscris :  
Le ciel en est le prix !  
Le ciel en est le prix !

Endurons cette injure :  
L'amour propre en murmure  
Mais tout bas je lui dis :

Le ciel en est le prix !  
Le ciel en est le prix !  
Dans l'éternel empire,

Qu'il sera doux de dire :  
" Tous mes maux sont finis ;  
" Le ciel en est le prix ! "

58. LE CHRETIEN S'EXCITE A TOUT MEPRISER  
POUR LE CIEL.

AIR : *Partant pour la Syrie.*

Quand vous contemplerai-je,  
O céleste séjour !

Quand, ô mon Dieu, serai-je  
Avec vous pour toujours ?

*Ref.* O régions si belles,  
Où tout comble les vœux !

Ah ! que n'ai-je des ailes  
Pour m'envoler aux cieux. } *2. (bis).*

Ah ! comblez mon attente,  
En m'attirant à vous ;

ŒUVRES.

Mon âme languissante  
Ne désire que vous.

Partons donc, ô mon âme,  
Quittons ces tristes lieux ;  
D'une divine flamme  
Allons brûler aux cieux.

Ni les biens ni la gloire,  
Ne peuvent rendre heureux ;  
Chrétiens, il faut le croire,  
Le bonheur n'est qu'aux cieux.

Non, non, toute la terre  
Ne peut remplir mon cœur.  
Qui peut me satisfaire ?  
Vous seul, vous seul, Seigneur.

Quoi ! tant d'hommes avides  
Pour les biens d'ici-bas !  
Et les seuls biens solides,  
On ne les cherche pas !

Je méprise la terre,  
Ses biens et ses plaisirs ;  
Non, rien ne peut m'y plaire,  
Au ciel sont mes désirs.

Le seul point nécessaire,  
Oui, c'est le Paradis :  
Voilà l'unique affaire ;  
Heureux qui l'a compris !

59. DESIRS DU CIEL.

Loin de Jésus que j'aime,  
Je souffre incessamment,  
Et c'est mon amour même  
Qui fait tout mon tourment.

~~Re~~ AL  
Dire à  
Que n  
Depuis

Mo  
Avec  
Que l  
Les es  
Dit

Que j  
Que p  
Et la

Pou  
Eloign  
Comm

Je gé  
C'e

Pour  
Pour  
Le p

Qu  
Si for  
Qu'il

Au s  
Ju

Aprè  
Quan  
Ce D

2  
O. D.  
Qu'il a

~~Re~~ Allez, ô mon bon Ange,  
Dire à mon bien-aimé,  
Que ma peine est étrange,  
Depuis qu'il m'a charmé.

Mon âme le désire  
Avec bien plus d'ardeur  
Que le cerf ne respire  
Les eaux dans la chaleur. Allez, etc.

Dites-lui mon martyre,  
Que je languis d'amour,  
Que pour lui je soupire  
Et la nuit et le jour. Allez, etc.

Pour ce Dieu si fidèle,  
Eloigné de mes yeux,  
Comme la tourterelle,  
Je gémis en tous lieux. Allez, etc.

C'est lui que je désire  
Pour mon céleste époux :  
Pour lui seul je soupire,  
Le préférant à tout. Allez, etc.

Que son amour m'enflamme  
Si fort de son ardeur,  
Qu'il élève mon âme  
Au souverain bonheur. Allez, etc.

Jusqu'à quand gémirai-je  
Après cet heureux jour !  
Quand le posséderai-je  
Ce Dieu si plein d'amour ? Allez, etc.

60. MEME SUJET.

O Dieu ! que doux est votre empire !  
Qu'il a des charmes à mes yeux !

C'est pour lui que mon cœur soupire,  
Tout autre objet m'est ennuyeux.

*R. f.* Pour vous, charmant séjour,  
Je languis nuit et jour.

*2m*

*Plomb*

*fin.*

C'est trop long-temps, ô ma patrie,  
Gémir dans la captivité ;  
Sous les fers mon âme asservie  
N'aspire qu'à l'éternité.

Vos doux attraits de ma mémoire  
Jamais ne seront effacés :  
Loin de vous immortelle gloire,  
Ah ! que nos jours sont traversés.

Des biens parfaits source féconde  
Vous calmez tous mes soupirs ;  
Dans le sein d'une paix profonde,  
Vous comblerez tous mes désirs.

Quand viendra-t-il ce jour aimable  
Où vos trésors seront ouverts ?  
Faudra-t-il toujours misérable,  
Souffrir les plus affreux revers ?

Vous ranimez mon espérance,  
Je vous verrai, céleste cour ;  
Des plaisirs l'heureuse abondance  
Sera le prix de mon amour.

61. MEME SUJET.

AIR : *Du Confiteor.*

Je l'ai depuis long-tems appris,  
Que ton joug est la douceur même :  
Ah ! loin de toi que je gémis,  
Divin Jésus, beauté suprême ! (2 f.)  
Qui te connaît, (2 f.) Dieu si charmant,  
Sans toi ne peut vivre un instant. (2 f.)

*(bis)*

*(bis)*

[ Hâte d  
De mon  
Tu l'as p  
Bientôt t  
Hâte po  
Qui cour  
[ Chère  
Jésus, da  
Sans voil  
De mon  
Qu'on es  
Celui qu

A  
Jésu  
Que  
De  
Ne  
J  
Cor  
Et  
Je n  
Que  
E  
Ap  
Fin  
Ote  
Pla  
M  
Qu  
Hé  
San  
Da

[ Hâte donc pour moi le beau jour  
De mon éternel héritage ;  
Tu l'as promis dans ton amour,  
Bientôt tu seras mon partage. (2 f.)  
Hâte pour moi (2 f.) l'instant heureux  
Qui couronnera tous mes vœux. (2 f.)

[ Chère patrie ! ah ! je te vois ;  
Jésus, daigne essuyer mes larmes ;  
Sans voile déjà j'entrevois  
De mon Dieu les aimables charmes. (2 f.)  
Qu'on est content (2 f.) de posséder  
Celui que seul on doit aimer. (2 f.)

62. MEME SUJET.

Avancez mon trépas,  
Jésus ma douce vie :  
Que mon âme s'ennuie  
De rester ici-bas,  
Ne vous y voyant pas !

J'y gémiss en tout temps,  
Comme le tourterelle ;  
Et plaintive comme elle,  
Je n'ai point d'autres chants  
Que les gémissemens.

Eloigné de vos yeux,  
Après vous je soupire ;  
Finissez mon martyre,  
Otez-moi de ces lieux :  
Placez-moi dans les cieux.

Mon Seigneur et mon Dieu,  
Quand vous posséderai-je ?  
Hélas ! quand vous verrai-je,  
Sans voile et sans milieu,  
Dans le céleste lieu ?

Oh ! qu'il me serait doux  
D'être armé de deux ailes,  
Comme les hirondelles,  
Pour m'envoler à vous !  
O mon divin époux !

( Immortelle beauté  
Montrez-moi votre face ;  
Faites-moi voir, de grâce,  
Sa brillante clarté,  
Comme en l'éternité.

S'il faut, pour ce bonheur,  
Que je perde la vie,  
Qu'elle me soit ravie ;  
J'y consens d'un grand cœur,  
O mon divin Sauveur !

63. MEME SUJET.

AIR : *Des adieux d'Ovide.*

Loin de vous mon âme languit, mon Dieu : (2 f.)  
Loin de vous mon âme languit,  
Elle soupire jour et nuit :

Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu. (2 f.)

Pour terminer nos longs soupirs, venez : (2 f.)  
Pour terminer nos longs soupirs,  
Venez vous rendre à nos désirs :

Venez, venez, venez. (2 f.)

Hâtez-vous de nous enmener au ciel : (2 f.)  
Hâtez-vous de nous enmener,  
Pour vous bénir et vous louer  
Au ciel, au ciel, au ciel. (2 f.)

Ce bas sé  
Cherchons,  
Ne fixons p  
Un cœur qu  
Loin du t  
Goûtons en  
Que Jésus s  
Que Jésus  
Je ne veu  
Jésus m'est  
Oui, j'aurai  
Si, perdant  
L'unique  
C'est mon  
Ce tendre  
De mon exi  
Si vous v  
Ah ! dites-  
Que de le  
Mon doux  
On m'en  
Toujours g  
Toujours m  
Si je ne voi  
O douce  
Daigne fini  
Fais que m  
En périssa  
Heureux  
Me délivre  
Quand vien  
Quand vou

64. MEME SUJET.

Ce bas séjour n'est qu'un pèlerinage ;  
Cherchons, mon âme, un bonheur permanent.  
Ne fixons pas dans ce triste passage,  
Un cœur que Dieu seul peut rendre content.

Loin du tumulte, en cette solitude,  
Goûtons en paix les délices des cieus ;  
Que Jésus seul soit toute notre étude ;  
Que Jésus seul soit l'objet de nos vœux.

Je ne veux rien, et je veux toute chose ;  
Jésus m'est tout ; sans lui tout ne m'est rien ;  
Oui, j'aurai tout, sur lui je m'en repose ;  
Si, perdant tout, j'ai cet unique bien.

L'unique bien que j'attends, que j'espère,  
C'est mon Jésus, le centre de mon cœur.  
Ce tendre espoir, dans ce lieu de misère,  
De mon exil adoucit la rigueur.

Si vous voyez celui que mon cœur aime,  
Ah ! dites-lui que je languis d'amour ;  
Que de le voir mon désir est extrême ;  
Mon doux Jésus ! quand viendra ce grand jour ?

On m'entendra comme la tourterelle,  
Toujours gémir dans mon banissement,  
Toujours me plaindre et soupirer comme elle,  
Si je ne vois Jésus mon cher amant.

O douce mort ! sans tarder davantage,  
Daigne finir un trop malheureux sort.  
Fais que mon corps, par un heureux naufrage,  
En périssant, mette mon âme au port.

Heureux moment, qui doit briser mes chaînes,  
Me délivrer de la captivité !  
Quand viendra-tu m'affranchir de mes peines ?  
Quand vous verrai-je éternelle beauté ?

Ah ! pour vous voir permettez que je meure,  
Divin Jésus ! c'est trop long-temps souffrir,  
Je ne vis plus ; je languis à toute heure,  
Et je me meurs de ne pouvoir mourir.

65. LA BEAUTE DE DIEU.

AIR : *C'est à tes faux charmes.*

O céleste flamme, feu du saint amour,  
Embrâse mon âme la nuit et le jour.  
Que d'une étincelle de ce feu divin,  
O flamme éternelle je brûle sans fin.

Le bonheur suprême des Saints dans les cieux,  
C'est votre éclat même qui brille à leurs yeux ;  
C'est la jouissance, divine beauté !  
De votre présence pour l'éternité.

Dieu si beau lui-même, moi plein de laidour,  
Ce Dieu si saint m'aime, moi pauvre pécheur.  
Oh ! que sans réserve, je l'aime à mon tour :  
Et qu'il me préserve de tout autre amour.

Que votre âme éprise de cette beauté,  
Abhore et méprise toute vanité.  
Songeons à lui plaire sans chercher ailleurs  
De quoi satisfaire et remplir nos cœurs.

66. PRESENCE DE DIEU.

AIR : *No. 13 du nouveau recueil.*

Où puis-je me cacher  
Lorsque je veux pécher,  
O grand Dieu que j'adore ?  
Partout Dieu tout-puissant,  
Du couchant à l'aurore,  
N'êtes-vous pas présent ?

Irai-je vers les cieux ?  
Assis dans ces hauts lieux,  
Vous formez le tonnerre ;  
Quand même j'entrerois  
Au centre de la terre,  
Je vous y trouverois.

Vous voyez, ô Seigneur,  
A travers l'épaisseur  
Des plus fortes murailles :  
Dans mon cœur vous entrez ;  
Jusque dans mes entrailles,  
Grand Dieu, vous pénétrez.

Si je veux, ô Seigneur,  
Pécher à la faveur  
D'une nuit ténébreuse,  
Hélas ! la nuit pour vous  
Est aussi lumineuse  
Que le jour l'est pour nous.

Seigneur, on rougirait,  
Si, péchant, on croyait  
Être aperçu des hommes ;  
Quelle honte pour nous,  
Malheureux que nous sommes,  
Nous péchons devant vous.

Faites, ô Dieu d'amour,  
Que mon cœur nuit et jour  
Marche en votre présence ;  
Qu'en tel lieu que ce soit,  
Je dise et que je pense,  
Dieu m'entend, Dieu me voit.

67. ELEVATION AU CREATEUR.

1. Ouvrages du Seigneur, célébrez sa grandeur,  
Annoncez sa puissance et sa gloire ;

Ouvrages du Seigneur, célébrez sa grandeur,  
Apprenez ce devoir au pécheur.  
Vos aimables attraits de ces rares bienfaits  
Rappellent la mémoire ;  
Vos aimables attraits de ces rares bienfaits  
Nous offrent mille traits.

2. Quel éclat radieux, dans la voûte des Cieux,  
Qu'on y voit de beautés non pareilles !  
Quel éclat radieux, dans la voûte des Cieux,  
Que d'objets y ravissent nos yeux !  
Astres du firmament, louez incessamment,  
L'auteur de ces merveilles ;  
Astres du firmament, louez incessamment  
Un maître si charmant.

3. Que la terre et les airs, que les fleuves, les mers  
De son nom tout-puissant retentissent,  
Que la terre et les airs, que les fleuves, les mers  
Le célèbrent par tout l'univers ;  
Que les tendres oiseaux par les chants les plus  
beaux,  
A l'envie le bénissent  
Que les tendres oiseaux, par les chants les plus  
beaux,  
L'apprennent aux échos.

4. Venez tous, ô mortels, aux pieds des saints autels,  
Adorer ce monarque suprême ;  
Venez tous, ô mortels, aux pieds des saints autels  
L'honorer par des vœux solennels.  
Il vous fait chaque jour, éprouver son amour,  
Aimez autant qu'il aime ;  
Il vous fait chaque jour, éprouver son amour  
Aimez à votre tour.

5. Ange  
Qu  
Anges r  
No  
Qu'à ja  
Du  
Qu'à ja  
D'

1.  
Pet  
Dit  
1  
2.  
Ou  
Et  
3.  
Bén  
Je  
4.  
Et  
Vo  
5.  
Bén  
To  
6.  
J'y  
Je

5. Anges répétez-nous les cantiques si doux,  
Que vos voix font entendre sans cesse ;  
Anges répétez-nous ces cantiques si doux,  
Nous voulons louer Dieu comme vous.  
Qu'à jamais notre cœur seconde la douceur,  
Du zèle qui vous presse ;  
Qu'à jamais notre cœur seconde la douceur  
D'une si sainte ardeur.

68. MEME SUJET.

1. Bénissez le Seigneur suprême,  
Petits oiseaux, dans vos forêts ;  
Dites, sous vos ombrages frais :  
Dieu mérite qu'on l'aime.
2. Doux rossignols, dites de même,  
Ou tous ensemble, ou tour à tour ;  
Et que les échos d'alentour,  
Vous répondent : qu'on l'aime.
3. Triste et plaintive tourterelle,  
Bénissez Dieu, rien n'est si doux.  
Je devrais plus gémir que vous ;  
Mais je suis moins fidèle.
4. Paissez, moutons, en assurance,  
Et bénissez le bon pasteur.  
Voit-il en moi votre douceur ?  
Ah ! quelle différence !
5. Entre ces deux rives fleuries,  
Bénissez Dieu, petit ruisseau ;  
Toute passe, hélas ! comme votre eau  
Passe dans ces prairies.
6. Dans ces beaux lieux tout est fertile ;  
J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs ;  
Je le dis, en versant des pleurs ;

Je suis l'arbre stérile.

7. Charmantes fleurs, un jour voit naître  
Et mourir cet éclat si doux ;

Je mourrai bientôt après vous :

Plutôt que vous, peut-être.

8. Comme le cerf court aux fontaines,  
Pressé de soif et de chaleur ;

Ainsi je vais à vous Seigneur ;

Adoucissez mes peines.

9. Dieu tout-puissant, en qui j'espère,

Soyez toujours mon protecteur,

Je suis un ingrat, un pécheur,

Mais vous êtes mon Père.

69. MALHEUR DE LA RECHUTE.

AIR : *Troupe innocente.*

1. Triste naufrage ! ô sort trop malheureux  
D'un cœur volage infidèle à ses vœux.

Renonçant aux attraits d'une tranquille paix,

Il n'a plus en partage qu'ennuis et que regrets :

Triste naufrage !

2. On rend les armes quand le cœur est touché,  
Et dans les larmes on lave son péché ;

Mais d'un plaisir trompeur bientôt l'attrait flatteur  
Venant offrir ses charmes, à ce cruel vainqueur

On rend les armes.

3. Par la rechûte, pour prix de ses forfaits  
L'homme est en butte aux plus funestes traits ;

Déjà du ciel jaloux l'arrêt plein de courroux

Contre lui s'exécute, percé de mille coups

Par la rechûte.

4. Des fers du crime reprendre la rigueur,

C'est dans l'abîme courir pour son malheur.

Qui des  
D'un Di

1. AI

Qu

Qu'il

Qu

Si de

Le

Le so

Est

2. Ma

L'e

Sans r

Elle

Mais,

Son

Et qu'

Ret

3. Vo

La t

Vous l

Vou

Elle e

Il la

Tremb

Ce c

4. Des

Il vo

Qui des célestes lois n'écoute plus la voix,  
D'un Dieu juste victime tombe enfin sous le poids  
Des fers du crime.

70. MALHEUR DU SCANDALE.

AIR : *Autour de nos sacrés autels.*

1. Ah ! que l'exemple est dangereux,  
Quand il conduit au crime !  
Qu'il coûte cher au malheureux  
Qu'il traîne dans l'abîme !  
Si de celui qui l'a reçu  
Le sort est déplorable,  
Le sort de ceux qui l'ont reçu  
Est bien plus redoutable. (2 f.)
2. Malheur à vous qui corrompez  
L'enfance ou la jeunesse ;  
Sans nul effort vous la trompez,  
Elle n'est que faiblesse :  
Mais, quand l'vous la portez au mal,  
Songez vous que Dieu l'aime,  
Et qu'un exemple si fatal  
Retombe sur vous même ? (2 f.)
3. Vous empêchez d'aller à lui  
La timide innocence ;  
Vous l'attaquez sous son appui,  
Vous bravez sa puissance.  
Elle est l'objet de son amour,  
Il la chérit en père :  
Tremblez, vous sentirez un jour  
Ce que peut sa colère. (2 f.)
4. Des crimes qu'elle aura commis,  
Il vous fera répondre ;

Vous devenez ses ennemis,  
Il saura vous confondre :  
Il est terrible, il est jaloux,  
Son bras lance la foudre ;  
Si vous ne prévenez ses coups,  
Il va vous mettre en poudre. (2 f.)  
5. Quoi vous portez vos noirs projets,  
Que l'enfer a fait naître,  
Jusqu'à corrompre les sujets,  
De votre divin maître ?  
Gardez-vous de les achever,  
Ces projets téméraires ;  
Si vous ne voulez vous sauver,  
Laissez sauver vos frères. (2 f.)

71. CONTRE LA DANSE.

1. Funeste danse,  
Qui séduit le cœur des humains ;  
Quoique innocente en apparence,  
Toujours tu fis trembler les saints,  
Funeste danse.

2. Tout est funeste  
Dans ces trop dangereux séjours :  
La voix, le son, l'œil et le geste,  
Le luxe, et mille vains atours,  
Tout est funeste.

3. Tout s'y profane,  
L'âme, le corps et tous les sens ;  
La loi sainte qui la condamne,  
Sans excepter les sacremens,  
Tout s'y profane.

4. Funeste danse,  
Triste tombeau de la pudeur,  
Fatal écueil de l'innocence,  
Le démon seul est ton auteur,  
Funeste danse.

5. O cercle impie,  
Ton centre affreux est le démon ;  
Ton circuit, sa compagnie ;  
Et le lieu du bal sa maison,  
O cercle impie.

6. O qu'il en coûte  
De suivre de si vains abus !  
Pour un vil plaisir qu'on y goûte,  
On y perd, hélas ! les vertus ;  
O qu'il en coûte !

7. D'affreux supplices  
Puniront vos fausses douceurs :  
Autant vous goûtez de délices,  
Autant souffrirez-vous, danseurs,  
D'affreux supplices.

8. C'est la tristesse  
Qui fait le partage des saints ;  
Mais elle enfante l'allégresse,  
Au lieu que la fin des méchants,  
C'est la tristesse.

72. MEME SUJET.

AIR : *Vous voulez me faire chanter.*

Que le démon offre d'appas  
Pour perdre la jeunesse !  
Que de pièges à chaque pas  
Il tend à la faiblesse !

La danse, un des plus dangereux  
Entre ses artifices,  
Est un principe malheureux  
T ne amorce des vices.

Cet art dont on est tant épris  
Cause un affreux ravage  
Dans les cœurs et dans les esprits,  
Dès le printemps de l'âge :  
A sa suite, il traîne toujours  
Le luxe et l'indécence ;  
On voit s'y former un concours  
Funeste à l'innocence.

Fuyez l'apparence du mal,  
Dit un divin oracle ;  
Mais quel aveuglement fatal  
D'en aimer le spectacle !  
Quiconque cherche le péril,  
Doit y périr sans doute :  
Ce sage avis, que devient-il,  
Si l'on en prend la route ?

L'homme qui se doit tout entier  
A l'auteur de son être,  
Doit aussi tout sacrifier  
A ce souverain maître.  
Peut-on se répondre en dansant  
De l'aimer et lui plaire ?  
Non, car tout plaisir indécet  
Irrite sa colère.

73. L'INTEMPERANT DESABUSE.

AIR : *Ventre St. Gris.*

Dieu d'amour un penchant trompeur  
M'avoit séduit dès mon enfance ;

Il  
Il  
Intemp  
A  
Mais de  
Je

N  
La  
M

Je  
O  
M

E  
Q  
F

P  
L  
R

U  
E  
L

M  
H  
M

D

Il avait corrompu mon cœur,  
Il m'avait ravi l'innocence.  
Intempérant, par ce penchant je fus méchant,  
A Dieu je fus rebelle ;  
Mais dès ce jour et sans retour au Dieu d'amour,  
Je veux être fidèle.

Loin de la route de la croix,  
Notre part et notre héritage,  
La boisson sous ses dures lois  
Me retenait dans l'esclavage. Intempérant.

Conduit par cette passion  
Je creusais les profonds abîmes  
Où par sa malédiction  
Mon Dieu devait punir mes crimes. Intemp.

Oh ! que dans mon cœur malheureux  
Elle fit des tristes ravages ;  
Que de péchés, quels maux affreux  
Furent tous les jours son ouvrage. Intemp.

Je méprise tes vains attraits  
Pendant trompeur, penchant perfide ;  
Loin de toi je veux désormais  
Rechercher un bien plus solide. Intempérant.

Sur la croix, ô mon Rédempteur,  
Un fiel amer fut ton breuvage ;  
Et j'aimerais avec ardeur  
Les boissons qui te font outrage !! Intemp.

Pardonnez, ô mon doux Sauveur,  
Ma trop coupable intempérance :  
Hélas ! je fus longtemps pécheur,  
Mais j'implore votre clémence. Intemp.

Seigneur, par votre passion  
Donnez-moi la persévérance ;

Vainqueur de la tentation,  
J'OBSERVERAI LA TEMPERANCE. Intempér.

74. EXHORTATION A LA TEMPERANCE.

AIR : *Branons les enfers.*

Allons à Jésus, ne résistons plus,  
Marchons avec constance ;  
Le maître du Ciel, abreuvé de fiel  
Nous prêche à tous la TEMPERANCE.

A la suite du doux Jésus,  
Venez, accourez avec zèle ;  
Le Dieu fort, le Dieu des vertus  
Vous donne une *grâce nouvelle.* Allons.

Venez avec empressement,  
Cette *grâce* est la TEMPERANCE,  
Venez c'est un secours puissant  
Que vous offre un Dieu de clémence. Allons.

Quoi ! trembleriez-vous donc pécheurs,  
D'abandonner un vice infâme ?  
Voulez-vous qu'à jamais vos cœurs  
Brûlent d'une funeste flamme ? Allons.

Ah ! voyez comme le démon  
Toujours travaille à vous séduire !  
Quels maux il fait par la boisson,  
Que vous aimez jusqu'au délire ! Allons.

Jésus, l'étendard à la main,  
Vous appelle tous à sa suite ;  
Vous recherchera-t-il en vain  
Et prendrez-vous toujours la fuite ? Allons.

Dites-le donc : *Oui, je promets,*  
*Car Dieu m'en donne l'espérance ;*  
*Oui, je garderai pour jamais*  
*L'inestimable Tempérance.* Allons.

75. CANTIQUE D' ACTIONS DE GRACES.

*Ref.* Bénissons à jamais  
Le Seigneur qui nous éclaire,  
Bénissons à jamais  
Le Seigneur dans ses bienfaits.

*fin.*

Bénissez-le, saints anges,  
Louez sa majesté ;  
Rendez à sa bonté  
Mille et mille louanges.

Oh ! que c'est un bon Père !  
Qu'il a grand soin de nous !  
Il nous supporte tous,  
Malgré notre misère.

Comme un pasteur fidèle,  
Sans craindre le travail,  
Il ramène au bercail  
Une brebis rebelle.

Il a brisé ma chaîne  
Comme un puissant vainqueur  
Et comme un doux sauveur,  
Il m'a mis hors de peine.

Il a guéri mon âme,  
Comme un bon médecin ;  
Comme un maître divin,  
Il m'éclaire et m'enflamme.

Il me comble à toute heure  
De grâce et de faveur ;  
Dans le fond de mon cœur  
Il a pris sa demeure.

Que tout loue en ma place  
Un Dieu si plein d'amour,  
Qui me fait chaque jour  
Une nouvelle grâce.

empér.

E.

Allons.

Allons.

eurs,

Allons.

Allons.

Allons.

Allons.

Sa bonté me supporte,  
Sa lumière m'instruit,  
Sa beauté me ravit,  
Son amour me transporte.  
Sa douceur me caresse,  
Sa grâce me guérit,  
Sa force m'affermit,  
Sa charité me presse.

Dieu seul est ma tendresse,  
Dieu seul est mon soutien ;  
Dieu seul est tout mon bien,  
Ma vie et ma richesse.

AUTRE REFRAIN.

*Une Voix.* Bénissons à jamais.

*Le Chœur.* Bénissons à jamais.

*Une V.* Bénissons, bénissons à jamais.

*Le Ch.* Le Seigneur.

*Une V.* Bénissons à jamais.

*Le Ch.* Le Seigneur.

*Une V.* Bénissons à jamais.

*Tous ensemble.*

Le Seigneur dans ses bienfaits. (2 f.)

*Une Voix.* Bénissez-le, saints anges, &c.

T  
CANT  
DIF

76.

Sa  
Venez,  
Al  
Sa  
Se

N  
Se

T  
Descen

Pa  
Fa

N  
Venez,

TROISIEME PARTIE.

CANTIQUES POUR LES FETES ET LES  
DIFFERENTS TEMPS DE L'ANNEE.

POUR LE TEMPS DE L'AVENT.

76. DESIRS DE LA VENUE DE JESUS-CHRIST.

*Ref.* Venez, divin Messie,  
Sauvez nos jours infortunés ;  
Venez, source de vie, venez, venez, venez. *fin.*  
Ah ! descendez, hâtez vos pas,  
Sauvez les hommes du trépas ;  
Secourez-nous, ne tardez pas. Venez.

2. Ah ! désarmez votre courroux ;  
Nous soupirons à vos genoux ;  
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.  
Pour nous livrer la guerre,  
Tous les enfers sont déchainés,  
Descendez sur la terre, venez, venez, venez.

3. Eclairez-nous, divin flambeau,  
Parmi les ombres du tombeau,  
Faites briller un jour nouveau.  
Au plus affreux supplice  
Nous auriez-vous abandonnés ?  
Venez, Sauveur propice, venez, venez, venez.

4. Que nos soupirs soient entendus :  
Les biens que nous avons perdus  
Ne nous seront-ils point rendus ?  
Voyez couler nos larmes :  
Grand Dieu, si vous nous pardonnez,  
Nous n'aurons plus d'alarmes : venez, venez,  
venez.

5. Si vous venez en ces bas lieux,  
Nous vous verrons victorieux  
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux.  
Nous l'espérons sans cesse,  
Les cieux nous furent destinés :  
Tenez votre promesse, venez, venez, venez.

6. Ah ! puissions-nous chanter un jour,  
Dans votre bienheureuse cour,  
Et votre gloire, et votre amour :  
C'est là l'heureux partage  
De ceux que vous prédestinez :  
*Ref* Donnez-nous-en un gage, venez, venez, venez.

77. MEME SUJET.

*Ref.* Venez, céleste époux,  
Objet charmant et doux,  
Montrez-nous vos appas.  
Descendez, ne tardez pas. *fin.*

1. Il est temps, Dieu tout tendre,  
De finir nos malheurs ;  
D'abord tout va se rendre  
A vos attraits vainqueurs ;  
Naissez sans plus attendre,  
Pour le salut de tous.

2. De l'homme téméraire,  
Si l'orgueil indompté  
Fait craindre en Dieu le père  
Un maître irrité ;  
De sa juste colère  
Vous retiendrez les coups.

3. Nous braverons la rage  
De nos fiers ennemis ;  
C'est du ciel l'héritage  
Qui nous est promis :  
Ce glorieux partage,  
Nous l'attendons de vous.

4. En perdant l'innocence,  
Nous fûmes malheureux ;  
Enfin votre naissance  
Va combler nos vœux.  
La paix et l'abondance  
Viennent s'offrir à nous.

5. Quelle tendresse extrême,  
Aimable Rédempteur,  
Vous fait venir vous-même  
Chercher le pécheur !  
De ce bonheur suprême  
Les anges sont jaloux.

6. Voulant, comme victime,  
Pour nous mourir en croix,  
Déjà de notre crime  
Vous portez le poids :  
Satan, aux noirs abîmes,  
En frémit de courroux.

78. PRECIEUX MOMENT DE LA VENUE DE  
JESUS-CHRIST.

*Ref.* Vole, amour divin,  
Du séjour de la gloire  
Vole . . . . . viens :  
Nos cœurs soumis te cèdent la victoire  
Viens te rendre aux vœux  
Des mortels malheureux.

2. Nous bornons toute notre espérance  
Au premier instant de ta naissance,  
Oui ta présence, ta seule présence  
Brisera les fers de l'univers. *Vole.*

3. Rends-toi sensible à nos peines,  
Viens briser nos chaînes, Dieu d'amour !  
Tes promesses seroient vaines  
Si tu différais de quitter ta cour. *Vole.*

4. Calmons nos craintes, finissons nos plaintes :  
Que nos soupirs se changent en plaisirs :  
Que la tristesse fasse place à l'allégresse :  
Pour notre bonheur nous avons un sauveur.  
*Vole.*

5. Pour nous sauver tous, semblable à nous,  
Il vient de naître : tel qu'un tendre enfant  
Vous trouverez le tout-puissant :  
Que chacun s'empresse  
De lui marquer sa tendresse,  
Et que notre amour  
Augmente pour lui chaque jour. *Vole.*

N. B. Voyez dans la 5ème. partie le Cantique  
pour le jour de l'Annonciation de la  
B. V. M.

79. POUR

L'ANGE ANNON  
SANC

1. Votre divin maître  
Rassemblez-vous,  
Aux hymnes des  
De vos concerts re

Notre divin maître  
Rassemblons-nous,  
Aux hymnes des  
De nos concerts re

2. Tendre victime,  
Il vient de tout cri  
Mais les prémices  
Et de ses faveurs  
*Les Bergers.*

3. Oh qu'il est pur  
Mais qu'il est affa  
Ce Dieu fait enfant  
Qu'il est bienfaic  
*Les Bergers.*

4. A ce Dieu qui v  
Vos agneaux même  
La timide innocen  
L'humble indigence

## 79. POUR LA FETE DE NOEL.

## L'ANGE ANNONCE AUX BERGERS LA NAISSANCE DU SAUVEUR.

*L'Ange.*

1. Votre divin maître, Bergers, vient de naître,  
Rassemblez-vous, volez à ses genoux ;  
Aux hymnes des Anges mêlez vos louanges ;  
De vos concerts remplissez l'univers.

*Les Bergers.*

Notre divin maître, Bergers, vient de naître,  
Rassemblons-nous, volons à ses genoux ;  
Aux hymnes des Anges mêlons nos louanges ;  
De nos concerts remplissons l'univers.

*L'Ange.*

2. Tendre victime, Sauveur magnanime,  
Il vient de tout crime laver les pécheurs ;  
Mais les prémices de ses dons propices  
Et de ses faveurs sont pour les pasteurs.

*Les Bergers.* Notre divin maître.*L'Ange.*

3. Oh qu'il est puissant, auguste, adorable !  
Mais qu'il est affable, humain, doux, aimable,  
Ce Dieu fait enfant ! qu'il est beau ! qu'il est grand !  
Qu'il est bienfaisant, qu'il est charmant !

*Les Bergers.* Notre divin maître.*L'Ange.*

4. A ce Dieu qui vous aime venez sans frayeur ;  
 Vos agneaux mêmes n'ont pas sa douceur.  
La timide innocence, la simple candeur,  
L'humble indigence, plaisent à son cœur.

Pour être à vous semblable,  
Il naît dans une étable :  
Il habite un hameau,  
Une crèche fait son berceau.  
A vous que tout s'unisse ; que dans ce saint jour  
Tout retentisse de vos chants d'amour ;  
Pour lui, musette tendre, hautbois, chalumeaux,  
Faites entendre vos sons les plus doux.

*Les Bergers.* Notre divin maître.

80. MEME SUJET.

*L'Ange.*

1. Entends ma voix fidèle, pasteur, suis-moi :  
Viens témoigner ton zèle au divin Roi :  
Ce Dieu si grand est né dans une étable,  
Ce Dieu si redoutable  
Est homme comme toi.

2. Ce qu'un Dieu fait entendre du haut des cieux,  
Tu ne peux le comprendre dans ces bas lieux.  
Qu'un Dieu soit né, la nouvelle est étrange ;  
Mais tu la tiens d'un ange,  
Berger, ouvre les yeux.

*Le Berger.*

3. Grand Dieu ! quelle lumière, dans ce hameau,  
Vient frapper ma paupière ? est-ce un flambeau ?  
J'en suis surpris, il n'est pas ordinaire  
Que la nuit soit si claire :  
Le jour n'est pas si beau.

*L'Ange.*

4. Le plus grand des miracles est accompli ;  
L'énigme des oracles est éclairci.  
Tout est changé ; le corps succède à l'ombre,  
Le jour à la nuit sombre ;  
Un Dieu naît aujourd'hui.

5. O  
Vient  
Le Ro

6. C'e  
Qu'il  
Par un

7. O p  
Que p  
De ses

8. Vie  
Donne  
Tu vo

9. Qu  
n  
Secon  
Hâtez

*Le Berger.*

5. O Ciel ! quelle merveille, en ce moment  
Vient frapper mon oreille ! quel changement !  
Le Roi des rois, seul grand, seul redoutable,  
Pour sauver un coupable,  
Naît dans l'abaissement.

*L'Ange.*

6. C'est par l'amour extrême qu'il a pour vous,  
Qu'il vous salue lui-même de son courroux.  
Par un arrêt dont il est la victime,  
Il s'est chargé du crime ;  
Et l'homme en est absout.

*Le Berger.*

7. O père le plus tendre qui fut jamais !  
Que pourrons-nous lui rendre pour ses bienfaits ?  
De ses trésors il enrichit la terre ;  
Nous lui faisons la guerre,  
Il nous donne la paix.

*L'Ange.*

8. Viens donc lui rendre hommage, hâte tes pas ;  
Donne ton cœur pour gage, et ne crains pas.  
Tu vois l'ardeur de l'amour qui le presse ;  
A force de tendresse,  
Fera-t-il des ingrats ?

*Le Berger.*

9. Quel saint désir m'enflamme ? quel mouve-  
ment ?  
Secondez de mon âme l'empressement.  
Hâtez mes pas ; je ne puis plus attendre ;  
Peut-on trop tôt se rendre  
Près d'un Dieu si charmant ?

81. MEME SUJET.

*L'Ange.*

1. Venez, pasteurs, accourez tous,  
Laissez vos pâturages ;  
Un nouveau roi naît parmi vous,  
Rendez-lui vos hommages ;  
N'oubliez point vos chalumeaux,  
Ni vos douces musettes ;  
Faites des airs les plus nouveaux  
Retentir ces retraites.

*Le Berger.*

2. Ah ! quel éclat frappe mes yeux,  
Malgré la nuit profonde !  
Sans doute c'est le roi des cieux,  
Qui vient de naître au monde.  
Je sens déjà dans mon esprit  
La grâce qui m'éclaire ;  
Et sa lumière me suffit,  
Pour un si grand mystère.

*L'Ange.*

3. Viens donc, berger, ne tarde pas  
De lui montrer ton zèle ;  
On ne peut trop hâter ses pas  
Quand un Dieu nous appelle.  
Cours éveiller tout le hameau,  
Et que chacun s'empresse  
De venir voir dans le berceau  
Ce Dieu plein de tendresse.

*Les Bergers à la Crèche.*

4. Divin enfant, céleste Roi,  
Accepte nos hommages ;  
Et de l'ardeur de notre foi  
Prends ces tributs pour gages :

Aux

Fais

5. No

A pe

Mais

A l'a

6. Tu

Que l

Que

N'est

7. Pa

Que

Qu'av

Que

82

Ref. Di

Qu

Aux pieds de ton sacré berceau  
Un tendre amour nous jette ;  
Fais naître en nous un cœur nouveau,  
Une flamme parfaite.

5. Nous ne faisons point de jaloux  
Dans le rang où nous sommes ;  
A peine parle-t-on de nous,  
Parmi les autres hommes :  
Mais puisqu'enfin c'est dans nos bois  
Que tu reçois la vie,  
A l'avenir les plus grands rois  
Nous porteront envie.

6. Tu fais bien voir en rejetant  
Le monde et ses richesses,  
Que l'on ne peut qu'en t'imitant  
Mériter tes largesses ;  
Que tout ce qui frappe les yeux,  
Cette vaine opulence,  
N'est pas un bien si précieux  
Qu'une sainte indigence.

7. Par tes sanglots, par tes soupirs,  
Tu fais encore connoître  
Que ce n'est pas pour les plaisirs  
Qu'ici bas l'on doit naître ;  
Qu'avec soin, dans ces tristes lieux,  
Il faut qu'on te contemple ;  
Que pour nous élever aux cieux,  
Toi seul nous sers d'exemple.

82. LES BERGERS A LA CRECHE.

*Ref.* Divin Sauveur, || enfant pasteur,  
Que ta beauté m'enchanter !

En te voyant mon cœur se rend  
A ta douceur charmante.

2. Non, selon moi, un fils de roi  
Ne fut jamais beau comme toi.  
Non, les couleurs des vives fleurs  
De nos prés, de nos rives,  
Ne valent pas les saints appas  
De tes grâces naïves.

Divin, &

3. Nous ne pouvons t'offrir nos dons,  
Mais du moins nous t'adorerons,  
Nous te louerons, te servirons,  
Nous t'aimerons; déjà je t'aime  
Plus tendrement que moi-même.

Divin, &

4. Que n'avons nous dans le hameau  
De quoi porter à ton berceau !  
Dans le troupeau, j'ai mon agneau  
Qui devient beau; je te le donne  
Avec mon cœur, ma personne.

Divin, &

83. EMPRESSEMENT DES BERGERS POUR ALLER  
VOIR LE SAINT ENFANT.

Cà, bergers, assemblons-nous ;  
Allons voir le Messie :  
Cherchons cet enfant si doux  
Dans les bras de Marie.

Je l'entends, il nous appelle tous ;  
O sort digne d'envie !

2. Laissons-là tout le troupeau ;  
Qu'il erre à l'aventure ;

Que sans nous, sur ce côteau,  
Il cherche sa pâture ;

Allons voir, dans un petit berceau,  
L'auteur de la nature.

3. e

S

Quand

4. S

F

Secon

5. J

M

Hâte-

84. c

1. A

Publions

Qu

Vie

Chanton

2. Q

Règne j

Ne

Et

Vont de

3. S

Les An

3. Que l'hiver, par ses frimas,  
Ait endurci la plaine ;  
S'il croit arrêter nos pas,  
Cette espérance est vaine :  
Quand on cherche un Dieu rempli d'appas,  
On ne craint point de peine,  
4. Sa naissance sur nos bords  
Ramène l'allégresse :  
Répondons, par nos transports,  
A l'ardeur qui le presse ;  
Secondons, par de nouveaux efforts,  
L'excès de sa tendresse.  
5. Dieu naissant, exauce-nous ;  
Dissipe nos alarmes ;  
Nous tombons à tes genoux,  
Nous les baignons de larmes ;  
Hâte-toi de nous donner à tous  
La paix et tous ses charmes.

84. CANTIQUE DES BERGERS A LA NAISSANCE  
DU SAUVEUR.

1. A l'exemple des Anges, dans ce beau jour,  
Publions les louanges d'un Dieu d'amour ;  
Qui pour nous rendre tous heureux,  
Vient dans ces bas lieux :  
Chantons *Gloria, Alleluia, Alleluia.*  
2. Quelle réjouissance, dans ces bas lieux,  
Règne par la naissance du Roi des cieux !  
Nos bergers quittent leur troupeaux,  
Et, loin des hameaux,  
Vont de ça de là. *Alleluia, Alleluia.*  
3. Sur le ton le plus tendre parmi les airs,  
Les Anges font entendre mille concerts ;

Pour chanter un bonheur sans prix,  
Ces heureux esprits  
Chantent *Gloria, Alleluia, Alleluia.*

4. Voici le jour propice où le Seigneur  
Veut qu'enfin s'accomplisse notre bonheur ;  
Des prophètes cent et cent fois  
Empruntant la voix,  
Il nous l'annonça. *Alleluia, Alleluia.*

5. Quand la fatale pomme nous perdit tous,  
Dieu ne regarda l'homme qu'avec courroux,  
Sa justice éclata d'abord,  
Mais l'amour plus fort  
Bientôt l'emporta. *Alleluia, Alleluia.*

6. Satan plein de furie, par nos concerts,  
Frémit, menace et crie dans les enfers :  
Redoublons nos douces chansons,  
Plus nous chanterons,  
Plus il frémira. *Alleluia, Alleluia.*

85. MEME SUJET.

*Ref.* Célébrons tous, d'une voix,  
La naissance d'un roi pacifique ;  
Et redisons mille fois,  
Qu'il est doux d'obéir à ses lois. *fin.*  
On n'entend retentir en ce jour  
Que doux sons et concerts de musique ;  
Tous les bergers d'alentour  
Pour lui font éclater leur amour.

2. La nuit, près de nos hameaux,  
La céleste milice des Anges,  
Par des cantiques nouveaux,  
D'allégresse a rempli nos côteaux,

Joignez-vous, disoient-ils, avec nous,  
Pour chanter ses divines louanges,  
A Bethléem allez tous,  
Un Sauveur vient de naître pour vous.

3. A ce doux nom de Sauveur,  
On redouble les chants d'allégresse ;  
A ce doux nom de Sauveur,  
Chacun s'est écrié, quel bonheur !  
En laissant, sur le champ, le troupeau  
Qui faisoit toute notre richesse,  
Au son du doux chalumeau,  
Nous allons l'adorer au berceau.

4. Nous l'avons vu cet enfant,  
Qui s'immole pour l'homme coupable,  
Nous l'avons vu cet enfant,  
Sur la paille, de froid tout tremblant.  
Dans sa crèche, il pleuroit nos malheurs,  
Pour nous rendre le ciel favorable ;  
Soyons touchés de ses pleurs ;  
Offrons-lui pour hommage nos cœurs.

86. ATTRAITIS DE JESUS DANS SON BERCEAU.

1. Dans cette étable  
Que Jésus est charmant ;  
Qu'il est aimable  
Dans son abaissement !  
Que d'attraits à la fois !  
Tous les palais des rois  
N'ont rien de comparable  
Aux beautés que je vois  
Dans cette étable.

2. Que sa puissance  
Paroît bien en ce jour,

Malgré l'enfance  
Où l'a réduit l'amour !  
L'esclave est racheté ;  
Et tout l'enfer dompté  
Fait voir qu'à sa naissance  
Rien n'est si redouté  
Que sa puissance.

3. Plus de misère :  
Jésus s'offrant pour nous  
D'un Dieu sévère  
Appaise le courroux.  
Pour sauver le pécheur,  
Il naît dans la douleur :  
Pouvoit-il ce bon père,  
Unir à sa grandeur  
Plus de misère.

4. S'il est sensible,  
Ce n'est qu'à nos malheurs ;  
Le froid horrible  
Ne cause point ses pleurs.  
Après tant de bienfaits,  
Notre cœur aux attrait,  
D'un amour si visible,  
Doit céder désormais,  
S'il est sensible.

5. Que je vous aime ?  
Peut-on voir vos appas,  
Beauté suprême,  
Et ne vous aimer pas ?  
Ah ! que l'on est heureux  
De brûler de ces feux,  
Dont vous brûlez vous-même !  
Ce sont là tous mes vœux ;  
Que je vous aime !

87. SENTIMENTS DE JOIE, DE RECONNOISSANCE  
ET D'AMOUR A LA NAISSANCE DE J.-C.

*Ref.* Nouvelle agréable !

Un Sauveur enfant nous est né,  
C'est dans une étable  
Qu'il nous est donné. *fin.*

Dans cette nuit le Christ est né,  
C'est pour nous qu'il s'est incarné ;  
Venez, pasteurs, offrir vos cœurs,  
Aimez cet enfant tout aimable.

Satan retenoit dans les fers  
Les peuples de tout l'univers ;  
Mais cette nuit Satan s'enfuit  
Devant cet enfant adorable.

Chrétiens, cet enfant plein d'appas,  
Vous appelle, hâtez vos pas ;  
Allez à lui, puisqu'aujourd'hui  
Il tend une main secourable.

Peuples, entourez son berceau,  
Voyez ce miracle nouveau ;  
Un tendre enfant, foible et tremblant,  
Vous rend le Très-haut favorable.

Gloire trois fois, gloire à Jésus !  
Le monde et Satan sont vaincus.  
A notre tour brûlons d'amour,  
Pour plaire au vainqueur admirable.

88. MEME SUJET.

Sortez de vos hameaux divers,  
Accourez, bergers, à ce maître,  
Que le ciel, par de saints concerts,  
Cette nuit vous a fait connoître.

*Ref.* Chantez donc, peuple heureux, chantez,  
Le Dieu qui pour vous vient de naître :  
Chantez donc, peuple heureux, chantez,  
Pourriez-vous le louer assez ? (2 f.)

Ce Dieu si plein de majesté  
Environné de milliers d'anges,  
Prend votre foible humanité,  
Est couché dans de pauvres langes.

Il vient chercher par des bienfaits  
Tout infortuné qui s'égare,  
Laver dans son sang vos forfaits,  
C'est à quoi son cœur se prépare.

Etre immense, il se fait petit,  
Il prend pour palais une étable ;  
Il s'abaisse, il s'anéantit,  
En s'immolant pour le coupable.

Tendre pasteur, il offre à tous  
Sa douce paix dans les détresses ;  
Le grand amour qu'il a pour nous  
L'oblige à prendre nos foiblesses.

Pour nous rétablir dans nos droits,  
Au beau royaume de son Père,  
Celui par qui règnent les rois.  
En naissant devient notre frère.

Fidèles cœurs assemblez-vous  
Autour du berceau vénérable,  
Où le Sauveur présente à tous  
Sa grâce, en ce jour mémorable.

89. MEME SUJET.

AIR : *Tous les bourgeois de Chartres.*

1. Le Fils du Roi de gloire  
Est descendu des cieux ;  
Que nos chants de victoire  
Résonnent dans ces lieux !  
Il dompte les enfers,  
Il calme nos alarmes,  
Il tire l'univers des fers,  
Et pour jamais lui rend la paix ;  
Ne versons plus de larmes.
2. L'amour seul l'a fait naître  
Pour le salut de tous :  
Il fait par là connaître  
Ce qu'il attend de nous :  
Un cœur brûlant d'amour  
Est le plus bel hommage :  
Faisons-lui tour-à-tour la cour ;  
Dès aujourd'hui n'aimons que lui ;  
Pour notre seul partage.
3. Vains honneurs de la terre,  
Je veux vous oublier :  
Le maître du tonnerre  
Vient de s'humilier.  
De vos trompeurs appas  
Je saurai me défendre,  
Allez, n'arrêtez pas mes pas ;  
Monde flatteur, monde enchanteur,  
Je ne veux plus t'entendre.
4. Régnez seul en mon âme  
O mon divin époux !

N'y souffrez point de flamme  
Qui ne s'adresse à vous.  
Que voit-on dans ces lieux,  
Que misère et bassesse !  
Ne portons plus nos yeux qu'aux cieus,  
A votre loi, céleste Roi,  
J'obéirai sans cesse.

90. MEME SUJET.

*Ref.* Il est né le divin **Enfant** !  
Jouez hautbois, raisonnez musettes ;  
Il est né le divin **Enfant** !  
Chantons tous son avènement.

Depuis plus de quatre mille ans,  
L'avaient promis plusieurs prophètes ;  
Depuis plus de quatre mille ans,  
Nous attendions cet heureux temps.

Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant !  
Ah ! que ses grâces sont parfaites !  
Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant !  
Qu'il est doux, ce Jésus enfant !

Une étable est son logement,  
Un peu de paille est sa couchette ;  
Une étable est son logement,  
Pour un Dieu, quel abaissement !

Il veut nos cœurs, il les attend ;  
Il naît pour faire leur conquête ;  
Il veut nos cœurs, il les attend ;  
Donnons-les lui donc promptement.

Partez, grands Rois de l'Orient,  
Venez vous unir à nos fêtes ;  
Partez, grands Rois de l'Orient  
Venez adorer cet **Enfant**.

Hérode cherche l'innocent  
Dans le sang des plus jeunes têtes ;  
Hérode cherche l'innocent ;  
O Mère, fuyez le tyran !

O Jésus, ô Roi tout-puissant !  
Tout petit enfant que vous êtes,  
O Jésus, ô Roi tout-puissant !  
Régnez sur nous entièrement.

Vous grandirez avec les ans ;  
Donnez-nous les vertus parfaites ;  
Vous grandirez avec les ans ;  
Nous voulons cesser d'être enfans.

91. MEME SUJET.

1. Cher enfant, qui viens de naître,  
Ah ! que ton amour est doux !  
Tu peux nous punir en maître,  
Et tu viens mourir pour nous.

En toi seul le monde espère ;  
C'est pour nous que de ton père  
Tu ressens tout le courroux.

2. Ah ! que ta propre justice  
Pour toi s'arme de rigueur !  
Elle frappe un Dieu propice,  
Pour servir un Dieu vengeur.

Pour avoir trop de clémence,  
Tu ressens trop de vengeance :  
Ton amour punit ton cœur.

3. Il n'est point de créature  
Que ne s'arme contre toi ;  
On dirait que la nature  
Méconnaît son divin Roi.

*fin.*

*fin.*

*fin.*

C'est ton père qui l'anime  
A punir de notre crime  
L'auteur même de la loi.  
4. Ton amour est ineffable ;  
Nous devons, à notre tour,  
O Dieu tout bon, tout aimable !  
Expirer pour toi d'amour.

*fin.*

Fais que tes divines flammes  
Brûlent dévorent nos âmes,  
Et s'augmentent chaque jour.

92. MEME SUJET.

*Sur un air De menuet.*

1. Quel jour va pour nous éclore !  
Déjà luit l'aurore  
Du Dieu que j'adore : il est né,  
O nuit ! fuis avec tes ombres ;  
Tombez, voiles sombres ;  
Un Sauveur nous est donné.  
Mais une crèche est son trône ;  
En lui tout étonne mes yeux  
Il est, merveille admirable !  
Enfant dans l'étable,  
Et monarque dans les cieux. Quel jour &c.

*fin.*

2. Il souffre, il répand des larmes ;  
Ce sont là ses armes ;  
Cédons à ses charmes vainqueurs,  
Hélas c'est de notre crime  
La tendre victime  
Qui sollicite nos cœurs.  
Brûlons du feu qu'il inspire ;  
Si son cœur soupire,

*fin.*

C'est, qu'il ne respire qu'amour ;  
Pour lui soyons tout de flamme ;  
Faut-il à notre âme  
Plus de motifs de retour. Il souffre, &c.

3. Fuis, fuis, volupté chérie,  
Du ciel ennemie,

Sois de moi bannie à jamais ;  
Fuyez, et vous, beautés vaines ;  
Je crains peu vos chaînes,  
Jésus a brisé vos traits.

Egal à Dieu que tu venges,  
Souverain des anges,

Tu nais dans les langes pour moi :  
Et moi, mon prince et mon maître !  
Je veux et renaître,

Et vivre et mourir pour toi. Fuis, &c.

93. MEME SUJET.

AIR : *Charmante Gabrielle.*

Bel astre que j'adore,  
Soleil, qui luis pour moi,  
C'est toi seul que j'implore ;  
Je veux n'aimer que toi.

*Ref.* C'est ma plus grande envie,  
Dans ce beau jour,  
Où je ne dois la vie  
Qu'à ton amour.

Du fond de cette crèche,  
Où tu te laisses voir,  
Ton amour ne me prêche  
Qu'un si tendre devoir.

C'est pour sauver mon âme,  
Que tu descends des cieux,  
De ta divine flamme  
Que je brûle en ces lieux.

Du monde qui me presse  
Je ne suis plus charmé ;  
Je veux t'aimer sans cesse,  
Comme tu m'as aimé.

Sorti de l'esclavage  
Par ta pure bonté ;  
Je te veux, en hommage,  
Offrir ma liberté.

Ton nom de ma mémoire  
Ne sortira jamais ;  
Je chanterai ta gloire  
Et tes divins bienfaits.

94. MEME SUJET.

AIR : *Honneur, hommage.*

*Ref.* Mon cœur t'implore, ô Sauveur naissant !  
Au berceau je t'adore, ô Dieu fait enfant !

2. Annoncez sa gloire, ô pasteurs,  
Et de sa victoire les douceurs.

3. Chantez la paix anges, dans ces lieux ;  
Chantez ses louanges dans les cieux.

95. FRUITS DE LA NAISSANCE DE J.-C.

AIR : *Venez divin Messie, ou ; Air Nouveau.*

*Ref.* Amour, honneur, louanges,  
Au Dieu Sauveur dans son berceau ;  
Chantons avec les anges  
Un cantique nouveau. *fin.*

1. Si cet enfant verse des pleurs,  
C'est pour attendrir les pécheurs,  
Et mettre fin à nos malheurs :  
Chargé de notre offense,  
Il calme le courroux des cieux ;  
La paix, par sa naissance,  
Va régner en ces lieux.
2. Si notre cœur est dans l'ennui,  
Nous ne devons chercher qu'en lui  
Et notre force et notre appui.  
Loin de nous les alarmes,  
Les troubles, les soucis fâcheux :  
Un jour si plein de charmes  
Doit combler tous nos vœux.
3. Quand il nous voit prêts à périr,  
Pour nous lui-même il vient s'offrir ;  
Et par sa mort veut nous guérir ;  
A l'ardeur qui le presse  
Joignons nos généreux efforts ;  
Et que de sa tendresse  
Tout suive les transports.
4. Ne craignons plus le noir séjour :  
Ce Dieu qui naît pour notre amour  
Nous ouvre la céleste cour.  
Le démon, plein de rage,  
A beau frémir dans les enfers ;  
A beau frémir dans les enfers ;  
De son dur esclavage  
Nous briserons les fers.
5. Sortons des ombres de la nuit,  
Suivons cet astre qui nous luit,  
Au vrai bonheur il nous conduit ;  
Entrant dans la carrière,  
Partout il porte ses ardeurs ;

Sa brillante lumière  
Enchante tous les cœurs.

6. Par son immense charité,  
Il rend à l'homme racheté  
Le droit à l'immortalité :

Sous son heureux empire  
Les biens seront toujours parfaits ;  
Heureux qui ne soupire  
Que pour ses doux attraits !

96. POUR LA FETE DES ROIS.

*Sur les airs du Système.*

Quelle étoile lumineuse  
Se lève vers l'Orient !  
Sa beauté majestueuse  
Efface le firmament.  
Accourez Rois à ce signe ;  
Adorez à Bethléem,  
L'enfant-Roi que vous désigne  
L'ingrate Jérusalem.

Peuple assis dans les ténèbres  
Et les ombres de la mort,  
Et vous, ô Mages célèbres,  
Venez dans un saint transport :  
Suivez ce flambeau céleste ;  
Jésus vient vous éclairer,  
Et d'un état si funeste  
Veut enfin vous délivrer.

Malgré le sombre nuage  
Dont il voile ses splendeurs,  
Sur son aimable visage,  
Je découvre ses grandeurs.

97.

Viv  
Air  
Mo

Sou  
Sui  
Sui

Seul digne de vos richesses,  
Seul digne de votre encens,  
Par ses divines caresses,  
Il paye trop vos présents.

Dans mon extrême misère,  
Seigneur que te puis-je offrir ?  
De mon âme toute entière  
Reçois au moins le désir.  
Ah ! que n'ai-je une couronne  
Pour te la sacrifier !  
Heureux qui possède un trône,  
Auquel il peut renoncer.

Tu remportes la victoire ;  
On t'adore, divin Roi !  
Tes triomphes et ta gloire  
Semblent rejaillir sur moi.  
Liens sacrés, douces chaînes  
De mon céleste vainqueur !  
Si je partage ses peines,  
Je goûte aussi son bonheur.

97. POUR LE SAINT. NOM DE JESUS.

Vive Jésus ! c'est le cri de mon âme,  
Vive Jésus ! le maître des vertus !  
Aimable nom, quand ma voix te proclame,  
Mon cœur palpite, et s'échauffe, et s'enflamme :

Vive Jésus !

Vive Jésus ! c'est le cri qui rallie  
Sous ses drapeaux le peuple des élus.  
Suivre Jésus, c'est aussi mon envie ;  
Suivre Jésus, c'est mon bien, c'est ma vie :

Vive Jésus !

Vive Jésus ! ce cri-là me console,  
Lorsque de moi le monde ne veut plus.  
Adieu, lui dis-je, adieu monde frivole ;  
Bien insensé qui pour toi se désole !

Vive Jésus !

Vive Jésus ! c'est un cri d'espérance  
Pour les pécheurs repentans et confus ;  
Sur eux du ciel attirant la clémence,  
Ce nom sacré soutient leur pénitence :

Vive Jésus !

Vive Jésus ! à ce cri de vaillance,  
Je verrai fuir les démons éperdus.  
Un mot suffit pour dompter leur puissance,  
Pour terrasser leur superbe insolence :

Vive Jésus !

Vive Jésus ! cri de reconnaissance  
D'un cœur touché des biens qu'il a reçus.  
L'enfer veut-il troubler sa confiance,  
Il chante encore avec plus d'assurance :

Vive Jésus !

Vive Jésus ! c'est mon cri d'allégresse,  
O Dieu caché sous un pain qui n'est plus ;  
Quand, aux douceurs d'une céleste ivresse,  
Je reconnais l'objet de ma tendresse :

Vive Jésus !

Vive Jésus ! c'est le cri de victoire,  
Qui retentit au séjour des élus.  
De leurs combats consacrant la mémoire,  
Ce nom puissant éternise leur gloire :

Vive Jésus !

Vive Jésus ! vive sa tendre mère !  
Elle est aussi la mère des élus.

Si nous voulons et l'aimer et lui plaire,  
Chantons Jésus, notre Dieu, notre frère :

Vive Jésus !

Vive Jésus ! qu'en tout lieu la victoire  
Mette à ses pieds les méchants confondus !

O nom sacré, nom cher à ma mémoire,  
Puissé-je vivre et mourir pour ta gloire !

Vive Jésus !

POUR LES DIMANCHES APRES L'EPIPHANIE.

Voyez les Nos. 79—97, 39—44, 49—55.

DEPUIS LA SEPTUAGESIME JUSQU'AU  
MERCREDI DES CENDRES.

Voyez les Nos. 5, 10—12, 14—16, 67, 70—74.

POUR LE MERCREDI DES CENDRES.

Voyez les Nos. 6—11.

POUR LES QUATRE PREMIERES SEMAINES  
DU CAREME.

Voyez les Nos. 5, 18—33.

POUR LE TEMPS DE LA PASSION.

98. LES MYSTERES DE LA PASSION DE N. S.  
JESUS-CHRIST.

1. Est-ce vous que je vois, ô mon maître ado-  
rable !

Pâle, abattu, sanglant, victime des douleurs ?

Falloit-il, à ce prix, racheter un coupable,

Qui même à votre sang ne mêle point ses pleurs ?

2. Judas vous livre aux Juifs, dans sa fureur ex-  
trême,

Peut-il à cet excès, le traître vous haïr ?

Comme lui, mille fois, je dis que je vous aime,

Et je ne rougis pas, ingrat, de vous trahir.

3. On vous charge de fers, innocente victime,

Peuple, et Prêtres, et Rois, tous s'arment contre  
vous.

Si le Ciel est si lent à venger un tel crime,

C'est votre amour, Jésus ! qui suspend son cour-  
roux.

4. On vous couvre d'affronts, on vous raille, on  
vous frappe ;

Mépris, soufflets, crachats, rien ne peut vous  
aigrir :

Nul murmure secret, nul mot ne vous échappe,

Et moi, sans éclater, je ne puis rien souffrir.

5. O barbare fureur ! dans son sang un Dieu  
nage,

Sur lui mille bourreaux s'acharnent tour à tour :

Ils-redoublent leurs coups, ils épuisent leur rage,

Mais rien ne peut jamais affaiblir son amour.

6. Quand je vois mon Sauveur, mon chef et mon  
modèle,

Ceint d'un bandeau sanglant d'épines, de dou-  
leurs ;

Combien dois-je rougir, lâche, infâme, infidèle,

D'aimer à me plonger dans le sein des douceurs.

7. Quel spectacle effrayant ! ô ciel ! quelle jus-  
tice !

Jésus, quoiqu'innocent, en croix meurt attaché.

Un Dieu juste, un Dieu bon ordonne ce supplice ;

Jugez de là, mortels, quel mal est le péché.

8. Votre  
Est com

S'il vous  
n

Frappe  
9. Tule  
n

Sa mort  
A ce tra  
Que, s'il

10. O vi  
O sangla  
O trépas  
Vous fer

A

Ah

Ch

Le

Pui

Que

Ani

Viv

I

Il se

Il p

Son

Tar

Tar

Ma

Il s

8. Votre fils expirant, entre vous et la terre,  
Est comme un mur, grand Dieu ! qui pare à tous  
vos coups ;

S'il vous plaît de nous perdre, il faut que le ton-  
nerre,

Frappe ce Fils chéri pour venir jusqu'à nous.

9. Tu le vois mort, pécheur, ce Dieu qui t'a fait  
naître,

Sa mort est ton ouvrage, et elle est ton appui :

A ce trait de bonté tu dois au moins connoître

Que, s'il est mort pour toi, tu dois vivre pour lui.

10. O victime d'amour ! ô noble sacrifice !

O sanglante agonie ! ô cruelles rigueurs !

O trépas bienheureux ! salutaire supplice,

Vous ferez à jamais l'entretien de nos cœurs.

99. MEME SUJET.

Au sang qu'un Dieu va répandre,

Ah ! mêlez du moins vos pleurs,

Chrétiens, qui venez entendre

Le récit de ses douleurs :

Puisque c'est pour vos offenses

Que ce Dieu souffre aujourd'hui,

Animés par ses souffrances,

Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire,

Il sent de rudes combats ;

Il prie, il craint, il espère,

Son cœur veut, et ne veut pas.

Tantôt la crainte est plus forte,

Tantôt l'amour fait effort :

Mais enfin l'amour l'emporte ;

Il se soumet à la mort.

Judas, que la fureur guide,  
L'aborde d'un air soumis ;  
En l'embrassant, ce perfide  
Le livre à ses ennemis.

Judas, un pécheur t'imité,  
Quant il feint de l'appaiser ;  
Souvant sa bouche hypocrite  
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage  
De cent tigres inhumains ;  
Sur son aimable visage,  
Des soldats portent leurs mains.  
Vcus deviez, anges fidèles,  
Témoins de ces attentats,  
Ou le couvrir de vos ailes,  
Ou foudroyer ces ingrats.

Ils le traînent au Grand-prêtre  
Qui seconde leur fureur,  
Et ne veut le reconnoître  
Que pour un blasphémateur :  
Quand il jugera la terre,  
Ce Sauveur aura son tour ;  
Aux éclats de son tonnerre,  
Tu le connoîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,  
Tout conspire à l'outrager ;  
Pierre lui-même l'oublie,  
Et le traite d'étranger ;  
Mais Jésus perce son âme  
D'un regard tendre et vainqueur,  
Et grave d'un trait de flamme  
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate, on le compare  
Au dernier des scélérats :  
Qu'entends-je peuple barbare !  
Tes cris sont pour Barrabas.  
Quelle indigne préférence !  
Le juste est abandonné :  
On condamne l'innocence,  
Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache ;  
Chacun arme son courroux :  
Je vois cet Agneau sans tache,  
Prêt d'expirer sous les coups :  
C'est à vous d'être victimes,  
Arrêtez, cruels bourreaux ;  
Barbares ! c'est pour vos crimes,  
Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle  
Perce son auguste front :  
A ce chef, à ce modèle,  
Mondains, vous faites affront.  
Il languit dans les supplices,  
C'est un homme de douleurs ;  
Vous vivez dans les délices,  
Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche vers le Calvaire,  
Chargé d'un infâme bois,  
De là, comme d'une chaire,  
Il fait entendre sa voix :  
Ciel ! dérobe à la vengeance  
Quiconque ose m'outrager :  
C'est ainsi, quand on l'offense,  
Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée  
L'insulte, et crie à l'envie ;  
Qu'il change sa destinée,  
Et nous croirons tous en lui.  
Il la changeroit sans peine,  
Malgré vos nœuds et vos cloux ;  
Mais, hélas ! ce qui l'enchaîne,  
C'est l'amour qu'il a pour vous.

Ah ! de ce lit de souffrance,  
Seigneur, ne descendez pas ;  
Suspendez votre puissance,  
Restez-y jusqu'au trépas.  
Mais tenez votre promesse,  
Attirez-nous après vous ;  
Pour prix de votre tendresse,  
Puissions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature  
Dans lui pleure son auteur :  
Il n'est point de créature,  
Qui ne marque sa douleur.  
Un spectacle si terrible  
Ne pourra-t-il me toucher ?  
Serois-je plus insensible  
Que n'est le plus dur rocher ?

100. MEME SUJET.

AIR précédent, OU : *O victime de tout crime.*

*Ref.* Cœur rebelle ! Dieu t'appelle  
Entre les bras de sa croix.  
Dieu t'appelle ; sois fidèle  
Au dernier cri de sa voix. *fin.*

2. Son cœur tendre doit t'apprendre  
Qu'il aime encor le pécheur :

2.  
L'es  
3.  
Et l  
4.  
Où  
5.  
Soy  
6.  
J'a

Sa clémencé ne s'offense  
Que de ton trop de lenteur.

3. A ses charmes rends les armes,  
Attends tout de sa douceur :  
S'il soupire, s'il expire  
C'est pour être ton Sauveur.  
Cœur rebelle, &c.

101. HOMMAGE A LA CROIX.

AIR : *Honneur, hommage.*

O croix, cher gage  
D'un Dieu mort pour nous !  
Je viens vous rendre hommage,  
J'ai recours à vous. O croix.

2. Vous êtes la source des vrais biens,  
L'espoir la ressource des chrétiens. O croix.

3. En vous est l'asile du pécheur,  
Et l'accès facile du Sauveur. O croix.

4. Je vous embrasse, ô bois précieux !  
Où l'auteur de la grâce nous ouvrit les cieus,  
Je vous embrasse, &c.

5. O mon espérance, mon secours !  
Soyez ma défense pour toujours ! Je vous.

6. Faites, ô croix sainte ! qu'en vos bras,  
J'affronte sans crainte le trépas. Je vous.

102. MEME SUJET.

AIR : *Du Confiteor.*

Aimons Jésus pour nous en croix,  
N'est-il pas bien juste qu'on l'aime,  
Puisqu'en expirant sur ce bois  
Il nous aima plus que lui-même ?

*Ref.* Chrétiens, chantons à haute voix :  
Vive Jésus, vive sa croix ! *fin.*

Gloire à cette divine croix :  
Le Sauveur l'ayant épousée,  
Elle n'est plus, comme autrefois,  
Un objet d'horreur, de risée.

Gloire à cette divine croix !  
Arbre dont le fruit salutaire  
Répare le mal qu'autrefois  
Fit le péché du premier père.

Gloire à cette divine croix :  
C'est l'étendard de sa victoire ;  
Par elle il nous donna ses lois,  
Par elle il entre dans sa gloire.

Gloire à cette divine croix,  
De tous nos biens source féconde,  
Qui, dans le sang du roi des rois,  
A lavé les péchés du monde.

Gloire à cette divine croix,  
La chaire de son éloquence,  
Où me prêchant ce que je crois,  
Il m'apprend tout par son silence.

Gloire à cette divine croix :  
Ce n'est pas le bois que j'adore,  
Mais c'est mon Sauveur, sur ce bois,  
Que je révère et que j'implore.

Avec Jésus, aimons sa croix,  
Prenons-la pour notre partage ;  
Ce juste, cet aimable choix  
Conduit au céleste héritage.

Le  
Du  
O  
To  
Pa  
Po  
So  
De  
De  
Pr  
Pa  
A  
Qu  
Es  
Et  
Su  
O  
La  
La  
D  
N  
Se  
Q  
A  
N  
L

103. POUR LE SAINT JOUR DE PAQUES.

*Sur les airs du Système.*

Cesse tes concerts funèbres,  
Le jour qu'attendoit ta foi.  
Du sombre sein des ténèbres  
O Sion paroît pour toi :  
Ton Dieu, maître des miracles,  
Par un prodige nouveau,  
Pour accomplir ses oracles,  
Sort vainqueur de son tombeau.

Allez, Apôtres timides,  
De Jésus ressuscité,  
Devant ses juges perfides,  
Prêcher la divinité.  
Parlez . . . Qu'aujourd'hui les traitres  
Apprennent en frémissant,  
Que le Dieu de leurs ancêtres  
Est le seul Dieu tout-puissant.

Sa gloire étoit moins brillante,  
Et jetoit bien moins d'effroi,  
Sur la montagne brûlante,  
Où sa main grava la loi ;  
La victoire le couronne :  
La croix devance ses pas :  
D'un bras vengeur, à son trône  
Il enchaîne le trépas.

Est-ce une force étrangère  
Sensible à notre douleur,  
Qui rend le Fils à son Père,  
A la terre son Sauveur ?  
Non ; de ses mains invincibles,  
Lui-même, et sans nul effort,

Brise les portes terribles  
De l'enfer et de la mort.

En vain, peuple déicide,  
Tu fais sceller son tombeau ;  
De ta prudence stupide  
Il triomphe, et de ton sceau.  
Etendu sur la poussière,  
Ton satellite cruel  
Attend qu'un coup de tonnerre  
L'écrase et venge le ciel.

Rentrez enfin dans vous-mêmes,  
Cœurs barbares et jaloux ;  
Craignez les rigueurs extrêmes  
D'un juge armé contre vous.  
Changez ; tout pécheur qui change,  
Sans retour n'est pas proscrit ;  
Ce Dieu juste qui se venge,  
Est un Dieu qui s'attendrit.

104. TRIOMPHE DE JESUS-CHRIST SUR LA MORT.

Vainqueur de l'enfer et du monde,  
Pour nous Jésus sort du tombeau ;  
Aux horreurs d'une nuit profonde } 2 f.  
Succède le jour le plus beau. }

La joie a fait fuir la tristesse ;  
Peuple heureux, peuple racheté,  
Qu'aujourd'hui la sainte allégresse } 2 f.  
Chante Jésus ressuscité. }

Oh ! que renferme ce mystère  
De dons, de grâces, de bienfaits !  
Tout nous y peint le caractère } 2 f.  
De la victoire et de la paix. }

Vous  
Le sépu  
L'amour  
En a ch  
O Jés  
Egale en  
Remplis  
Et mets  
Qu'ar  
Nous pu  
Et ton t  
Dans le

Jésus  
Sa  
Est é  
Jésus  
Aujou

Ma  
Ser  
Ser

Ne m  
Ple  
Ch

Rend  
2. Cl  
Jés

La m  
Chrè

Que  
Ju  
Qu

Vous surtout, voyez, âme sainte,  
Le sépulcre où Jésus fut mis ;  
L'amour vous l'ouvre, mais la crainte } 2 f.  
En a chassé ses ennemis.

O Jésus, toi dont la tendresse  
Egale en tout temps le pouvoir,  
Remplis envers nous ta promesse } 2 f.  
Et mets le comble à notre espoir.

Qu'un jour élevés dans la gloire  
Nous puissions chanter à jamais,  
Et ton triomphe et ta victoire, } 2 f.  
Dans le royaume de la paix.

105. MEME SUJET.

Jésus paraît en vainqueur,  
Sa bonté, sa douceur  
Est égale à sa grandeur ;  
Jésus paraît en vainqueur ;  
Aujourd'hui donnons-lui notre cœur.

Malgré nos forfaits,  
Ses divins bienfaits,  
Ses charmants attraits,

Ne nous parlent que de paix :

Pleurons nos forfaits ;  
Chaptons ses bienfaits ;

Rendons-nous à ses charmants attraits.

2. Chrétiens, joignez vos concerts ;

Jésus charge de fers

La mort, fille des enfers.

Chrétiens, joignez vos concerts,

Que son nom réjouisse les airs.

Juste ciel ! quel choix !

Quoi ! le roi des rois

A dû, sur la croix,  
Au ciel acquérir des droits !  
Embrassons la croix,  
Que ce libre choix,  
Au ciel assure à jamais nos droits.

3. Je vois la mort sans effroi ;  
Mon Seigneur et mon roi,  
En a triomphé pour moi.  
Je vois la mort sans effroi ;  
Ce mystère est l'appui de ma foi ;  
Ah ! si tour à tour  
Lâche et sans amour,  
Jusques à ce jour,  
Je n'ai payé nul retour,  
Du moins dès ce jour,  
Ah ! pour tant d'amour  
Je veux payer un juste retour.

4. Il va descendre des cieux ;  
Ce Sauveur glorieux,  
Va s'abaisser en ces lieux.  
Il va descendre des cieux ;  
Que nos cœurs brûlent des plus doux feux !  
Au jour des douleurs,  
Pleins de nos malheurs,  
Nous portions des cœurs  
Qu'avaient amollis ses pleurs.  
Ah ! plus de douleurs,  
A ses pieds vainqueurs  
A pleines mains répandons des fleurs.

106. TRIOMPHE DE LA CROIX.

Célébrons la victoire  
D'un Dieu mort sur la croix,

Refrain.

Et  
Ré  
De  
Cé  
Pou  
Ré  
Du va  
Réuni  
Chan  
Chan  
De  
Br  
De  
On  
De  
Sa  
A  
El  
Le  
De  
R  
T  
Et  
Es  
C  
D  
Pa

Et, pour chanter sa gloire,  
Réunissons nos voix :  
De son amour extrême  
Cédons aux traits vainqueurs ;  
Pour le Dieu qui nous aime  
Réunissons nos cœurs.

Refrain.

Du vainqueur de l'enfer célébrons la victoire;  
Réunissons nos cœurs, réunissons nos voix :  
Chantons avec transport son triomphe et sa  
gloire,  
Chantons, Vive Jésus ! chantons, vive sa  
croix !

La croix, heu eux asile  
De l'univers soumis,  
Brave l'orgueil stérile  
De tous ses ennemis ;  
On s'empresse à lui rendre  
Des hommages parfaits :  
Sa gloire va s'étendre  
Autant que ses bienfaits.

Quel éclat l'environne !  
Elle voit à ses pieds  
Le sceptre et la couronne  
Des rois humiliés.  
Rome cherche à lui plaire ;  
Tout suit ses étendards,  
Et le Dieu du Calvaire  
Est le Dieu des Césars.

Ce Dieu seul est aimable,  
Cédons à ses attraits :  
D'un amour immuable  
Payons tous ses bienfaits ;

Portons-lui nos offrandes,  
Et parons son autel  
De fleurs et de guirlandes  
Dignes de l'Eternel.

Que le ciel applaudisse  
Aux chants de notre amour,  
Et que l'enfer frémissse  
Du bonheur de ce jour !  
Célébrons la victoire  
Du Maître des vainqueurs ;  
Consacrons à sa gloire  
Et nos voix et nos cœurs.

107. POUR LA FETE DE ST. JOSEPH.

AIR : *Seigneur dès ma première enfance.*

OU : *Par les chants les plus magnifiques.*

Chaste époux d'une vierge mère  
Qui nous adopta pour enfans,  
Soyez aussi notre bon père,  
Prenez pour nous ses sentiments :

*Ref.* Puissant protecteur de l'enfance,  
Trop heureux gardien de Jésus,  
Obtenez-nous son innocence,  
Faites croître en nous ses vertus. } 2f.

Qu'il est beau, qu'il est plein de grâces,  
Ce lis qui brille dans vos mains !  
Sa céleste blancheur efface  
La couronne de tous les saints.

Ah ! si quelque jour vers l'Egypte  
Le péché conduisait nos pas,

Veillez sur nous dans notre fuite,  
Portez-nous aussi dans vos bras.

Montrez-nous cet enfant de gloire  
Qui renversa tous les faux dieux :  
Nos cœurs, heureux par sa victoire,  
En abattront mille à ses yeux.

Bientôt à la terre fidèle  
Rendus par votre bras puissant,  
Vous nous apprendrez, saint modèle,  
A vivre avec le Verbe enfant.

O chef de la famille sainte !  
Saint patriarche, ô noble époux !  
Joseph, ouvrez-moi cette enceinte  
Où mon Dieu vécut avec vous.

Que je le voie assis à table,  
Que je surprenne son réveil :  
Auprès de sa couche adorable  
Je veux jouir de son sommeil.

Daignez tous les jours de ma vie  
Veiller sur moi, me secourir ;  
Et qu'entre Jésus et Marie !  
Comme vous je puisse mourir.

108. POUR LA FETE DE LA SAINTE  
FAMILLE.

Chantons, familles saintes,  
Chantons nos défenseurs ;  
Ils entendent nos plaintes,  
Et la voix de nos pleurs :  
Fuyez, troupe ennemie,  
Retirez-vous,  
Jésus, Joseph, Marie,  
S'arment pour nous.

2. Jésus, Joseph, Marie,  
Noms si chers et si doux,  
Les Saints, pendant leur vie,  
Trouvèrent tout en vous :  
Dans leurs peines cruelles,  
Dans leur ennui,  
Vous fûtes leurs modèles,  
Et leur appui.

3. Conduits par leur exemple,  
Comptant sur vos faveurs,  
Nous venons dans ce temple  
Vous consacrer nos cœurs ;  
Enfans, pères et mères,  
S'offrent à vous ;  
Touchés de nos misères,  
Assistez-nous.

4. Qu'une bouche mourante  
Prononce vos doux noms ;  
C'est assez, l'épouvante  
Dissipe les démons :  
La mort qui sembloit dure  
Perd sa rigueur,  
Son dernier coup assure  
Notre bonheur.

5. Au ciel notre patrie,  
Ce bonheur nous attend :  
Jésus, fils de Marie,  
Hâtez ce doux instant :  
Donnez-nous par avance,  
Dans ce séjour,  
L'humble foi, l'espérance,  
Un tendre amour.

PO

109. PO

*Ref. P.*  
Dans ce g  
Le Dieu d  
Dans sa s

2.

La mort s  
Do  
La gu  
Ouvrte a

3.

D'un peup  
De  
Ce ro  
Aux subli

4.

Chan  
A lui  
Offrez  
Et vo  
Et vo  
Tient  
Morte

POUR LES SOLEMNITES DE LA CROIX.

Voyez les Nos. 101, 102, 106.

109. POUR LA FETE DE L'ASCENSION.

AIR : *Votre divin Maître.*

*Ref.* Portes éternelles, voûtes immortelles,  
Dans ce grand jour ouvrez votre séjour ;  
Le Dieu de puissance, d'amour de clémence,  
Dans sa splendeur veut rentrer en vainqueur.

2. Le noir abîme,  
La mort sa victime, le monde, le crime,  
Domptés par ses mains :  
La guerre éteinte, la demeure sainte  
Ouverte aux humains, sont ses faits divins.

3. Déjà, sous les yeux  
D'un peuple fidèle, s'asseyant sur l'aile  
Des vents qu'il appelle,  
Ce roi glorieux vole victorieux  
Aux sublimes lieux . . . . triomphez cieux.

4. Célèbre sa victoire, céleste cité !  
Chante sa gloire qui fait ta beauté.  
A lui seul, chœurs des anges,  
Offrez à jamais et vos louanges  
Et vos chants de paix.  
Et vous que son absence  
Tient dans la souffrance,  
Mortels, consolez-vous ;

Son bonheur peut être pour tous :  
Son Esprit-Saint, sa grâce, ses douces faveurs,  
Tiendront sa place, rempliront vos cœurs.  
Si vous brûlez des flammes de son feu divin,  
Un jour vos âmes iront dans son sein.

N. B. Voyez aussi les Nos. 57---65, 115.

110. MEME SUJET.

AIR : *Que j'aime à voir les hirondelles.*

Quel spectacle s'offre à ma vue !  
Un Dieu s'élève dans les airs :  
Des anges entourent la nue  
Qui le dérobe à l'univers.  
Tout s'empresse sur son passage ;  
Il trace un rayon lumineux :  
Porté sur un léger nuage,  
Il monte aujourd'hui vers les cieus.

Il va jouir de sa victoire,  
Et du fruit de ses longs combats ;  
Assis sur un trône de gloire,  
Il m'invite à suivre ses pas :  
Le ciel sera mon héritage,  
Je partagerai son bonheur ;  
Et son triomphe est l'heureux gage  
De ma gloire et de ma grandeur.

Mais avant de quitter la terre,  
Et d'entrer au ciel en vainqueur,  
Il a parcouru la carrière  
Et le sentier de la douleur.  
C'est par la croix que la couronne  
Brille sur son front radieux :  
Ce n'est qu'à ce prix qu'on la donne,  
Et qu'on triomphe dans les cieus.

111. PC

Qu  
Au  
Sui  
Sei  
Gui  
Rég  
Qu

AE

C

Qu

Tou

L'ai

Que

Sur

Vie

C

Qui

Que

Que

Pier

Cou

Ren

D

Tou

Plei

Qui

Leu

Leu

Ils

Oui, la croix est l'unique route  
Qui mène à l'éternel bonheur :  
Aussi je veux quoiqu'il m'en coûte,  
Suivre les traces du Sauveur.  
Seigneur, soutenez mon courage,  
Guidez, affermissez mes pas ;  
Régnez dans mon cœur sans partage,  
Qu'il n'aime que vous ici bas.

111. POUR LA FETE DE LA PENTECOTE.

AIR : *Cher enfant qui viens de naître.*

Quel bruit vient se faire entendre ?  
Quel éclat frappe mes yeux ?  
Tout à coup je vois se fendre  
L'aimable voûte des Cieux. *fin.*

Quelle éclatante lumière  
Sur chaque apôtre en prière  
Vient faire briller ses feux ? *Quel.*

C'est l'Esprit-Saint, c'est lui-même,  
Qui vient à vous sous ces traits,  
Que son pouvoir est extrême !  
Que j'en vois naître d'effets ! *fin.*

Pierre, suivez votre zèle,  
Courez où Dieu vous appelle,  
Rendez gloire à ses bienfaits. *C'est.*

De l'Esprit qui les anime  
Tous suivent les saints transports ;  
Pleins d'une vertu sublime,  
Qui seconde leurs efforts. *fin.*  
Leurs discours sont des oracles,  
Leurs œuvres sont des miracles :  
Ils rendent la vie aux morts. *De l'Esprit.*

Dès qu'ils parlent, l'erreur tremble,  
La vérité s'établit :  
Contre eux en vain l'on s'assemble :  
Le Paganisme est détruit. *fin.*

Dieux faits de vile matière,  
Soyez réduits en poussière ;  
Tout cède au Souverain Christ. *Dés.*

Sous une face nouvelle,  
Je vois des hommes nouveaux ;  
Je vois un peuple fidèle  
Croître au milieu des travaux. *fin.*  
Quoi ! l'homme est vainqueur des vices !  
Il foule aux pieds les délices !  
Il leur préfère les maux ! *Sous.*

Voyez les Nos. 3, 4, et dans la IV part, sect. 4e.  
Venez, créateur &c., Du bonheur &c., Quelle  
nouvelle &c., Bravons les enfers, &c.

### 112. TRIOMPHE DE LA RELIGION.

Pourquoi ces vains complots, ô princes de la terre,  
Pourquoi tant d'armemens divers ?

Vous vous réunissez pour déclarer la guerre  
A l'arbitre de l'univers.

Tremblez ennemis de sa gloire,  
Tremblez, audacieux mortels ;  
Il tient en ses mains la victoire ;  
Tombez aux pieds de ses autels.

La religion vous appelle,  
Sachez vaincre, sachez périr :  
Un Chrétien doit vivre pour elle,  
Pour elle un Chrétien doit mourir. } *bis.*

La  
Sa  
Un  
Po  
2. Depu  
As  
L'unive  
Sou  
Jés  
La  
Co  
S'e  
3. Pour  
Il  
Et, pou  
Il e  
No  
All  
Fr  
L'i  
4. Déjà  
La  
A foudr  
D'  
Ou  
Ro  
Et  
Se  
5. En v  
Fa  
Ce sang  
S'

*Le Chœur.*

La religion nous appelle,

Sachons vaincre, sachons périr :

Un Chrétien doit vivre pour elle, } *bis.*  
Pour elle un Chrétien doit mourir.

2. Depuis quatre mille ans plongé dans les ténèbres,

Assis à l'ombre de la mort,

L'univers gémissant sous ses voiles funèbres,

Soupiroit pour un meilleur sort.

Jésus paraît ; à sa lumière

La nuit disparaît sans retour,

Comme on voit une ombre légère

S'enfuir devant l'astre du jour.

3. Pour soumettre à ses lois tous les peuples du monde,

Il ne veut que douze pêcheurs ;

Et, pour éterniser le royaume qu'il fonde,

Il en fait ses ambassadeurs.

Nouveaux guerriers, prenez la foudre,

Allez conquérir l'univers ;

Frappez, brisez, mettez en poudre

L'idole d'un monde pervers.

4. Déjà de ces héros, du couchant à l'aurore,

La voix plus prompte que l'éclair,

A foudroyé ces dieux que l'univers honore

D'un culte enfanté par l'enfer.

Ouvrant les yeux à la lumière,

Rome détrompe les mortels,

Et foule aux pieds dans la poussière

Ses dieux, ses temples, ses autels.

5. En vain, ô fiers tyrans, votre main meurtrière

Fait couler leur sang à grands flots :

Ce sang devient fécond : de leur noble poussière

S'élève un essaim de héros ;

Dès.

es !

Sous.

ect. 4e.

Quelle

la terre,

erre

} *bis.*

Et courbant eux-mêmes leurs têtes,  
Seigneur, sous le joug de tes lois,  
Après trois siècles de tempêtes  
Les princes arborent la Croix.

6. O Reine des cités, toi dont la destinée  
Est de régner sur l'univers,

De ce joug si nouveau si tu fus étonnée,  
Tu t'enorgueillis de tes fers ;  
La Religion triomphante  
Sur le trône de tes Césars,  
Veut que les peuples qu'elle enfante  
Combattent sous tes étendards.

7. Que vois-je, ô Dieu ! partout le schisme et  
l'hérésie

Déchirent son sein maternel ;  
Laisseras-tu périr, sous les coups de l'impie,  
L'objet de ton soin paternel ?  
Non, toujours battu de l'orage,  
Ce vaisseau vogue en sûreté ;  
Jamais il ne fera naufrage,  
Tu l'as dit Dieu de vérité.

8. Eglise de Jésus, doux charmes de ma vie,  
Et mon espoir dès le berceau,

Sainte religion, si jamais je t'oublie,  
Si tu ne me suis au tombeau,  
Qu'à jamais ma langue glacée  
Ne prête de sons à ma voix,  
Et que ma droite desséchée  
Me punisse et venge tes droits.

Voyez le No. 106.

POUR LES DIMANCHES APRES LA PENTECOTE,  
Voyez les Cantiques de la IIe. partie.

POUR

Je

Qui

Et

Je

Du

Un

De

Il e

Et

Su

Et

Po

De

Po

Il

Po

Il

A

A

I

J

J

POUR LA FETE DE LA SAINTE TRINITE.

113. LE SYMBOLE DES APOTRES.

AIR : *O filii.*

*Ref.* Vive Jésus, vive Jésus, vive Jésus.

Je crois au Père Tout-puissant,

Qui d'un mot tira du néant

Et la terre et le firmament.

Vive Jésus.

Je crois au Fils l'Emmanuel,

Du Père le Verbe éternel,

Unique, consubstantiel.

Vive Jésus.

Il fut conçu du Saint-Esprit,

De la Vierge enfant il naquit,

Il est Jésus, il est le Christ.

Vive Jésus.

Sous Pilate il souffrit pour nous,

Et son corps déchiré de coups,

Sur la croix fut percé de clous.

Vive Jésus.

Il expire dans ce tourment,

Et de sa croix on le descend,

Pour le porter au monument.

Vive Jésus.

Ce conquérant de l'univers

Descend aussitôt aux enfers,

Pour tirer les justes des fers.

Vive Jésus.

Trois jours après, victorieux,

Il sort du tombeau glorieux,

Pour monter au plus haut des Cieux. Vive Jés.

Là, jusqu'au jour du jugement,

Il est sur un trône éclatant,

A la droite du Tout-puissant.

Vive Jésus.

Un jour la balance à la main,

Avec un pouvoir souverain,

Il jugera le genre humain.

Vive Jésus.

Je crois encore au Saint-Esprit,

Je crois l'Eglise qu'il conduit ;

Je crois tout ce qu'elle nous dit.

Vive Jés.

Je crois la résurrection,  
Et des péchés la rémission,  
Et des saints la communion.      Vive Jésus.

Je crois enfin qu'après la mort,  
Dieu prononce en dernier ressort,  
Sur notre bon ou mauvais sort.      Vive Jésus.

114. POUR LA RENOVATION DES VŒUX DU  
BAPTEME.

J'engageai ma promesse au baptême,  
Mais pour moi d'autres firent serment ;  
Dans ce jour, je vais parler moi-même,  
Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu trois personnes ;  
De mon sang je signerais ma foi.  
Faible esprit vainement tu raisones,  
Je m'engage à le croire, et je crois.

A la foi de ce premier mystère,  
Je joindrai la foi d'un Dieu sauveur ;  
Sous les lois de l'Eglise ma mère  
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur ces fonts, dans cette eau salutaire,  
Pour enfant Dieu daigna m'adopter ;  
Si j'en ai souillé le caractère,  
Je m'engage à le mieux respecter.

Je renonce aux pompes de ce monde,  
A la chair, à tous ses vains attraits.

Loin, de moi, Satan, esprit immonde !  
Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaisirs, source infâme des vices,  
Trop long-temps vous fûtes mon amour ;  
Je renonce à vos fausses délices,  
Je m'engage à Dieu seul sans retour.

Rè  
Du  
Je  
Sen  
C'  
Je  
S  
Plu  
Ple  
Je  
S  
Do  
An  
Je  
C  
A  
Po  
Je  
I  
De  
De  
Je  
N.

POUR

115.

Vole a  
Vers

Oui, mon Dieu, votre seul Evangile  
Règlera mon esprit et mes mœurs :  
Dussiez-vous en frémir, chair fragile,  
Je m'engage à toutes ses rigueurs.

Ah ! Seigneur, qui sait bien vous connaître  
Sent bientôt que votre joug est doux :  
C'en est fait, je n'ai point d'autre maître,  
Je m'engage à ne servir que vous.

Sur vos pas, ô mon divin modèle !  
Plus heureux qu'à la suite des rois,  
Plein d'horreur pour ce monde infidèle,  
Je m'engage à porter votre croix.

Si le Ciel, d'un moment de souffrance,  
Doit, Seigneur, être le prix un jour,  
Animé par votre récompense,  
Je m'engage à tout pour votre amour.

C'est, mon Dieu, dans vous seul que j'aspire,  
A fixer mes plaisirs et mes goûts.  
Pour le ciel c'est peu que je soupire,  
Je m'engage à soupirer pour vous.

Puisqu'enfin dans le ciel, ma patrie,  
De mes biens vous serez le plus doux,  
Dès ce jour, et pour toute ma vie,  
Je m'engage, et je suis tout à vous.

N. B. Voyez les Nos. 45—48.

POUR LA FETE-DIEU, voyez la IV. Part, Sect 1e.

115. POUR LA FETE DU SACRE CŒUR  
DE JESUS.

Vole au plus tôt, vole, vole, mon âme,  
Vers cet asile où t'appelle Jésus !....

Là, dans ton sein s'allumera la flamme  
Dont brûle au ciel le peuple des élus. 2 f.

Refrain. { Chœur. { Volons, volons, mon âme,  
                  {            { Vers le cœur de Jésus,  
                  {            { Pour brûler de la flamme  
                  {            { Dont brûlent les élus. *fin.*

                  { 1 Voix. { Vers cet heureux asile  
                  {            { Où t'attend le bonheur,  
                  {            { Vole d'une aile agile,  
                  {            { Vole, mon pauvre cœur.            Volons.

O ma pauvre âme, ô colombe timide,  
Tu n'auras plus à craindre le chasseur :  
Là vainement, de sa flèche rapide,  
Il chercherait à te frapper au cœur. 2 f.

Que tardes-tu ? vois comme dans le monde  
Tout n'est qu'ennuis, que périls et que maux ;  
Mais dans ce cœur, source en bien si féconde,  
Tout est plaisir, délices et repos. 2 f.

Là doucement l'âme passe sa vie,  
Et doucement au dernier jour s'endort :  
O sort heureux ! ô fin digne d'envie !  
Que de bonheur dans une telle mort ! 2 f.

116. LES BIENFAITS DU CŒUR DE JESUS.

*Ref.* Sacré cœur du Sauveur,  
A vous gloire, amour, victoire :  
Sacré Cœur du Sauveur,  
A vous gloire, amour, honneur. *fin.*  
C'est de vous, source féconde  
Des biens, des trésors divins,  
Que découle sur le monde  
Tout le bonheur des humains.

2. D  
Dans  
Heur

117. PO

AIR : M

reu

Vo

Et

Vo

Ces dons que nous goûtons,  
A vous seul nous les devons.

2. De votre puissance tout sent le secours ;  
Dans votre clémence tout trouve un recours ;  
Heureux qui toujours mit en vous sa confiance.

3. Oui, l'univers

Reçoit vos bienfaits divers ;  
Dans vous un accès facile  
S'ouvre aux larmes du pécheur ;  
Dans vous le juste docile  
Renouvelle sa ferveur :  
C'est par vous qui s'éternise  
L'amour pur des séraphins ;  
C'est en vous que le ciel puise  
La splendeur de tous ses saints.

\* 4. Un cœur plein de vos faveurs,  
Que vous aimez et qui vous aime,  
Ne veut point d'autres douceurs  
Que de brûler de vos ardeurs. *fin.*

Dans vous est son bien suprême ;  
A vous seul sont tous ses vœux ;  
Et plus il ressent vos feux,  
Plus vous le rendez heureux.

\* Un cœur, &c. Sacré cœur, &c.

117. POUR LA FETE DE ST. PIERRE ET  
ST. PAUL.

AIR : *Mon destin auprès de Climène, ou Heu-  
reux séjour, &c., ou Réveillez-vous.*

Princes illustres de l'Eglise,  
Vos travaux enfin sont finis ;  
Et de votre sainte entreprise  
Vous avez recueilli le prix.

Le tyran contre vous s'élève ;  
Mais les victimes ont vaincu ;  
Et par la croix et par le glaive  
On vit triompher leur vertu.

Les Dieux sont réduits en poussière ;  
Le Christ seul règne dans ce jour :  
Rome a soumis la terre entière,  
Et Rome est soumise à son tour.

En vain toute une ville impie  
Vous rendoit les divins honneurs !  
Fiers Césars ! de l'ignominie  
Vos corps éprouvent les horreurs.

Rome se glorifie encore  
Des cendres de ces deux vainqueurs ;  
Sur ses collines on honore  
La croix et ses adorateurs.

O ville ! ô cité somptueuse !  
D'où sont sortis tant de héros ;  
Rome ! que vous êtes heureuse  
D'avoir ces fondateurs nouveaux !

Par leur sang, vos fameux athlètes  
Ont vaincu les peuples divers ;  
Et, par la foi, seule vous êtes  
Maîtresse de tout l'univers. — Voy. No.112.

118. POUR LA FETE DE LA DEDICACE.

AIR : *Bel astre que j'adore.*

1. Tabernacles aimables,  
Où Dieu fait son séjour,  
Vos beautés admirables  
Me font languir d'amour :  
Mon âme et ma chair même  
Brûlent d'un feu,

Et d'un désir extrême  
D'aller à Dieu.

2. Le passereau fidèle  
Sait construire ses nids ;  
La tendre tourterelle  
Sait loger ses petits :  
Je prends, à leur exemple,  
Pour mon séjour  
Votre autel, votre temple,  
O Dieu d'amour !

3. De votre maison sainte  
Les heureux habitants  
Vous béniront sans crainte,  
Par de là tous les tems.  
Heureux qui, dans leur vie,  
N'ont d'autre espoir,  
Ne sentent d'autre envie  
Que de vous voir.

4. Exaucez ma prière,  
Seigneur, Dieu glorieux !  
Vous que Jacob révere,  
Prêtez-vous à mes vœux ;  
Protecteur favorable,  
Regardez-nous ;  
Vers votre Christ aimable  
Retournez-vous.

5. Un jour vaut mieux que mille  
Dans vos sacrés palais ;  
La place la plus vile  
Suffit à mes souhaits.  
Passer ainsi la vie  
Chez le Seigneur,  
Vaut mieux que chez l'impie  
Être en honneur.

6. Car Dieu pour ceux qu'il aime  
Est un soleil très-pur ;  
Il leur tient lieu lui-même  
D'un bouclier très-sûr :  
Je sais, je veux le croire,  
Qu'il donne aux sjens,  
Et sa grâce et sa gloire,  
Ses plus grands biens.

7. Non, ses mains bienfaisantes  
Ne refusent jamais  
Aux âmes innocentes  
Ses dons les plus parfaits :  
Majesté souveraine !  
Heureux celui  
Qui vous prend dans sa peine  
Pour son appui !

119. POUR LA FETE DE LA TOUSSAINT.

AIR : *Jeunes amans, cueillez les fleurs.*

Amis de Dieu, qui dans les Cieux,  
Possédez une même gloire,  
D'un même accord, en ces bas lieux,  
Nous célébrons votre victoire.  
Les méchants éternellement  
Seront plongés dans les supplices ;  
Et vous, perpétuellement,  
D'un Dieu vous goûtez les délices. 2 f.  
Pour des travaux courts et légers,  
Ah ! quel bonheur inexprimable !  
Vivre, sans troubles, sans dangers,  
Dans une paix inaltérable !  
C'est là votre sort pour toujours ;  
Ah ! qu'il est doux ! qu'il a des charmes !

Po  
No  
  
Qu  
Qu  
Qu  
O  
Ne  
Ob  
Qu  
  
N. E  
  
120  
  
E  
E  
Q  
Je  
Ref. P  
H  
  
J  
J  
Q  
  
O  
A  
A  
  
V  
A  
S

Pour nous, dans ces tristes séjours,  
Nous gémissons dans les alarmes. 2 f.

Ah ! quand viendra-t-il, l'heureux jour,  
Qui doit mettre fin à nos peines ?  
Quand vous verrons-nous, Dieu d'amour ?  
Quand viendrez-vous rompre nos chaînes ?  
O vous, ses Saints, qui, dans le port,  
Ne craignez jamais le naufrage,  
Obtenez-nous un même sort :  
Que le Ciel soit notre héritage ! 2 f.

N. B. Voyez les Nos. 56—65, 115.

### 120. POUR LE JOUR DES MORTS.

Ecoutez les voix lamentables  
Et les soupirs des Trépassés,  
Qui se voyant si délaissés,  
Jettent des cris si pitoyables :

*Ref.* Parens, amis, secourez-nous ;  
Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous. *fin.*

J'entends, hélas ! ces pauvres âmes,  
J'entends les soupirs, et les pleurs,  
J'entends les plaintes, les clameurs  
Qu'elles font au milieu des flammes.

O Dieu d'amour ! ô notre Père !  
O centre unique de nos cœurs !  
Ah ! quand verrons-nous vos splendeurs ?  
Ah ! que votre absence est amère !

Vous êtes mon père, ou ma mère,  
Vous dit ailleurs ce pauvre enfant ;  
Ayez pitié de votre sang ;  
Soulagez-moi dans ma misère.

AINTE.

s.

2 f.

mes !

Soulagez-moi dans ma souffrance,  
Vous dit ce frère ou cette sœur :  
Etant cause de ma douleur,  
Procurez-moi la délivrance.

Ah ! que nos douleurs sont cuisantes !  
Ah ! que nos feux sont dévorans !  
Nos chers voisins, nos chers parens,  
Ecoutez nos plaintes pressantes.

Je suis ce compagnon fidèle,  
Qui vous aimai tant autrefois,  
Ami, reconnaissez la voix  
De cet ami qui vous appelle.

Hélas ! j'ai beau crier à l'aide,  
Personne ne vient au secours ;  
A qui donc aurai-je recours ?  
Nul ami pour moi n'intercède.

Ah ! vous vivez dans l'abondance  
D'un bien que je vous ai laissé :  
Je m'en suis trop embarrassé ;  
Prenez part à ma pénitence.

Moi qui n'ai ni père ni mère ;  
Mort sans parens et sans amis,  
Vers qui porterai-je mes cris ?  
Qui prendra part à ma misère ?  
Chers inconnus, secourez-nous, &c.

Considérez un lit de flammes,  
Un gouffre de brasiers ardents,  
Un feu qui, comme par torrents,  
Inonde et pénètre nos âmes.  
Cœurs inhumains, &c.

Voyez nos maux, voyez nos peines,  
Soulagez-nous dans ces prisons ;  
Vos jeûnes et vos oraisons

Peuvent briser toutes nos chaînes.  
Amis de Dieu, &c.

121. MEME SUJET.

1. Au fond des brûlans abîmes  
Nous gémissons, nous pleurons ;  
Et pour expier nos crimes,  
Loin de Dieu nous y souffrons.

Hélas ! hélas !

Feu vengeur, de tes victimes  
Les pleurs ne t'éteignent pas.

2. A l'aspect de nos supplices,  
Chrétiens, attendrissez-vous :  
A nos maux soyez propices,  
O nos frères, sauvez-nous !

Hélas ! hélas !

Le ciel sans vos sacrifices,  
Ne les abrégera pas.

3. De ces flammes dévorantes  
Vous pouvez nous arracher ;  
Hâtez-vous, âmes ferventes,  
Dieu se laissera toucher,

Hélas ! hélas !

De ces peines si cuisantes  
La fin ne vient-elle pas ?

4. Grand Dieu, de votre justice  
Désarmez le bras vengeur :  
Que notre malheur finisse,  
Par le sang d'un Dieu Sauveur.

Hélas ! hélas !

Votre main libératrice  
Ne s'étendra-t-elle pas ?

POUR LES FETES DE LA STE. VIERGE,

Voyez la Ve. Partie.

QUATRIEME PARTIE.

CANTIQUES SUR L'EUCCHARISTIE, ET  
POUR LA CONFIRMATION,

PREMIERE SECTION.

SUR LE MYSTERE DE L'EUCCHARISTIE.

122. POUR LA FETE-DIEU.

1. Chantons le mystère adorable  
De ce grand jour :  
Chantons le don inestimable  
Du Dieu d'amour.  
A seconder nos saints accords  
Que tout s'empresse,  
Qu'au loin tout éclate en transports  
D'une vive allégresse.
2. Que l'éclat, la magnificence,  
Ornent ces lieux ;  
Que tout adore la présence  
Du Roi des cieux :  
Que pour répondre à ses faveurs,  
Sur son passage,  
Nos voix, nos âmes et nos cœurs,  
Lui rendent leurs hommages.
3. Ce Dieu toujours plein de tendresse  
Pour les mortels,  
S'immole en leur faveur sans cesse,  
Sur nos autels :

Peu content d'un bonheur si doux,  
L'amour l'engage

A se donner lui-même à nous,  
Souvent, et sans partage.

4. Consacrez-lui vos voix naissantes,  
Tendres enfans,

Et de vos âmes innocentes

Le doux encens :

On doit l'aimer dans tous les tems

Dans tous les âges ;

Mais surtout de nos premiers ans

Il aime les hommages.

5. DIVIN JESUS, BONTE SUPREME,

Comblez nos vœux :

Ah ! descendez, venez vous-même

Nous rendre heureux ;

\* Daignez grand Dieu, de vos bienfaits

Remplir nos âmes ;

Qu'elles ne brûlent désormais

Que de vos saintes flammes.

6. Honneur, amour, louange et gloire

Au rédempteur ;

Qu'à jamais vive sa mémoire

Dans notre cœur. \* Daignez, &c.

### 123. INSTRUCTION SUR L'EUCCHARISTIE.

O l'auguste Sacrement,

Où Dieu nous sert d'aliment :

J'y crois présent Jésus-Christ,

Puisque lui-même l'a dit.

Aux prêtres donnant sa loi,

Il dit : FAITES COMME MOI :

C'est mon corps livré pour vous,  
C'est mon sang, buvez-en tous.

Dans la consécration,  
Le prêtre parle en son nom ;  
Aussitôt et chaque fois  
Jésus se rend à sa voix.

Ainsi sans quitter le ciel,  
Il réside sur l'autel.  
Il fait ici son séjour,  
Pour contenter son amour.

Le pain, le vin n'y sont plus ;  
C'est le vrai corps de Jésus.  
Son corps tient le lieu du pain ;  
Son sang tient le lieu du vin.

Il en reste la couleur,  
La rondeur, le goût, l'odeur ;  
Mais sous ces faibles dehors,  
On a son sang et son corps.

Ne demandons pas comment ;  
Soumettons-nous seulement.  
Si nos sens peuvent errer,  
La foi doit nous rassurer.

Dans chaque hostie il s'est mis  
A la façon des esprits ;  
On ne le partage point ;  
Il est tout en chaque point.

Egalement on reçoit,  
Sous quelque espèce qu'il soit,  
Avec sa divinité,  
Toute son humanité.

Qui le prend indignement,  
Mange et boit son jugement.

C'  
Le

Tr  
S'  
Il

Ad  
Ad  
Ad

Le  
Su  
L'a

Pa  
Sio  
Ex  
To  
Re  
Te  
Jan  
Tu

A  
Lo  
T'o  
Pré  
Il e  
A  
Qui

C'est le crime de Judas,  
Le plus noir des attentats.

Qui lui prépare son cœur,  
Trouve en lui son vrai bonheur :  
S'unissant à Jésus-Christ,  
Il devient un même esprit.

**JESUS EST LE ROI DES ROIS,**  
Adorons-le sur la croix ;  
Adorons-le dans le ciel ;  
Adorons-le sur l'autel.

Adorons, louons, aimons,  
Le Seigneur dans tous ses dons ;  
Surtout, n'oublions jamais  
L'abrégé de ses bienfaits.

124. MEME SUJET.

Par les chants les plus magnifiques,  
Sion, célèbre ton sauveur ;  
Exalte dans tes saints cantiques,  
Ton Dieu, ton chef et ton pasteur.  
Redouble aujourd'hui pour lui plaire  
Tes transports tes soins empressés ;  
Jamais tu n'en pourras trop faire,  
Tu n'en feras jamais assez.

Ouvre ton cœur à l'allégresse,  
A tout le feu de tes transports,  
Lorsque son immense largesse  
T'ouvre elle-même ses trésors ;  
Près de consommer son ouvrage,  
Il consacra son dernier jour  
A te laisser ce tendre gage  
Qui mit le comble à son amour.

Offert sur la table mystique,  
 L'Agneau de la nouvelle loi ;  
 Termine enfin la Pâque antique  
 Qui figurait le nouveau roi :  
 La vérité succède à l'ombre,  
 La loi de crainte se détruit ;  
 La clarté chasse la nuit sombre,  
 La loi de grâce s'établit.

Jésus de son amour extrême  
 Veut éterniser le bienfait ;  
 Ce que d'abord il fit lui-même,  
 Le prêtre à son ordre le fait :  
 Il change, ô prodige admirable,  
 Qui n'est aperçu que des cieux !  
 Le pain en son corps adorable,  
 Le vin en son sang précieux.

L'œil se méprend, l'esprit chancelle,  
 Il cherche d'un Dieu la splendeur,  
 Mais, toujours ferme, un vrai fidèle  
 Sans hésiter voit son Seigneur.  
 Son sang pour nous est un breuvage,  
 Sa chair devient notre aliment ;  
 Les espèces sont le nuage  
 Qui nous le couvre au sacrement.

On voit le juste et le coupable  
 S'approcher du banquet divin,  
 Se ranger à la même table,  
 Prendre part au même festin :  
 Chacun reçoit la même hostie ;  
 Mais qu'ils diffèrent dans leur sort !  
 Le juste tremble, et boit la vie !  
 L'impie affronte et boit la mort !

J  
 Au  
 Toi  
 Ah  
 Loir  
 Pain  
 Met  
 Obj  
 A

Jésus  
 Dan  
 Et s  
 Qua  
 Il fu  
 Tric  
 Il es  
 H

Te s  
 Vis  
 Sois  
 O p  
 Sou  
 Fait  
 Je

125. B

1. Chan  
 De Jésus  
 On n'en  
 Aimons-

Ref.

Au  
 Qu  
 Hé

JE TE SALUE, O PAIN DE L'ANGE,  
Aujourd'hui pain du voyageur !  
Toi que j'adore et que je mange,  
Ah ! viens soutenir ma langueur.  
Loin de toi, l'impur, le profane,  
Pain réservé pour les enfans :  
Mets des élus, céleste manne,  
Objet seul digne de nos chants !

Au secours de notre misère,  
Jésus se livre entièrement :  
Dans la crèche il est notre frère,  
Et sur l'autel notre aliment :  
Quand il mourut sur le calvaire,  
Il fut rançon pour le pécheur ;  
Triomphant dans son sanctuaire,  
Il est du juste le bonheur.

Honneur, amour, louange et gloire  
Te soient rendus, ô bon pasteur !  
Vis à jamais dans ma mémoire,  
Sois toujours gravé dans mon cœur.  
O pain des forts, par ta puissance,  
Soulage mon infirmité :  
Fais, qu'engraisé de ta substance,  
Je règne dans l'éternité.

125. BIENFAITS DE J.-C. DANS L'EUCCHARISTIE.

1. Chantons l'ineffable tendresse  
De Jésus l'innocent agneau ;  
On n'en vit jamais de si beau ;  
Aimons-le, son amour nous presse.

*Ref.* Ah ! doux agneau pour des pécheurs,  
Au milieu des douleurs,  
Quand tu te sacrifies,  
Hélas ! pour tes bienfaits

Quel cœur pourroit jamais,  
Ne pas te chérir pour la vie ? *fin.*

En expirant sur le calvaire,  
L'agneau paya notre rançon :  
Il mérita notre pardon,  
Et nous fit amis de son Père. Ah ! doux &c.

Victime éternelle et propice  
Pour les péchés de chaque jour,  
Entre les bras de son amour  
Jésus nous offre en sacrifice. Ah ! doux &c.

Si le pécheur dans sa malice,  
Souvent provoque un Dieu vengeur,  
La bonté de notre Sauveur  
Retient les coups de sa justice. Ah ! doux &c.

Ses trésors, source inépuisable,  
Sont ouverts à tous nos besoins ;  
Et jamais, dans ses tendres soins,  
Il ne délaisse un misérable. Ah ! doux &c.

Peu content d'un amour si tendre,  
L'agneau nous présente son corps ;  
Il nous nourrit du pain des forts,  
Et du sang qu'il daigne répandre. Ah ! doux &c.

Objets si chéris de son zèle,  
Comblés des dons de son amour,  
Offrons-lui, par un saint retour,  
Offrons-lui tous un cœur fidèle. Ah ! doux &c.

Ah ! doux agneau que désormais,  
Vaincu par tes attraits,  
Jamais je ne t'oublie ;  
Hélas ! pour tant d'amour,  
Oui, je veux, dès ce jour,  
M'attacher à toi pour la vie.

EXER

126.

1.

Là

All

L'a

2.

Fais

Que

Et q

3.

Et d

O bi

Offr

SECONDE SECTION.

EXERCICE DURANT LA SAINTE MESSE.

126. AU COMMENCEMENT DE LA MESSE.

1. Autour de nos sacrés autels  
Osons tous prendre place ;  
Là Jésus a pour les mortels  
Le trône de sa grâce.  
Allons à ce Dieu de bonté ;  
Mais que la confiance,  
L'ardeur, la foi, l'humilité,  
L'amour, nous y devance.
2. Pour nous ouvrir un libre accès  
Vers un si tendre père,  
Faisons-lui de tous nos excès  
L'aveu le plus sincère :  
Que la plus vive des douleurs  
Nous gagne sa clémence ;  
Et que l'amour mêle ses pleurs  
A notre pénitence.
3. Exaucez-nous, divin Sauveur,  
Adorable victime !  
Et détruisez dans notre cœur  
Jusqu'à l'ombre du crime.  
O bienheureux ! ô chœurs des saints !  
Et vous, Reine des anges,  
Offrez-lui de vos pures mains,  
L'encens de nos louanges.

127. DEPUIS LE COMMENCEMENT DE LA MESSE  
JUSQU'AU SANCTUS.

C'est Dieu qui descend sur la terre,  
Non tel qu'il y vint autrefois,  
Au bruit horrible du tonnerre,  
Au peuple Hébreu donner des lois.

Non sous la figure terrible  
D'un chérubin étincelant,  
Et tel qu'il se rendit sensible  
Aux yeux d'un prophète tremblant.

C'est le même Dieu qui gouverne  
Et qui créa tout l'univers,  
Dont l'œil percant voit et discerne  
Jusqu'au fond des cœurs et des mers.

Sous le saint voile du mystère,  
Par un excès de sa bonté,  
Il se donne à nous, il modère  
L'éclat de sa divinité.

Quelle race prédestinée,  
Dans aucun tems, dans aucun lieu,  
Fut jamais assez fortunée  
Pour jouir ainsi de son Dieu ?

Victime digne de son père,  
Le fils de Dieu meurt sur la croix ;  
Et, dans notre auguste mystère,  
Il s'offre une seconde fois.

Tout à la fois victime et prêtre,  
D'un sacrifice non sanglant  
Tous les jours il daigne renaitre,  
Sur nos autels en s'immolant.

Dieu puissant, Dieu vengeur du crime !  
Désarme ta sévérité ;

1. H  
T  
Adore-  
Vi  
Prodige  
Mon D  
Té  
Et cha  
2. H  
La  
Descen  
Po  
O amoy  
Faut-il  
Té  
Pour en

132.

- MESSE
1. Il est présent, mortel, sur cet autel  
Ton Dieu, quel spectacle !  
Adore-le pécheur, ce doux Sauveur  
Vient pour ton bonheur.  
Prodige étonnant ! ô miracle !  
Mon Dieu, dans ce saint tabernacle,  
Témoigne son amour,  
Et chaque jour, attend mon retour !
2. Hé ! quoi ! la majesté, la sainteté  
La grandeur suprême,  
Descend du haut des cieux, dans ces bas lieux,  
Pour nous rendre heureux !  
O amour ! ô tendresse extrême !  
Faut-il que ta volonté même  
Te porte à t'abaisser,  
Pour engager le monde à t'aimer

133. AIR : *Du Système.*

Le voilà le Roi de gloire :  
Sur l'autel il est présent.  
Sans le voir, je veux le croire ;  
Sa parole est mon garant.  
A l'homme il se fit semblable,  
O profond abaissement !  
Il veut encore à sa table,  
Se faire notre aliment,  
O victime salutaire !  
O Jésus, verbe incarné !  
Votre sang sur le calvaire,  
Pour nos crimes fut versé.  
Sur l'autel il coule encore,  
Il coule pour le pécheur.  
Sang d'un Dieu ! je vous adore :  
Coulez, et lavez mon cœur.

134.

Qu'en ce saint lieu tout tremble et tout frémissé,  
Le Roi des rois paroît sur nos autels :  
C'est son amour qui l'offre en sacrifice,  
Pour expier le crime des mortels.

L'encens brûle, les plus profonds hommages  
Sont des tributs qu'on doit à sa grandeur :  
Mais notre amour lui plaît bien davantage ;  
Donnons-lui donc pour gage notre cœur.

135.

1. Sur cet autel, ah ! que vois—je paroître ?  
Le roi des cieus, Jésus mon maître,  
Sur cet autel : sainte victime !  
Vous expiez mon crime  
Sur cet autel.

2. De tout mon cœur, dans ce sacré mystère,  
Je vous adore et vous révère,  
De tout mon cœur : bonté suprême !  
Que toujours je vous aime,  
De tout mon cœur.

3. Tout est en feu sur ce trône de grâce ;  
Lorsque mon cœur est tout de glace  
Tout est en feu : divine flamme,  
Brûlez, brûlez mon âme ;  
Tout est en feu.

Jésus est le roi des rois, . . . page 167.  
Je te salue, ô pain de l'ange. . . page 169.

136. AIR : *Du système.*

O victime de tout crime !  
O Jésus, Sauveur de tous !  
Qui sans cesse, par tendresse,  
Daignez être parmi nous :

Le  
N

A  
So  
Et

A  
Ce  
Et

DEPU

128.

1. Si  
Le plus  
Sur cet  
L'Etern

2. P  
A ce D  
A nous  
Rendon

Sans  
Divin

129.

Qu  
Je  
Le  
Un

Le sang d'une telle victime,  
N'a-t-il donc pas tout racheté ?  
Il nous invite, il nous engage  
A ce délicieux festin ;  
Son propre sang est un breuvage,  
Et son corps adorable un pain.  
Loin tout profane, tout impie ;  
Audacieux, n'entends-tu pas  
Cette voix tonnante qui crie,  
Et te menace du trépas ?

DEPUIS LE SANCTUS JUSQU'AU PATER.

128. AIR : *Compagne de ma tendre enfance.*

1. Silence, ciel, silence, terre,  
Le plus redoutable mystère  
Sur cet autel et sous nos yeux s'opère,  
L'Eternel descend en ces lieux  
Des cieux.

2. Prosternons-nous, rendons hommage  
A ce Dieu que l'amour engage  
A nous donner de son amour le gage ;  
Rendons lui, par un prompt retour,  
Amour.

Sans nul éclat, . . . No. 151, <sup>2</sup>4e. couplet.  
Divin Jésus, bonté suprême, page 165.

129. AIR : *Rendez pour moi mille louanges,*

Quel spectacle ma foi découvre ?  
Je vois descendre l'Eternel.  
Le prêtre parle, et le ciel s'ouvre,  
Un Dieu suit l'ordre d'un mortel.

C'est mon Jésus ; cet autel est son trône ;  
Des Chérubins quel peuple l'environne !  
Tremblez, mortels, brisez vos cœurs,  
Des purs esprits imitez les ardeurs. *fin.*  
C'est mon Jésus &c.; Tremblez, &c.

130.

Voici Jésus, voici l'Agneau divin  
Qui s'est livré pour les péchés du monde ;  
Il vient à nous, secondons son dessein,  
Que notre amour à son amour réponde. 2 f.  
Je reconnois en vous un Dieu Sauveur,  
Quoique caché sous un obscur nuage ;  
Vous y gardez toute votre grandeur,  
Et de nos cœurs vous méritez l'hommage. 2 f.  
Que vous rendrai-je, ô Dieu, pour tant d'amour ?  
Vous donnez tout, en vous donnant vous-même :  
Je ne saurois vous marquer mon retour,  
Mais vous savez, Seigneur, que je vous aime. 2 f.

131. AIR : *Jésus parolt en vainqueur.*

Jésus descend sur l'autel,  
Le Seigneur, l'Eternel,  
Le Verbe l'Emmanuel,  
Jésus descend sur l'autel,  
Le soutien, le seul bien du mortel ;  
Soustrait à nos yeux, sans quitter les cieux,  
Il vient en ces lieux  
Pour nous rendre tous heureux ;  
Espérons, croyons, adorons, aimons,  
Présentons des cœurs contrits pour dons.

Qu'on vous aime dans vous-même ;  
Qu'à jamais tous les mortels  
Et s'empressent et s'abaissent  
Autour de vos saints autels.

Chœurs des anges, nos louanges  
Sont trop peu pour ses bienfaits :  
Dans nos âmes de vos flammes  
Allumez les plus doux traits.  
Que sa gloire, sa mémoire  
Son amour dans tous les tems  
D'un hommage sans partage  
Reçoive en tout tems l'encens.

137. AIR : *De la musette de Nina.*

*Ref.* O Roi des cieux,  
Vous nous rendez tous heureux ;  
Vous comblez tous nos vœux  
En résidant pour nous dans ces lieux. *fin.*

2. Prodige d'amour ! dans ce séjour  
Vous vous immolez pour nous chaque jour ;  
A l'homme mortel

Vous offrez un aliment éternel.

3. Seigneur, vos enfants reconnaissants  
Sont pénétrés des plus doux sentiments ;

Leurs cœurs, sans retour,

Veulent brûler du feu de votre amour.

4. Chantons tous en chœur : AMOUR, HONNEUR  
A JESUS NOTRE AIMABLE REDEMPTEUR !

Chantons à jamais

De son amour les éternels bienfaits.

138.

*Ref.* Honneur, hommage  
Au seul au vrai Dieu,  
Sans cesse, d'âge en âge,  
Au ciel, en tout lieu. *fin.*

2. Près de sa puissance rien n'est grand ;  
Tout, en sa présence, est néant.  
3. De la terre entière tous les Dieux  
Sont cendre et poussière, à ses yeux.

139. AIR : *Chantez, heureux mortels.*

1. Chantez, Anges, chantez, exprimez la  
tendresse } 2 f.  
De Jésus immolé pour l'amour des pécheurs. }  
Imolé pour l'amour des pécheurs,  
Venez nous animez de votre douce ivresse ;  
A vos feux unissez nos cœurs. 3 f.  
Unissez nos cœurs,  
A vos feux unissez, à vos feux unissez nos cœurs,  
A vos feux unissez nos cœurs.
2. Mortels, prosternez-vous ; dans un  
humble silence } 2 f.  
Adorez votre Roi qui se cache vos yeux ; }  
Votre Roi qui se cache à vos yeux,  
Révérez ses grandeurs, exaltez sa puissance,  
Imitez les esprits heureux ; 3 f.  
Les esprits heureux,  
Imitez les esprits, imitez les esprits heureux,  
Imitez les esprits heureux.



139\*. *Autre manière de chanter ce cantique.*

1. Chantez, Anges, chantez ; exprimez la ten-  
dresse  
De Jésus immolé pour l'amour des pécheurs ;



De Jésus  
Venez  
A vos

2. Mort

Adorez  
Adorez  
Révérez  
Imitez

1. Ador  
Un Dieu  
Que nos  
S'accord  
U

2. Pour  
O doux .  
Ah ! sou  
Et répar  
V

3. Ange  
Rendez p  
Aidez-nc  
Dans la s  
E

1. Cha  
Chanto  
Son sa  
Comm

~~De Jésus immolé pour l'amour des pécheurs.~~

Venez nous animer de votre douce ivresse ;

A vos feux unissez nos cœurs, ~~2 f.~~

~~Unissez nos cœurs.~~

2. Mortels, prosternez-vous ; dans un humble silence

~~Adorez votre roi qui se cache à vos yeux,~~

Adorez votre roi qui se cache à vos yeux ;

Révérez ses grandeurs, exaltez sa puissance,

Imitez les esprits heureux, ~~2 f.~~

~~Les esprits heureux.~~

140.

1. Adorons tous, dans ce profond mystère,

Un Dieu caché que notre foi révère ; [doux

Que nos œuvres, nos cœurs et nos chants les plus

S'accordent à louer un Dieu si près de nous,

Un Dieu si près de nous.

2. Pour nous sauver et nous donner la vie,

O doux Jésus ! vous êtes dans l'Hostie ;

Ah ! soulagez nos maux, calmez nos passions,

Et répandez sur nous vos bénédictions,

Vos bénédictions.

3. Anges, témoins de ces faveurs nouvelles,

Rendez pour nous des grâces immortelles ;

Aidez-nous à bénir l'auguste Trinité,

Dans la suite des temps et dans l'éternité,

Et dans l'éternité.

141.

1. Chantons, louons ce grand mystère,

Chantons, un Dieu vient parmi nous.

Son sang va couler sur la terre ;

Comme il coule, ce sang si doux !

Comme il coule (2 f.) ce sang si doux !

\*Coule, coule, sang du Sauveur :

Brûle, brûle, enflamme mon cœur,

Et l'immole au Seigneur. (2 f.) *fin.*

2. Tandis que les élus élevés dans la gloire,  
S'enivrent de ton bonheur :

Lance, lance sur nous Seigneur,

Les feux de leur ferveur, (2 f.) \*Coule, &c.

3. Chantons, célébrons les louanges,

Chantons l'amour de notre roi :

Son feu saint consume les anges :

Comme il coule ce feu dans moi !

Comme il coule (2 f.) ce feu dans moi !

Coule, coule, feu du Sauveur,

Brûle, brûle enflamme mon cœur,

Et l'immole au Seigneur. (2 f.)

4. Qu'il est bon notre Roi ! exaltez sa clémence,

Mortels, son sang est à vous :

Verse, verse ce sang sur nous,

O Jésus, tendre époux. (2 f.)

Coule, coule, rien n'est si doux :

Coule, coule, sang de L'Epoux,

Et répands—toi sur nous. (2 f.)

142. POUR LA CONSECRATION ET LA COMMUNION.

*Une Voix.* Abaisse les cieux,

O Jésus ! Dieu de clémence !

Abaisse les cieux,

Viens et descends dans ces bas lieux.

*Le chœur.* Abaisse les cieux, &c.

*Une Voix.*

*Le Chœur.*

*Une Voix.*

*Le Chœur.*

*Le Chœur.*

*Une Voix.*

*Viens.*

*Le Chœur.*

*Une Voix.*

*Une Voix.*

*Le Chœur.*

*Une Voix.*

143.

GRANDEUR D

Par un

Etant pr

Vous vo

Jésus, po

*Une Voix.* \*\*Viens ! viens ! daigne exaucer nos  
vœux :

*Le Chœur.* Dieu de clémence !

*Une Voix.* Viens ! viens ! tu nous rendras heu-  
reux :

*Le Chœur.* Dieu de clémence !

Viens ! viens ! viens ! (2 f.)

*Le Chœur.* De Jésus à jamais

Chantons, chantons la clémence,

De Jésus à jamais

Chantons, chantons les bienfaits.

*Une Voix.* 2. O Dieu rédempteur,

Mon amour, mon espérance !

O Dieu rédempteur,

Viens ! viens ! et descends dans mon cœur.

*Le Chœur.* O Dieu rédempteur,

*Une Voix.* \*\*Viens ! viens ! &c. De Jésus, &c.

*Une Voix.* 3. Viens, ô Dieu d'amour,

Que j'appelle avec instance :

Viens, ô Dieu d'amour,

Te donner à moi sans retour.

*Le Chœur.* Viens, ô Dieu d'amour, &c.

*Une Voix.* \*\*Viens ! viens ! &c. De Jésus, &c.

### 143. POUR LA COMMUNION.

GRANDEUR DU BIENFAIT DE LA STE. COMMUNION.

Par un amour extrême,  
Etant près de mourir,  
Vous vous donnez vous-même,  
Jésus, pour nous nourrir.

L

*Ref.* O banquet admirable,  
O divin mets !  
Mets le plus agréable  
Qui fut jamais ! *fin.*

Comment à votre table,  
Daignez-vous, ô Seigneur,  
Inviter un coupable !  
Recevoir un pécheur !  
L'auteur de la nature  
Descendre de son rang !  
Nourrir sa créature  
De son corps, de son sang !  
Quand Dieu feroit aux anges  
Une telle faveur,  
Auroient-ils des louanges  
Dignes de sa grandeur ?  
Ce don plein d'excellence  
N'eût-il été donné  
Qu'à l'état d'innocence,  
On seroit étonné.

Un don si grand surpasse  
L'effort de notre amour ;  
Pour cette insigne grâce,  
Nous n'avons nul retour.

144. MEME SUJET.

O faveur inestimable  
De Jésus parfait amant !  
Lui-même, à la sainte table,  
Veut être notre aliment.  
*Ref.* Ah ! qu'il est tendre  
Ce cher époux !

D'aimer se  
D'aimer se

Il se  
A l'ho  
Que p  
Pour g  
Il ve  
Pour le  
Nous c  
Il nous  
Pour  
De son  
Il pren  
Il se fa  
Che  
Notre  
De son  
Ne doi

145. do

Il n'  
Que de  
Où Jés  
Dont l  
A m  
Le cœ  
Dans c  
Il nous  
Je le  
Ajour  
A tout  
De la p

D'aimer ses attraits peut-on se défendre ?  
D'aimer ses attraits si charmans, si doux ?

Il se donne sans partage,  
A l'homme ingrat et pécheur.  
Que pourroit-il d'avantage,  
Pour gagner tout notre cœur.  
Il veut s'unir à nos âmes,  
Pour les élever aux cieus ;  
Nous consumant dans ses flammes,  
Il nous transforme en des dieux.

Pour combler ce grand ouvrage  
De son amour pur et vif,  
Il prend sur lui l'esclavage ;  
Il se fait notre captif.

Cherchons dans ce pain de vie  
Notre force et notre appui.  
De son Dieu l'âme nourrie  
Ne doit vivre que pour lui.

145. DOUCEURS DE LA STE. COMMUNION.

Il n'est rien de si délectable  
Que de s'approcher de cette table  
Où Jésus fait son festin,  
Dont lui-même est le mets divin.

A manger son corps véritable,  
Le cœur pur trouve un goût ineffable ;  
Dans ce céleste banquet,  
Il nous offre un bonheur parfait.

Je le sais par expérience ;  
Aujourd'hui sa divine présence  
A tout inondé mon cœur  
De la plus charmante douceur.

Plus on prend cette nourriture,  
Plus la vertu croît et devient pure.  
Ah ! recevons donc souvent  
Cet adorable sacrement.

146. PIEUX SENTIMENTS ENVERS J.-C. AVANT  
LA STE. COMMUNION.

Tu vas remplir le vœu de ta tendresse,  
Divin Jésus, tu vas me rendre heureux.  
O saint amour ! délicieuse ivresse !  
Dans ce moment, mon âme est toute en feu.  
Ne tarde plus, mon adorable père !

Ne tarde plus à venir dans mon cœur ;  
Rien, sans Jésus, ne peut le satisfaire ;  
Tout autre objet est pour lui sans douceur.

Divin époux ! tu descends dans mon âme ;  
C'est aujourd'hui le plus beau de mes jours.  
Que tout en moi se ranime et s'enflamme ;  
Mon doux Jésus ! je t'aimerai toujours.

Il est à moi, ce Dieu si plein de charmes,  
Mon bien aimé, mon aimable Sauveur.  
Echappez-vous de mes yeux, douces larmes ;  
Coulez, coulez, annoncez mon bonheur.

Que ce bonheur est grand, incomparable !  
Du saint amour je ressens les langueurs :  
De ce beau feu si pur, si désirable  
Ah ! qu'à jamais je goûte les douceurs.

REFRAIN POUR L'AIR : *L'encens des fleurs.*

Mon cœur s'enflamme, ne tarde plus ;  
Viens dans mon âme, ô mon divin Jésus ! 2 f.

147. DESIRS DE LA STE. COMMUNION.

Mon âme vous désire,  
Jésus, mon tendre époux ;  
Pour vous seul je soupire,  
Je veux n'aimer que vous.

Refrain. { Jésus, ma douce vie,  
Mon aimable Sauveur,  
Ah ! venez, je vous prie,  
Ah ! venez dans mon cœur.

Votre double nature,  
O Jésus, homme et Dieu !  
Devient la nourriture  
De l'homme en ce bas lieu.

Offert en sacrifice,  
Présent au sacrement,  
De Dieu l'Agneau propice,  
De l'homme est l'aliment.

L'homme votre chair mange  
Sous l'espèce du pain,  
En votre sang se change,  
Sur nos autels, le vin.

Pain qui nous fortifie,  
Pain descendu du ciel ;  
Vin qui nous vivifie,  
Qui rend l'homme immortel.

Mon âme est affamée,  
De ce pain tout divin ;  
Elle est toute enflammée  
Du désir de ce vin.

Cher époux de mon âme,  
O mon divin Jésus !

Répondez à ma flamme,  
Venez, ne tardez plus.  
Je ne puis plus attendre,  
Quel long retardement !  
Seigneur ! daignez m'entendre,  
Finiſſez mon tourment.  
C'est fait ; je vois paraître  
Mon Dieu qui vient à nous.  
Venez, changez notre être,  
Transformez-nous en vous.

148. MEME SUJET.

Venez, ô le Dieu de mon âme !  
Pourquoi tardez-vous si longtems,  
A rendre mes desirs contens,  
Par la douceur de votre flamme ?  
*Ref.* O mon Jésus ! ô doux Sauveur !  
Venez et régniez dans mon cœur.

Le bonheur de votre présence  
Fait mon plus doux contentement ;  
Et ce m'est un rude tourment,  
De souffrir longtems votre absence.  
Hâtez-vous, Seigneur, de me rendre  
Les doux attraitſ de votre amour ;  
Pressez votre aimable retour ;  
Venez, mon Dieu, sans plus attendre.

Quoique le monde me préſente  
De biens, de plaisirs, et d'honneur ;  
Hélas ! vous le savez, Seigneur,  
Rien hors de vous ne me contente.

Vous êtes la vie, et la voie,  
Qui conduit au parfait bonheur ;

Où pour  
Trouver  
Jésus !  
Rempliss  
Ecoutez  
Que je m  
Jésus,

Refrain. { A  
Le Sei  
A  
Sa cha

Venez, dit-il,  
Vous que le p  
Les mets

Venez, et vou  
2. Loin de ce  
Dans un exil

Entre de  
Je sens mes p  
D'un Dieu l'a

Son corps sac  
Me rend  
Me donn

3. O prodige  
D'un Dieu po  
Sacreme

Lien d'amour  
Voulez-vous  
A Dieu l'hon

En lui v  
En vertus tou

Où pourroit-on, sans vous, Seigneur,  
Trouver une solide joie !

Jésus ! mon bonheur véritable,  
Remplissez mes justes désirs ;  
Ecoutez mes tendres soupirs,  
Que je me place à votre table !

Jésus, manne des cieux.—page 57.

149. MEME SUJET.

Refrain. { Allons au banquet divin !  
Le Seigneur nous invite à sa table :  
Allons au banquet divin !  
Sa chair sera le mets du festin. (fin.)

Venez, dit-il, vous qui gémissiez,  
Vous que le poids des douleurs accable ;

Les mets sont tous préparés ;  
Venez, et vous serez soulagés.

Allons.

2. Loin de ces biens que j'attends,  
Dans un exil long et déplorable,

Entre des sentiers glissans,  
Je sens mes pas faibles, chancelans.

D'un Dieu l'aliment délicieux,  
Son corps sacré, son sang adorable,

Me rendent plus courageux,

Me donnent l'espoir le plus heureux. Allons.

3. O prodige de bonté !

D'un Dieu pour nous tendresse ineffable !

Sacrement de charité !

Lien d'amour ! signe d'unité !

Voulez-vous vivre ?...ici vous vivrez ;

A Dieu l'homme ici devient semblable ;

En lui vous demeurerez ;

En vertu tous les jours vous croîtrez. Allons.

150. MEME SUJET.

1. Mille fois mon cœur vous désire,  
O mon Jésus ! hélas ! quand viendrez-vous !  
Être sans vous, est un martyre :  
Venez donc, (2 f.) ô mon cher époux.
2. Je sens une tédteur extrême,  
Amour ! sans vous je languis nuit et jour ;  
Si vous voulez qu'je vous aime,  
Venez donc (2 f.) m'embrâser d'amour.
3. Je suis le brebis égarée,  
O bon pasteur, préservez-moi des loups ;  
Sans vous je serai dévorée ;  
Venez donc (2 f.) me loger chez vous.
4. Je suis un aveugle qui crie :  
" Seigneur Jésus ! ayez pitié de moi ;  
" Fils de David, fils de Marie,  
" Que je voie, (2 f.) augmentez ma foi."
5. Je suis un malade incurable ;  
Mais d'un seul mot vous pouvez me guérir ;  
Sans vous, médecin charitable,  
C'en est fait, (2 f.) je m'en vais mourir.
6. Je suis, Seigneur, je suis indigne  
De m'approcher de la communion ;  
Dites un mot, j'en serai digne,  
Et venez (2 f.) jusqu'en ma maison.
7. Venez, mon ami véritable,  
Mon cher trésor, mon unique bonheur ;  
Sans vous je serai misérable,  
Venez donc, (2 f.) entrez dans mon cœur.

A  
C  
E  
V  
J  
O  
Q  
J  
P  
Q  
P  
Q  
C  
D  
V  
1. M  
Trop  
N  
Ren  
Pou  
2. I  
Ast  
T

151. ACTES POUR LA COMMUNION.

AIR: *Ce bas séjour.*

Divin Jésus, mon Sauveur adorable,  
Au sacrement je vous renferme en moi ;  
C'est votre corps, votre sang véritable :  
Et rien ne peut me ravir cette foi.

Je reconnais, ô grand Dieu, ma misère,  
Vous êtes tout, et moi je ne suis rien :  
Je vous adore en ce divin mystère,  
Où vous m'offrez la source de tout bien.

Dieu de mon cœur, hélas ! est-il possible  
Que je vous aie offensé tant de fois !  
J'en ai, Seigneur, un regret très-sensible,  
Plutôt mourir que d'enfreindre vos lois.

Dieu de bonté, faites que je vous aime,  
Que je réponde à cet amour sacré ;  
Par pur amour vous vous donnez vous-même  
Que de ce feu mon cœur soit pénétré.

Un cerf lassé dans une soif pressante,  
Cherche les eaux avec empressement ;  
Divin Sauveur ! mon âme languissante  
Vers vous soupire encore plus ardemment.

152. MEME SUJET.

AVANT LA COMMUNION.

1. Mon bien-aimé ne paraît pas encore !  
Trop longue nuit dureras-tu toujours ?  
Nuit que j'abhorre, hâte ton cours ;  
Rends-moi Jésus, ma joie et mes amours ;  
Pour être heureux je n'attends que l'aurore.
2. De ton flambeau déjà les étincelles ;  
Astre du jour, raniment mes desirs ;  
Tu renouvelles tous mes soupirs :

Servaz mes vœux, avancez mes plaisirs ;  
Anges du Ciel, portez-moi sur vos ailes.  
3. Je t'aperçois asile redoutable  
Où l'Éternel descend de sa grandeur ;  
Temple adorable du Rédempteur ;  
Si dans tes murs il voile sa splendeur,  
Ce Dieu d'amour n'en est que plus aimable.  
4. Sans nul éclat le Sauveur va paraître ;  
Sur cet autel est-ce lui que je vois ?  
Est-ce mon Maître ? est-ce mon Roi ?  
Laissez, mes yeux, laissez agir ma foi ;  
Un œil chrétien ne peut le méconnaître.

APRES LA COMMUNION.

5. Du Roi des rois je suis le tabernacle ;  
Quoi ! de mon âme un Dieu devient l'époux !  
Charmant spectacle ! espoir trop doux !  
Rendez, grand Dieu ! mon cœur digne de vous ;  
Vous pouvez seul opérer ce miracle.  
6. Je m'attendris sans trouble et sans alarmes !  
Amour divin, je ressens tes langueurs.  
Heureuses larmes ! aimables pleurs !  
Ah ! que mon cœur y trouve de douceurs !  
Tous vos plaisirs, mondains, ont moins de charmes.  
7. Tristes penchans, malheureux fruits du crime,  
C'est vous qu'il veut que j'immole à son choix :  
Ce Dieu m'anime : suivons ses lois.  
Parlez, Seigneur, j'écoute votre voix ;  
Mon cœur est prêt, nommez-lui la victime.  
8. Ce pain des forts soutiendra mon courage ;  
Esprits malins, de mon bonheur jaloux,  
Que votre rage vous arme tous ;

Je ne cra  
De ma vic  
9. Il me r  
Qui doit n  
Si ta p  
C'est peu  
Il veut en  
10. Pour  
Qu'elle m  
Dieu, q  
Prenez m  
Ce cœur

153. B

AIR

Qu'ils  
Qu'ils son  
Là, tu te  
La foi tri  
Qu'il e  
Et qui so  
Un seul r  
Vaut mie  
Je nage  
Le ciel e  
Dieu de l  
Méritaier  
Autou  
D'un Die  
Anéantis  
O chérub

Je ne crains point vos plus terribles coups ;  
De ma victoire un Dieu devient le gage.

9. Il me remplit d'une douce espérance  
Qui doit me suivre au-delà du trépas.

Si ta puissance soutient mon bras ;  
C'est peu pour lui d'animer mes combats :  
Il veut encore être ma récompense.

10. Pour un pécheur que sa tendresse est grande  
Qu'elle mérite un généreux retour !

Dieu, quelle offrande pour tant d'amour !  
Prenez mon cœur, je vous l'offre en ce jour . . .  
Ce cœur suffit, c'est tout ce qu'il demande.

153. BONHEUR DE L'ÂME QUI POSSEDE J. C.  
DANS SON CŒUR.

AIR : *Tu vas remplir, ou Air nouveau.*

Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles,  
Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur !

Là, tu te plais à rendre tes oracles,  
La foi triomphe, et l'amour est vainqueur.

Qu'il est heureux celui qui te contemple,  
Et qui soupire au pied de tes autels !

Un seul moment qu'on passe dans ton temple  
Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels.

Je nage au sein des plus pures délices ;  
Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur.

Dieu de bonté, de faibles sacrifices  
Méritaient-ils cet excès de bonheur ?

Autour de moi les anges en silence  
D'un Dieu caché contemplant la splendeur.

Anéantis en sa sainte présence,  
O chérubins, envie mon bonheur.

Et je pourrais à ce monde qui passe  
Donner un cœur par Dieu même habité !  
Non, non, mon Dieu, je puis tout par ta grâce ;  
Dieu, sauve-moi de ma fragilité !

En souverain règne, commande, immole ;  
Règne surtout par le droit de l'amour.  
Adieu plaisirs ; adieu, monde frivole ;  
A Jésus seul-j'appartiens sans retour.

154. ACTION DE GRACES APRES LA COMMUNION.

1. O que je suis heureux !  
J'ai trouvé celui que j'aime !  
O que je suis heureux !  
Je tiens le Roi des cieux.  
Il est présent dans moi-même,  
Quoiqu'il se cache à mes yeux ;  
Je tiens celui que j'aime :  
O que je suis heureux !  
2. D'où me vient ce bonheur ?  
Quoi ! mon Dieu me rend visite !  
D'où me vient ce bonheur ?  
D'où me vient cet honneur ?  
Dieu chez moi qui ne mérite  
Que d'éprouver sa rigueur !  
Mon Dieu me rend visite !  
D'où me vient ce bonheur ?  
3. Cieux ! qu'avez-vous de plus ?  
J'ai vos biens et votre gloire.  
Cieux qu'avez-vous de plus ?  
J'ai tout en mon Jésus.  
Il est vrai qu'il me faut croire,  
Et qu'il cache ses vertus ;

Mais j'ai toute sa gloire // :  
Cieux ! qu'avez-vous de plus ?

4. Embrâsez-vous, mon cœur // :

J'ai mon Dieu dans ma poitrine // :

Embrâsez-vous, mon cœur,

D'amour pour mon Sauveur.

En sa présence divine,

Je me fonds tout en douceur // :

Un Dieu dans ma poitrine !

Embrâsez-vous, mon cœur,

5. Silence ! tous mes sens // ;

Ecoutez le divin maître ;

Silence ! tous mes sens \ :

Ses oracles sont grands.

Devant lui tâchez tous d'être

Comme morts, sans mouvemens :

Ah ! parlez, divin maître \ :

Silence ! tous mes sens.

6. Je n'ai point de retour,

O Jésus, pour cette grâce ;

Je n'ai point de retour

Digne de votre amour.

Faites que tout, en ma place,

Vous bénisse nuit et jour.

Pour cette insigne grâce,

Je n'ai point de retour.

7. Guérissez mes péchés,

Médecin très-charitable ;

Guérissez mes péchés,

Coupez et retranchez.

Sans vous, je suis incurable :

Car mes maux sont trop cachés \ :

Médecin charitable,  
Guérissez mes péchés.  
S. Régné, ô doux Jésus,  
Dans mon âme et mes puissances ;  
Régné, ô doux Jésus :  
Je ne résiste plus.  
Pardonnez-moi mes offenses ;  
J'en suis contrit et confus ;  
Dans toutes mes puissances,  
Régné, ô doux Jésus.

155. MEME SUJET.

Rendons nos vœux et nos louanges  
A l'immortel ;  
L'homme est nourri du pain des anges,  
A son autel.

*Ref.* Que ce pain est délicieux !

Chantons sans cesse :

“ Vive Jésus, le Roi des Cieux,  
“ Qui jusqu'à nous s'abaisse.”

*fin.*

2. Mortels, ne portons plus d'envie,  
Aux bienheureux :  
Ici nous possédons la vie,  
Aussi bien qu'eux.      Que ce pain.

3. D'où me vient, ô bonté suprême,  
Ce grand bonheur ?

Quoi ! vous nourrissez de vous-même  
Un vil pécheur !      Que ce pain.

4. La brebis prend pour nourriture  
Son vrai pasteur ;  
Le ciel repaît la créature,  
Du créateur.      Que ce pain.

5. B

Pour

6. Q

Que

1.

Mon doux

Descen

De mor

Et m'u

E

2.

Le plus l

Je me

Par les

Au co

E

3.

O bienhe

Obten

Je go

Qui v

1

4.

Jusqu'a

Pour

Je ve

5. Bénis donc sans cesse, ô mon âme,  
Ce Dieu charmant ;  
Pour toi le beau feu qui l'enflamme  
Est consumant.                      Que ce pain.

6. Que peut-il faire d'avantage,  
En ce grand jour,  
Que de se donner pour le gage,  
De son amour.                      Que ce pain.

156. MEME SUJET.

AIR : *Le point de jour.*

1. En ce beau jour,  
Mon doux Jésus, dans sa tendresse extrême,  
Descend de la céleste cour ;  
De mon cœur il fait son séjour,  
Et m'unit à son être même,  
En ce beau jour.

2. En ce beau jour ;  
Le plus heureux, le plus doux de ma vie,  
Je me consacre sans retour,  
Par les nœuds du plus saint amour,  
Au cœur de Jésus, de Marie,  
En ce beau jour.

3. En ce beau jour,  
O bienheureux que la gloire environne,  
Obtenez aussi qu'à mon tour  
Je goûte un peu de cet amour  
Qui vous mérita la couronne,  
En ce beau jour.

4. En ce beau jour,  
Jusqu'à la fin de ma courte carrière,  
Pour célébrer son doux retour,  
Je veux m'unir au Dieu d'amour,

fin.

pain.

pain.

pain.

O Jésus, mon sauveur, mon père,  
En ce beau jour.  
5. En ce beau jour,  
Tendres amis, vous tous, ô divins anges,  
Je ne puis payer de retour  
Tant de bonté du Dieu d'amour ;  
Offrez lui pour moi des louanges,  
En ce beau jour.

157. MEME SUJET.

Chantons en ce jour  
Jésus et sa tendresse extrême,  
Chantons en ce jour  
Et ses bienfaits et son amour.  
Il a daigné lui-même  
Descendre dans nos cœurs ;  
De ce bonheur suprême  
Célébrons les douceurs !  
2. O Dieu de grandeur !  
Plein de respect je vous révère,  
O Dieu de grandeur,  
J'adore dans vous mon Seigneur.  
Si ce profond mystère  
Vient éprouver ma foi,  
C'est l'amour qui m'éclaire  
Et vous découvre en moi.  
3. Mon divin époux,  
Mon âme à vous seul s'abandonne :  
Mon divin époux,  
Mon âme n'a d'espoir qu'en vous.  
Que l'enfer gronde et tonne,  
Qu'il s'arme de fureur :

Il n'a rien qui m'étonne,  
Jésus est dans mon cœur.

4. Aimons le Seigneur,  
Ne cherchons jamais qu'à lui plaire ;  
Aimons le Seigneur,  
Il fera seul notre bonheur.

Ami le plus sincère,  
Généreux bienfaiteur,  
Il est plus, il est père  
Donnons-lui notre cœur.

5: Pour tous vos bienfaits,  
Que vous offrit, ô divin maître ?

Pour tous vos bienfaits,  
Je me donne à vous pour jamais.

En moi je sentis naître  
Les transports les plus doux,  
Quand je pus vous connaître  
Et m'attacher à vous.

6. O Dieu tout-puissant,  
Par ta divine providence,

O Dieu tout-puissant,  
Conserve mon cœur innocent.

Dès ma plus tendre enfance  
Tu guidas tous mes pas ;  
Soutiens mon innocence,  
Couronne mes combats.

158. RESOLUTIONS APRES LA COMMUNION.

Le monde en vain par ses biens et ses charmes  
Vetut m'engager à vivre sous sa loi ;  
Mais pour me vaincre il faut bien d'autres armes ;  
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Venez, venez, puissances de la terre,  
Déchaînez-vous pour me ravir ma foi ;  
Quand de concert vous me feriez la guerre,  
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde,  
Conspirent tous à me remplir d'effroi.  
Quand je verrois crouler sur moi le monde,  
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Cruel satan, arme-toi de ta rage ;  
Que tes démons se liguent avec toi :  
Tu ne pourras abattre mon courage ;  
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Non, non, jamais la mort la plus cruelle  
Ne me fera trahir ce Divin Roi :  
Jusqu'au trépas je lui serai fidèle ;  
Mon doux Jésus sera toujours à moi

Mon bien-aimé, mon unique espérance,  
Vous pouvez tout ; oui, Seigneur, je le crois.  
Mon cœur en vous est plein de confiance,  
Je ne crains rien ; vous êtes avec moi.

*Ref.* Non, non, je ne crains rien ;  
Je ne crains riens, Jésus est avec moi. } 2 f.

Voyez le No. 161.

N. B. Pour la fin de la Messe, voyez les cantiques à la Ste. Vierge, dans la 5ème partie.

CANTIQU

159. SENT

FANI

COM

O saint  
Qu'avec tr  
Ici mon Di  
M'offre sor

O mon S  
Epoux divi  
Venez bier  
Venez à m

O saint  
Déjà mon  
Il est à me  
Je suis à l

O chéru  
Ainsi que  
Mais deva  
Et me gui

O jour  
A vous b  
Le Dieu v  
Et me no

Embrâs  
Du feu sa  
Et pour t  
Ce que je

## TROISIEME SECTION.

## CANTIQUES POUR LES PREMIERES COMMUNIONS.

159. SENTIMENTS DE JOIE ET DESIRS D'UN ENFANT AU MOMENT DE FAIRE SA PREMIERE COMMUNION.

AIR: *Tu vas remplir.*

O saint Autel, qu'environnent les anges,  
Qu'avec transport aujourd'hui je te vois !

Ici mon Dieu, l'objet de mes louanges,  
M'offre son corps pour la première fois.

O mon Sauveur, mon trésor et ma vie !  
Epoux divin, dont mon cœur a fait choix,  
Venez bientôt couronner mon envie,  
Venez à moi pour la première fois.

O saint transport ! ô divine allégresse !  
Déjà mon cœur s'unit au Roi des rois ;  
Il est à moi le Dieu de ma jeunesse,  
Je suis à lui pour la première fois.

O chérubins, qui l'adorez sans cesse,  
Ainsi que vous je l'adore et je crois ;  
Mais devant lui soutenez ma faiblesse,  
Et me guidez pour la première fois.

O jour heureux, jour céleste et propice !  
A vous bénir je consacre ma voix ;  
Le Dieu vivant s'immole en sacrifice,  
Et me nourrit pour la première fois.

Embrâsez-moi, Dieu d'amour et de gloire,  
Du feu sacré de vos plus saintes lois ;  
Et pour toujours gravez dans ma mémoire,  
Ce que je fais pour la première fois.

160. ACTES AVANT LA COMMUNION.

Troupe innocente  
D'enfans chéris des cieux !  
Dieu vous présente  
Son festin précieux.  
Il veut, ce doux Sauveur,  
Entrer dans votre cœur :  
Dans cette heureuse attente,  
Soyez pleins de ferveur  
Troupe innocente.

*Acte de Foi et d'Adoration.*

2. Mon divin Maître !  
Par quel amour, comment  
Daignez-vous être  
Dans votre sacrement !  
Vous y venez pour moi :  
Plein d'une vive foi,  
J'y viens vous reconnaître  
Pour mon Sauveur, mon Roi,  
Mon divin Maître.

*Acte d'Humilité.*

3. Dieu de puissance,  
Je ne suis qu'un pécheur,  
Votre présence  
Me remplit de frayeur ;  
Mais pour voir effacés  
Tous mes péchés passés,  
Un seul trait de clémence,  
Un mot seul, c'est assez,  
Dieu de puissance.

4. V  
Accep  
D'u  
Honte  
Vous  
Jusqu  
Avan  
Puisse  
Mo

5.  
Plus j  
O t  
Qui p  
Mais,  
Quan  
Vous  
Plus  
Plu

6.  
De ne  
Qu  
Apré  
Oh !  
Goût  
D'êtr  
Hâte  
Q  
V

*Acte de Contrition.*

4. Mon tendre Père !  
Acceptez les regrets  
D'un cœur sincère,  
Honteux de ses excès ;  
Vous m'en verrez gémir  
Jusqu'au dernier soupir.  
Avant de vous déplaire,  
Puisse-je ici mourir,  
Mon tendre Père ;

*Acte d'Amour.*

5. Plus je vous aime,  
Plus je veux vous aimer,  
O bien suprême !  
Qui peut seul me charmer.  
Mais, ô Dieu plein d'attraits !  
Quand avec vos bienfaits  
Vous vous donnez vous-même,  
Plus en vous je me plais,  
Plus je vous aime.

*Acte de Désir.*

6. Que je désire  
De ne m'unir qu'à vous ?  
Que je soupire  
Après un bien si doux !  
Oh ! quand pourra mon cœur  
Goûter tout le bonheur  
D'être sous votre empire !  
Hâtez-moi la faveur  
Que je désire.

Voyez les Nos. 142—157.

161. LES ENFANTS DONNENT LEUR CŒUR  
A DIEU.

AIR : *Jadis un célèbre.*

Mon cœur, en ce jour solennel  
Il faut enfin choisir un maître ;  
Balancer serait criminel,  
Quand Dieu seul est digne de l'être.

*Ref.* C'en est donc fait, ô Dieu Sauveur,  
A vous seul je donne mon cœur.

A qui doit-il appartenir,  
Ce cœur qui vous doit l'existence,  
Que vous avez daigné nourrir  
De votre immortelle substance ?

Vous seul pouvez me rendre heureux ;  
Je le sens ; oui, votre présence  
A pleinement comblé mes vœux,  
Et fixé ma longue inconstance.

Que sont tous les biens d'ici-bas ?  
Qu'ils ont peu de valeur réelle ?  
Tous ensemble ils ne peuvent pas  
Satisfaire une âme immortelle.

Que puis-je désirer de plus ?  
Je possède mon Dieu lui-même.  
Ah ! tous les biens sont superflus,  
Quand on jouit du bien suprême.

Dans votre festin précieux,  
Quelle innocente et douce ivresse !  
Oh ! quels plaisirs délicieux  
Me fait goûter votre tendresse !

Vous m'avez dit avec douceur :  
" Mon enfant, prends mon joug aimable ;

" Quar  
" Il est  
Vous  
De mon  
Hésiter  
Ce que  
Oui,  
Je veur  
J'en at  
Qu'il ti

A

A v

Je v

A v

A v

A

J

A

RENO

Voy. les

169

CO

C

Bé

“ Quand on le porte avec ardeur,  
“ Il est léger, doux, agréable.”

Vous voulez bien me demander  
De mon cœur la chétive offrande :  
Hésiterais-je d'accorder  
Ce que le Tout-Puissant demande ?

Oui, ce cœur vous est consacré,  
Je veux que toujours il vous aime ;  
J'en atteste le don sacré  
Qu'il tient de votre amour extrême.

*Autre refrain pour l'air du No. 88.*

A vous donc, aimable Sauveur,  
Je veux consacrer tout mon être,  
A vous donc, aimable Sauveur,  
A vous seul je donne mon cœur. (2 f.)

*Autre refrain pour un air nouveau.*

A vous, ô mon Sauveur,  
Je veux consacrer tout mon être,  
A vous, ô mon Sauveur,  
A vous seul je donne mon cœur.

Voyez le No. 158.

**RENOUATION DES VŒUX DU BAPTEME.**

Voy. les Nos. 114, 113, 161, 42, 39—41, 167—  
169, 43—48.

**CONSECRATION A LA STE. VIERGE.**

Voyez les Nos. 186, 187.

**CANTIQUE D'ACTION DE GRACES.**

Bénissons à jamais, page 103.

162. LES ENFANTS, AU MOMENT DE SE SEPARER,  
REMERCIENT LE SEIGNEUR, ET S'EXCITENT  
A MEPRISER LE MONDE.

Jésus l'ami de la jeunesse,  
A prêté l'oreille à nos vœux ;  
Je veux, dit-il, dans sa tendresse,  
Rendre tous ces enfants heureux.  
A l'instant cet aimable père  
Daigne descendre dans nos cœurs.  
Ah ! que nos cœurs, ah ! que nos cœurs  
Ont été charmés de lui plaire :  
Ah ! que nos cœurs, ah ! que nos cœurs,  
Goûtent d'ineffables douceurs !

Pour le présent inestimable  
Dont Dieu vient de nous honorer,  
Un amour et vif et durable,  
C'est là le prix qu'il faut donner.  
Que notre cœur s'offre sans cesse,  
Et répétons à tout instant :  
Je suis content, je suis content,  
Jésus m'accorde sa tendresse :  
Je suis content, je suis content,  
Je veux vivre en le bénissant.

Jeunes amis, que la tendresse  
Unissait des nœuds les plus doux,  
Nous avons appris la sagesse,  
Il en est temps, séparons-nous ;  
On va cesser de nous instruire,  
Il le faut donc, séparons-nous ;  
Séparons-nous, séparons-nous,  
Mais sans nous lasser de nous dire ;  
Méprisons-tous, méprisons-tous,  
Un monde trompeur et jaloux.

CANTIQUE

163. POUR

1. Jeune  
Où le  
Vient aje  
A ses  
Il a lavé  
Dans l  
Il va mu  
Du do  
2. De l'  
La flar  
Va rallun  
D'une  
Et sur vo  
La ver  
Qui scell  
L'augu  
3. Sur vo  
La par  
Fera des  
Les so  
Préparez  
Dans la  
Et rappel  
Le Die

---

QUATRIEME SECTION.

---

CANTIQUES POUR LA CONFIRMATION.

---

163. POUR LES ENFANTS QUI SE PREPARENT A  
LA CONFIRMATION.

1. Jeunes chrétiens, voici le temps  
Où le Dieu de lumières  
Vient ajouter des dons récents  
A ses faveurs premières.  
Il a lavé vos jours naissans  
Dans l'onde du baptême ;  
Il va munir vos tendres ans  
Du doux sceau du Saint Chrême.
2. De l'Esprit sanctificateur  
La flamme bienfaisante  
Va rallumer dans vous l'ardeur  
D'une foi languissante,  
Et sur vous graver à jamais  
La vertu salutaire,  
Qui scelle des chrétiens parfaits  
L'auguste caractère.
3. Sur vous d'un des pontifes saints  
La parole efficace  
Fera descendre par ses mains  
Les sources de la grâce ;  
Préparez-vous à son aspect,  
Dans la plus humble attente,  
Et rappelez avec respect  
Le Dieu qu'il représente.

4. Mais l'Esprit-Saint veut, chers enfans,  
Que la reconnoissance  
Ouvre en vous des cœurs innocens  
Aux dons qu'il vous dispense.  
Versez sur vos jours criminels  
Des pleurs de pénitence,  
Et sans cesse, aux pieds des autels,  
Implorez sa clémence.

164. INVOCATION AU SAINT-ESPRIT.

AIR : *Heureux séjour.*

Venez, Créateur de nos âmes,  
Esprit-Saint qui nous animez ;  
Brûlez de vos célestes flammes  
Les cœurs que vous avez formés.

Visitez-nous, Dieu de lumière,  
Source de paix et de bonheur,  
Don du Très-Haut, feu salulaire,  
Charme de l'esprit et du cœur.

Venez ; par un rayon propice,  
Daignez nous désiller les yeux ;  
Venez nous dégager du vice,  
Et nous embrâser de vos feux.

Ne souffrez pas que la mollesse  
Nous fasse tomber en langueur ;  
Et soutenez notre faiblesse  
Par une constante ferveur.

Domptez les fureurs tyranniques  
De l'enfer armé contre nous ;  
De nos ennemis domestiques  
Arrêtez les perfides coups.

Faites que triomphant du monde,  
Nous méprisions sa vanité,

Et  
No  
Fa  
Et  
Le

1. D

Oui

Brûl

2. A

On r

Ils s

3. I

Mon

Vien

4. S

Je n

Et que dans une paix profonde,  
Nous marchions vers l'éternité,  
Faites-nous connaître le Père,  
Faites-nous connaître le Fils,  
Et vous même, en qui l'on révère  
Le saint nœud qui les tient unis.

165. MEME SUJET.

1. Dieu d'amour, en ce jour !  
Viens et descends dans mon âme.  
Oui viens, mon âme est à toi sans retour ;  
\*Mon cœur qui te réclame,  
Abjure ses erreurs,  
Et désire, Esprit de flamme,  
Brûler de tes saintes ardeurs.      Mon cœur.
2. Ah ! pourquoi, loin de toi,  
Cherché-je un bonheur frivole !  
On ne peut être heureux que sous ta loi.  
\*C'est elle qui console  
Tes vrais adorateurs ;  
Appuyés sur ta parole,  
Ils sont au-dessus des malheurs.      C'est elle.
3. Il est temps, je me rends.  
Seigneur, ta bonté m'enchante ;  
Mon cœur se livre aux plus doux sentimens ;  
\*Sous ta loi bienfaisante ;  
Si tu veux, ô mon Dieu,  
Fixer mon âme inconstante,  
Viens l'y graver en traits de feu.      Sous ta loi.
4. Si jamais j'oubliais  
La loi que tu m'as tracée,  
Je m'abandonne à tes justes arrêts :  
\*Que ma langue glacée

S'attache à mon palais,  
Et que mon âme lassée  
Ne trouve ni repos ni paix.    Que ma langue.  
Voyez les Nos. 3, 4.

166. LES SEPT DONNS DU ST.-ESPRIT.

*La Sagesse.*

Du bonheur on parle sans cesse,  
Mais où se trouvent les heureux ?  
Les hommes prêchent la sagesse,  
Mais la sagesse fuit loin d'eux.  
Sûr du bonheur quand on est sage,  
Je veux aussi le devenir :  
Avoir la sagesse en partage,  
C'est aimer Dieu, c'est le servir.

*La Science.*

Connaître Dieu, se bien connaître,  
Voilà tout ce qu'il faut savoir ;  
De ses penchans on devient maître,  
On est esclave du devoir.  
Ayons tous cette connaissance ;  
Elle est pour nous le plus grand bien.  
Quand on n'a pas cette science,  
En sachant tout on ne sait rien.

*L'Intelligence.*

Don précieux d'intelligence,  
Accompagnez toujours ma foi ;  
Je n'ai besoin d'autre science  
Que de bien comprendre la loi.  
Cette loi si pure et si sainte ;  
Mille fois heureux qui la suit !  
O loi ! que, dans mon cœur empreinte,  
Je te médite jour et nuit !

Esprit  
Qu'il faut  
Souvent j  
Je march  
Sans cess  
La craint  
De tous c  
Esprit sa

O pié  
Tu rempl  
Par toi n  
Et nos d  
C'est pa  
Que la v  
Puisque  
Comme

Divin  
Je ne ve  
Qu'il ré  
Entre te  
Des mo  
Je veux  
Le mon  
Par toi

Seign  
Est sou  
Juste, v  
Et sou

*Le Conseil.*

Esprit saint, j'ignore la route  
Qu'il faut suivre pour me sauver ;  
Souvent je balance et je doute,  
Je marche et ne puis arriver,  
Sans cesse l'ennemi m'assiège ;  
La crainte agite mon sommeil,  
De tous côtés ce n'est que piège ;  
Esprit saint, soyez mon conseil.

*La Piété.*

O piété ! quels sont tes charmes !  
Tu remplis seule nos désirs :  
Par toi nous sont douces les larmes,  
Et nos devoirs font nos plaisirs ;  
C'est par ton pouvoir ineffable  
Que la vertu nous sait charmer ;  
Puisque tu nous rends tout aimable,  
Comment peut-on ne pas t'aimer.

*La Force.*

Divin Esprit, Esprit de force,  
Je ne veux d'autre appui que toi :  
Qu'il règne un éternel divorce  
Entre tes ennemis et moi.  
Des monstres cherchent à m'abattre,  
Je veux par toi les étouffer ;  
Le monde vient pour me combattre,  
Par toi je veux en triompher.

*La Crainte.*

Seigneur, votre volonté sainte  
Est souvent pour nous sans appas ;  
Juste, vous inspirez la crainte,  
Et souvent on ne vous craint pas.

On craint le monde, on est à plaindre :  
Que peut-il pour ou contre nous ?  
Grand Dieu ! que j'apprenne à vous craindre,  
A ne craindre même que vous.

167. LE CHRÉTIEN REMPLI DU SAINT-ESPRIT,  
RENONCE AUX PLAISIRS DU MONDE ET SE  
DONNE TOUT A DIEU.

AIR : *Asile où la Mère de Dieu.*

Quel feu s'allume dans mon cœur,  
Quoi ! Dieu vient habiter mon âme !  
A son aspect consolateur,  
Et je m'éclaire et je m'enflamme  
Je t'adore, Esprit créateur.

*Ref.* Parais Dieu de lumière, (2 f.)  
Et viens renouveler la face de la terre. (2 f.)

Je vois mille ennemis divers  
Conjurer ma perte éternelle ;  
J'entends tous leurs complots pervers ;  
Dieu rompt leur trame criminelle ;  
Qu'ils retombent dans les enfers.

Quels sont ces profanes accens,  
Ces ris et ces pompeuses fêtes ?  
De Baal ce sont les enfants ;  
De fleurs ils couronnent leur têtes  
Que va frapper la faux du temps.

Voyez comme les insensés,  
Dansent sur leur tombe entr'ouverte !  
La mort les suit à pas pressés :  
En riant ils vont à leur perte ;  
Dieu regarde ; ils sont terrassés.

168.

*Ref.* Vi

Quoi ! pour un instant de plaisir,  
Mon Dieu, j'oublierais ta loi sainte !  
Dans l'égarement du désir,  
Je pourrais vivre sans ta crainte !  
Non, mon Dieu, non plutôt mourir.

Chrétien par amour et par choix,  
Et fier de ton ignominie,  
Je t'embrasse, divine croix !  
C'est toi qui m'as donné la vie :  
Sur mon cœur je connais tes droits.

Si quelques instants égaré,  
Je te fuyais, beauté divine,  
Allume en mon cœur déchiré,  
Allume une guerre intestine ;  
De remords qu'il soit dévoré.

Ah ! plutôt règne, Dieu d'amour,  
Sur ce cœur devenu ton temple,  
Que je t'honore dès ce jour ;  
Que mon œil charmé te contemple  
Dans l'éclat du divin séjour.

Voyez le No. 161.

168. LE CHRÉTIEN S'AFFERMIT CONTRE LE  
RESPECT HUMAIN.

Quelle nouvelle et sainte ardeur  
En ce jour transporte mon âme !  
Je sens que l'Esprit créateur  
De son feu tout divin m'enflamme.

*Ref.* Vive Jésus, je crois, je suis Chrétien ;  
Censeurs, je vous méprise ;  
Lancez, lancez vos traits, je ne crains rien,  
Mon bras vainqueur les brise.

Il faut, dans un noble combat,  
Pour vous, Seigneur, que je m'engage ;  
Vous m'avez fait votre soldat,  
Vous m'en donnerez le courage. Vive Jésus.

Du salut le signe sacré  
Arme mon front pour ma défense :  
Devant lui l'enfer conjuré  
Perdra sa funeste puissance. Vive Jésus.

Le mépris d'un monde insensé  
Pourroit-il m'alarmer encore ?  
Loin de m'en trouver offensé,  
Je sens aujourd'hui qu'il m'honore. V. Jésus.

Dans sa fureur l'impiété  
Veut me ravir le Dieu que j'aime ;  
Je veux, fort de la vérité,  
Lui dire toujours anathème. Vive Jésus.

A la mort fallût-il s'offrir,  
Ou perdre, hélas ! mon innocence,  
Grand Dieu ! je consens à mourir,  
Ne souffrez pas que je balance. Vive Jésus.

Seigneur, à vos aimables lois  
Le grand nombre seroit rebelle,  
Que mon cœur, constant dans son choix,  
Y serait encor plus fidèle. Vive Jésus.

Etre à vous, c'est là notre honneur,  
Divin conquérant de nos âmes !  
Vous servir est notre bonheur,  
O céleste objet de nos flammes ! Vive Jésus.

Chrétiens, ranimons notre ardeur ;  
Contemplons la palme immortelle,  
Le ciel la promet au vainqueur,  
Combattons et mourons pour elle !

Refrain.

J  
Bris  
Sur  
Elè  
C  
Ser  
Qu'  
Le  
S  
Nov  
Rec  
Pro  
P  
Qu'  
Fai  
La  
T  
Ren  
Qu  
Tre  
I  
Mo  
Pui  
Me

169. MEME SUJET.

Refrein. { Bravons les enfers,  
Brisons tous nos fers,  
Sortons de l'esclavage ;  
Unissons nos voix,  
Rendons à la croix  
Un sincère et public hommage.

Jurons haine au respect humain,  
Brisons cette idole fragile ;  
Sur ses débris que notre main  
Elève un trône à l'Évangile.

Chrétiens, d'une vaine terreur  
Serons-nous toujours la victime !  
Qu'il soit banni de notre cœur  
Le cruel tyran qui l'opprime.

Sous le joug d'un monde censeur  
Nous gémissons dès notre enfance ;  
Recouvrons, vengeons notre honneur,  
Proclamons notre indépendance.

Partout flottent les étandards  
Qu'arbore à nos yeux la licence ;  
Faisons briller à ses regards  
La bannière de l'innocence.

Tout chrétien doit être soldat  
Rempli d'honneur, né pour la gloire ;  
Quand son chef le mène au combat,  
Tremblant, il fueroit la victoire !

Divin Roi, jusqu'à mon trépas  
Mon cœur te restera fidèle ;  
Puisse la croix guidant mes pas,  
Me voir tomber, mourir près d'elle.

Chrétiens, le signal est donné,  
Hâtons-nous, courons à la gloire ;  
L'heure du triomphe a sonné,  
Le ciel nous promet la victoire.

Voyez les Nos. 113, 114, 142, 106, 49—55,  
57—65, 39—48.

CANTIQUE D' ACTIONS DE GRACES. No. 75.

---

## CINQUIEME PARTIE.

---

CANTIQUES EN L'HONNEUR DE LA  
TRES-SAINTE VIERGE.

---

### PREMIERE SECTION.

DEVOTION A MARIE:

170. BONHEUR DE SERVIR MARIE.

Heureux qui dès le premier âge,  
Honorant la Reine des cieux,  
Fuit les dons qu'un monde volage  
Etale avec pompe à ses yeux !

Refrain. { Qu'on est heureux sous son empire !  
          { Qu'un cœur pur y trouve d'attraits !  
          { Tout y ressent, tout y respire  
          { L'amour, l'innocence et la paix.

Mondain, ta grandeur tout entière  
S'anéantit dans le tombeau ;

L'insta  
Du jus  
Le v  
Sûr à j  
Brave l  
De l'en  
Mais  
Séduit-  
Elle dé  
Et le re  
Rég  
Vous y  
Gravez  
Le souv  
Mette  
Ces cœu  
Vers les  
Guidez 1

1 Ref { Qu'on

1. Tout vo

Qu'on est l

2. Pou

Pou

Et que

A v

3. Tout

C'est de

Et de chant

2 Ref { A vos

L'instant où finit la carrière  
Du juste est l'instant le plus beau.

Le vrai serviteur de Marie,  
Sûr à jamais de son appui,  
Brave l'impuissante furie  
De l'enfer armé contre lui.

Mais l'éclat d'un monde volage  
Séduit-il nos faibles esprits,  
Elle dédaigne notre hommage,  
Et le repousse avec mépris.

Régnez, Vierge sainte, en notre âme ;  
Vous y ferez régner la paix :  
Gravez dans nous en traits de flamme  
Le souvenir de vos bienfaits.

Mettez à l'ombre de vos ailes  
Ces cœurs qui vous sont consacrés ;  
Vers les demeures éternelles  
Guidez nos pas mal assurés.

171. MEME SUJET.

1<sup>er</sup> Ref { Qu'on est heureux sous votre empire, } 2 f.  
                  Reine de cieux !

1. Tout vous admire, tout semble vous dire :

Qu'on est heureux sous votre empire !

2. Pour vous que tout soupire,

Pour vous que tout respire ;

Et que chacun à l'envie conspire

A vous offrir ses vœux.

3. Tout ce que notre cœur désire,

C'est de nous joindre aux esprits bienheureux,

Et de chanter 2 f. à jamais avec eux.

2<sup>er</sup> Ref { A vos douceurs tout doit se rendre, } 2 f.  
                  Reine des cœurs !

4. C'est trop attendre, c'est trop s'en défendre,  
A vos douceurs tout doit se rendre.

5. Quels biens votre amour tendre  
Sur nous daigne répandre !

Avec son secours nous pouvons prétendre  
Aux célestes faveurs.

8. Nos ennemis, pour nous surprendre,  
Ont beau s'armer des traits les plus vainqueurs ;  
Vous triomphez 2 f. de leurs vaines fureurs.

172. BONHEUR D'AIMER MARIE.

J'aime Marie, et je suis aimé d'elle ;  
Elle remplit et mon cœur et mes vœux :  
Comme le ciel, elle est pure, elle est belle,  
Avec Marie on est toujours heureux.

Refrain. { O Marie ! ô ma mère !  
Heureux qui te révère !  
Heureux celui qui t'a donné son cœur  
Il a trouvé la vie et le bonheur. (2 f.)

Dédain, mépris aux honneurs de la terre !...  
Je ne veux plus ses plaisirs ni son or ;  
Je trouve tout dans le cœur de ma mère....  
J'ai dans Marie un immense trésor.

Heureux le jour où la tendre Marie  
Me fit connaître et contempler son cœur !  
Oui, dans ce cœur mon cœur puise la vie...  
Avec Marie il n'est plus que bonheur !

Si je soupire, et si je me désole,  
Le cœur en proie aux plus vives douleurs,  
Je dis : Marie !!! et ce nom me console,  
Oui, ce nom seul, ce nom tarit mes pleurs !  
O nom si pur, nom si doux de Marie,  
Nom qui d'amour fait tressaillir les cieux,

Que de l  
Quoiqu'ex  
Ah ! si  
Seule elle  
Je veux l'  
Afin qu'au  
173.  
Vous qu'e  
Une m  
Enfans de  
Exalte  
\*Je vois m  
Vers l  
Tout à sa g  
Des m  
Nous qu'er  
Une m  
Enfans de  
Exalte  
2. Ici, sa v  
A la v  
Sur le saint  
Notre i  
'Si le lion r  
Elle ét  
L'enfer frém  
Et le ci  
3. Quand le  
Blesse r  
Sensible mē  
Avec n

Que de bonheur tu répands sur ma vie !

Quoiqu'exilé, je suis encore heureux.

Ah ! si Marie exauce ma prière,  
Seule elle aura mon être sans retour ;  
Je veux l'aimer, la servir sur la terre,  
Afin qu'au ciel je la possède un jour.

173. MOTIFS DE CONFIANCE EN MARIE.

Vous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits

Une mère auguste et chérie,

Enfans de Dieu, que vos chants à jamais

Exaltent le nom de Marie. 2 f.

\*Je vois monter tous les vœux des mortels

Vers le trône de sa clémence ;

Tout à sa gloire élève des autels

Des mains de la reconnaissance.

*Refrain.*

Nous qu'en ces lieux combla de ces bienfaits

Une mère auguste et chérie,

Enfans de Dieu, que nos chants à jamais

Exaltent le nom de Marie. 2 f.

2. Ici, sa voix puissante sur nos cœurs,

A la vertu nous encourage ;

Sur le saint joug elle répand des fleurs,

Notre innocence est son ouvrage. 2 f.

\*Si le lion rugit autour de nous,

Elle étend son bras tutélaire,

L'enfer frémit d'un impuissant courroux,

Et le ciel sourit à la terre.

3. Quand la chagrin, de ses traits acérés,

Blesse nos cœur et les déchire ;

Sensible mère, elle est à nos côtés ;

Avec nos cœurs le sien soupire. 2 f.

- \*Combien de fois sa prévoyante main  
De l'ennemi rompit la trame !  
Nous la priions, et nous sentions soudain  
La paix descendre dans notre âme.
4. Battu des flots, vain jouet du trépas,  
La foudre grondant sur sa tête,  
Le nautonnier se jette dans ses bras,  
L'invoque et voit fuir la tempête. 2 f.
- \*Tel le Chrétien, sur ce monde orageux,  
Vogue toujours près du naufrage :  
Mais à Marie adresse-t-il ses vœux,  
Il aborde en paix au rivage.
5. Heureux celui qui, dès ses premiers ans,  
Se fit un bonheur de lui plaire !  
Heureux ceux qu'elle adopta pour enfans !  
La Reine des cieus est leur Mère. 2 f.
- \*Oui, sa bonté se plaît à secourir  
Un cœur confiant qui la prie.  
Siècles, parlez !!! Vit-on jamais périr  
Un vrai serviteur de Marie ?
6. Vos fronts, pécheurs, pâlisent abattus,  
A l'aspect du souverain Juge,  
Ah ! si Marie est Reine des vertus,  
Des pécheurs elle est le refuge. 2 f.
- \*Déposez donc en son sein maternel  
Votre repentir et vos larmes.  
Elle priera . . . des mains de l'Eternel  
Bientôt s'échapperont les armes.
7. Si vous avez, dans toute sa fraîcheur,  
Conservé la tendre innocence,  
Ah ! votre Mère en a sauvé la fleur ;  
Elle vous garda dès l'enfance. 2 f.

\*A son a  
Savo  
Consacres  
Elle  
8. Séjour  
Faut-  
Faut-il all  
Brav  
\*Tendre M  
Le se  
Veillez su  
Mont  
174.  
Tendre  
Mère cl  
O vrai l  
Du co  
Tout ce  
En toi trou  
Ton cœur  
Et ton cœu  
Tu vien  
Et tu pren  
Tu viens v  
Et tu les p  
C'est toi  
Dans l'âme  
C'est toi q  
Dans les co  
Je te con  
Je te consa  
Unissant m  
Taris la so

• A son autel, venez, enfants chéris,  
Savourez de saintes délices ;  
Consacrez-lui vos cœurs et vos esprits ;  
Elle en mérite les prémices.

8. Séjour sacré, temple saint, lieu chéri,  
Faut-il donc quitter ton enceinte ?  
Faut-il aller de ce monde ennemi

2 f. Braver la meurtrière atteinte ? 2 f.

• Tendre Marie, ah ! nous allons périr !  
Le scandale inonde la terre !

Veillez sur nous, daignez nous secourir ;  
Montrez-vous toujours notre mère.

174. MARIE EST NOTRE CONSOLATION.

Tendre Marie, Ma tendre Mère,  
Mère chérie, En toi j'espère,  
O vrai bonheur Sois mes amours  
Du cœur ! Toujours ! } 2 f.

2 f. Tout ce qui souffre sur la terre,  
En toi trouve un puissant secours ;

Ton cœur entend notre prière,

Et ton cœur nous répond toujours.

Tendre.

Tu viens consoler ceux qui pleurent,

Et tu prends soin des malheureux,

2 f. Tu viens visiter ceux qui meurent

Et tu les portes dans les cieux.

Tendre.

C'est toi qui gardes l'innocence

Dans l'âme des petits enfans ;

C'est toi qui gardes l'espérance

Dans les cœurs flétris par les ans.

Tendre.

Je te consacre donc mes peines,

Je te consacre mes douleurs.

2 f. Unissant mes larmes aux tiennes,

Taris la source de mes pleurs.

Tendre.

175. CONFIANCE EN MARIE.

AIR : *Partant pour la Syrie.*

Je mets ma confiance,  
Vierge, en votre secours :  
Servez-moi de défense,  
Prenez soin de mes jours ;  
Et quand ma dernière heure  
Viendra fixer mon sort,  
Obtenez que je meure  
De la plus sainte mort.

A votre bienveillance,  
O Vierge, j'ai recours ;  
Soyez mon assistance  
En tous lieux et toujours ;  
Vous-même êtes ma mère,  
Jésus est votre fils ;  
Portez-lui la prière  
De vos enfans chéris.

Sainte Vierge Marie,  
Asile des pécheurs  
Prenez part, je vous prie,  
A mes justes frayeurs.  
Vous êtes mon refuge ;  
Votre fils est mon roi.  
Mais il sera mon juge ;  
Intercédez pour moi.

Ah ! soyez-moi propice,  
Quand il faudra mourir :  
Apaisez sa justice ;  
Je crains de la subir.  
Mère pleine de zèle,  
Protégez votre enfant ;

Refrain.

J  
J  
O  
D  
Q  
Je  
C  
E  
P  
M  
F  
D  
V  
Je  
A  
R  
AIR  
Tr  
Vene  
Vene  
Chan  
{ Et  
{ Pr  
{ Q  
{ Q  
Vi  
Au b  
Le T  
En t

Je vous serai fidèle  
Jusqu'au dernier instant.

Je promets, pour vous plaire,  
O Reine de mon cœur,  
De ne jamais rien faire  
Qui blesse votre honneur.

Je veux que, par hommage,  
Ceux qui me sont sujets,  
En tous lieux, à tout âge,  
Prennent vos intérêts.

Voyez couler mes larmes,  
Mère du bel amour,  
Finissez mes alarmes  
Dans ce triste séjour ;  
Venez rompre mes chaînes ;  
Je veux aller à vous :  
Aimable souveraine,  
Régnez, régnez sur nous.

176. MEME SUJET.

AIR : *Heureux qui dès le premier âge.*

Trop heureux enfants de Marie,  
Venez entourer ses autels ;  
Venez d'une Mère chérie  
Chanter les bienfaits immortels.

Refrain.

{ Et vous célestes chœurs des Anges,  
Prêtez-nous vos divins accords ;  
Que tout célèbre ses louanges,  
Que tout seconde nos transports.

Vierge, quel éclat t'environne  
Au brillant séjour des élus !  
Le Très-Haut lui même couronne  
En toi la Reine des vertus.

Contre la timide innocence  
L'enfer, le monde conjurés,  
Veulent ravir à ta puissance  
Ces cœurs qui te sont consacrés.

Toujours menacé du naufrage,  
Toujours rejeté loin du port,  
Jouet des vents et de l'orage,  
Quel sera donc enfin mon sort.

Du sein de la gloire éternelle  
Ma Mère anime mon ardeur ;  
Si mon cœur lui reste fidèle,  
Par elle je serai vainqueur.

177. MEME SUJET.

Vierge sainte, rose vermeille,  
Toi dont nous aimons les autels,  
Du haut du ciel prête l'oreille  
A nos cantiques solennels.  
Tu sais que nous voulons te plaire,  
T'aimer, te bénir tous les jours :

Vierge, montre-toi notre mère  
Toujours, toujours, toujours. } 3 f.

Celui qu'écrasa ta puissance  
Veille à la porte de nos cœurs ;  
Et, pour nous ravir l'innocence,  
Sous nos pas il sème des fleurs.  
Nous pourrions, ingrats, te déplaire,  
Toi qui nous combles de bienfaits !

Nous, t'oublier, auguste mère !  
Jamais, jamais, jamais. } 3 f.

Du mondain si l'indifférence  
D'amertume abreuve ton cœur,  
Lors même que, dans ta clémence,  
Tu tends les bras à son malheur,

Non  
T'air  
Vi  
Te  
Malh  
Qui  
Qu'i  
De t  
Plut  
Toi  
No  
Ja

Salu  
Nou  
Salu  
O S  
Com  
Ah !

N'et  
Qui  
C'es  
Et l  
Si ja  
Ven

C'es  
Aux

Nous, du moins, nous voulons te plaire,  
T'aimer, te bénir tous les jours :

Vierge, montre-toi notre mère, } 3 f.  
Toujours, toujours, toujours.

Malheur à l'aveugle coupable  
Qui trahiroit l'heureux serment  
Qu'il te fit, Reine tout aimable,  
De te servir fidèlement.

Plutôt mourir que te déplaire,  
Toi qui nous combles de bienfaits

Nous, t'oublier, auguste mère ! } 3 f.  
Jamais, jamais, jamais.

178. INVOCATION A MARIE.

Salut, Sainte Vierge Marie,  
Nous sommes tous à vos genoux ;  
Salut, entre toutes bénie ;  
O Sainte Vierge, écoutez-nous ;  
Comme notre mère chérie,  
Ah ! soutenez-nous ici bas :

Vierge Marie, } 2 f.  
Guidez nos pas.

N'êtes-vous pas la bonne étoile,  
Qui guide au loin le voyageur ?  
C'est vous qui dirigez la voile  
Et l'humble barque du pêcheur ;  
Si jamais l'orage en furie  
Venoit aussi nous frapper tous,

Vierge Marie, } 2 f.  
Protégez-nous.

C'est vous qui rendez l'espérance  
Aux cœurs tristes et délaissés ;

C'est vous qui calmez les souffrances  
Des malades et des blessés ;  
Ah ! des écueils de cette vie,  
Quand nous marchons tournés vers vous,  
Vierge Marie, } 2 f.  
Préservez-nous. }

179. MEME SUJET.

1. O Vierge sainte, nous osons sans crainte  
Avoir recours à votre heureux secours.

O mère tendre !

Daignez à nos vœux vous rendre,  
Et dans nos besoins, accordez-nous vos soins.

2. Sous vos auspices, que jamais les vices,  
De leur noirceur ne souillent notre cœur.

Sauvez nos âmes

De l'éternité des flammes,  
Et conduisez-nous dans les cieus avec vous.

180. LE MEMORARE.

Refrain. { Souviens-toi, Vierge très-clémente,  
Qu'on n'a jamais vainement élevé,  
Vers ton trône de grâce, une voix suppliante;  
Les siècles nous l'ont assuré !

M'appuyant avec confiance  
Sur cette heureuse expérience,  
Je viens me jeter à tes pieds ;  
En tremblant, j'y fais ma demeure,  
J'embrasse tes genoux, j'y pleure  
Les maux causés par mes péchés.

Ne rejette pas ma prière,  
Reine des cieus et de la terre,

Et Mère du Verbe éternel ;  
Mais sur nous, captifs en ce monde,  
Où l'iniquité surabonde,  
Jette un regard du haut du ciel !

Protége-moi, je t'en supplie,  
Douce et gracieuse Marie,  
Préserve ma fragilité :  
Mais surtout à l'heure dernière,  
Qui doit terminer ma carrière,  
Viens, mets le comble à ta bonté.

181. ~~X~~ SUB TUUM.

AIR : *Goûtez, âmes ferventes.*

Puissante protectrice  
Des fragiles humains,  
Vierge toujours propice,  
Veille sur nos destins.  
Mille sujets d'alarmes  
Sont semés sur nos pas ;  
Dans ce séjour de larmes  
Ne nous délaissez pas.

Satan, la chair, le monde  
Conspirent contre nous ;  
Que votre bras confonde  
Tous leurs efforts jaloux.  
Vous êtes notre mère,  
Sécourez vos enfants :  
En vous leur cœur espère ;  
Rendez-les triomphants.

Partout à l'innocence  
Des pièges sont tendus ;  
Prenez notre défense,  
Où nous sommes perdus.

Ah ! sur notre faiblesse  
Daignez fixer vos yeux,  
Et guidez-nous sans cesse  
Pour nous conduire aux cièux.

† 182. LE SALVE REGINA.

AIR : *Ce bas séjour.*

Je vous salue, auguste et sainte Reine,  
Dont la beauté ravit les immortels ;  
Mère de grâce, aimable Souveraine,  
Je me prosterne aux pieds de vos autels.

Je vous salue, ô divine Marie !  
Vous méritez l'hommage de nos cœurs :  
Après Jésus, vous êtes et la vie,  
Et le refuge, et l'espoir des pécheurs.

Fils malheureux d'une coupable mère,  
Bannis du ciel, les yeux baignés de pleurs,  
Nous vous faisons, de ce lieu de misère,  
Par nos soupirs, entendre nos douleurs.

Ecoutez-nous, puissante protectrice,  
Tournez sur nous vos yeux compatissans ;  
Et montrez-nous qu'à nos malheurs propice,  
Du haut des cièux, vous aimez vos enfans.

O douce, ô tendre, ô pieuse Marie !  
Vous, dont Jésus mon Dieu, reçut le jour,  
Faites qu'après l'exil de cette vie,  
Nous le voyions dans l'éternel séjour.

REFRAIN pour l'air du No. 172.

O divine Marie !

Mère tendre et chérie !

Heureux celui qui vous donne son cœur :  
Il a trouvé la vie et le bonheur. 2 f.

T  
V  
183  
  
O  
T  
V  
E  
N  
N  
N  
  
O  
D  
S  
M  
E  
G  
U  
  
"  
"  
"  
I  
T  
I  
e

REFRAIN pour l'air du No. 190.

Tendre Marie !  
O mon bonheur !  
Toujours chérie,  
Vous vivrez dans mon cœur. } 2 f.

183. LE PECHEUR AUX PIEDS DE MARIE.

AIR : *Du serein qui te fait envie.*

Du sein de la gloire éclatante  
Où t'honorent les bienheureux,  
Tourne, ô mère compatissante,  
Vers tes enfans tourne les yeux ;  
Et si l'aspect de leur misère  
Ne peut apitoyer ton cœur,  
Nous consentons que notre mère  
Nous délaisse en notre malheur !

Il est trop vrai, notre malice  
Outragea ton fils bien souvent ;  
Déjà le bras de sa justice  
S'est levé pour le châtement ;  
Mais pour désarmer sa colère  
Et nous dérober à ses coups,  
Que faut-il, ô divine mère !  
Un mot, un mot de toi pour nous !  
Dis à ton fils, mère puissante ;  
" Ils sont mes enfans ces pécheurs !  
" Mon Fils, dans ta main menaçante,  
" Oh ! retiens tes foudres vengeurs !"  
Dis-le ce mot . . . et pour te plaire,  
Ton fils suspendant son courroux,  
Dira : " Je pardonne, ô ma mère !  
" Mais qu'ils le sachent, c'est pour vous !

Mère douce, mère chérie,  
Que te donner pour tes bienfaits ?  
Mon cœur et mon être et ma vie ?  
Je te les donne pour jamais.  
Ce don de ma reconnaissance,  
Le reçois-tu, Reine des cieux ?  
Ne trompe pas mon espérance :  
Oh ! reçois-le, je suis heureux !

Sans doute, hélas ! Vierge très pure,  
Un souffle impur flétrit mon cœur,  
Et sa hideuse flétrissure  
De moi t'éloigne avec horreur :  
Pardon ! vois ma douleur amère,  
Vois mes pleurs couler constamment ;  
Par pitié, sois encor ma mère,  
Encore aime en moi ton enfant.

De tes vertus suivant la trace,  
Sur tes pas conduit par l'amour,  
A t'imiter, mère de grâce,  
Je vais m'efforcer chaque jour :  
Et toi, de ta main maternelle  
Bénis mes efforts généreux,  
Et de l'auréole immortelle  
Couronne mon front dans les cieux !

184. LES ENFANTS AUX PIEDS DE MARIE.

AIR: *Fleuve du Tage.*

1. Tendre Marie, Souveraine des cieux,  
Mère chérie, patronne de ces lieux,  
Veillez sur notre enfance,  
Sauvez notre innocence,  
Conservez-nous ce trésor précieux.

2. Mère  
De Dieu  
Voy  
Mon  
Protégez-  
3. L'enf  
De notre  
A p  
Qui,  
Si votre  
4. Dès l  
De notre  
Pou  
Ah  
Mère de  
5. O Bie  
O Protec  
O d  
Tro  
Toujours  
  
J  
Me  
" M  
" S  
Ref.  
Tu  
Bo  
Je  
" I  
" J

2. Mère de vie, ô doux présent des cieux,  
De Dieu choisie pour combler tous nos vœux :

Voyez notre misère,

Montrez-vous notre mère ;

Protégez-nous en ces jours orageux. }

3. L'enfer s'élançe, dans sa noire fureur ;

De notre enfance il veut ternir la fleur.

A peine à notre aurore,

Qui, nous vaincrons encore,

Si votre amour nous promet sa faveur.

4. Dès le jeune âge on peut être au Seigneur :

De notre hommage offrez-lui la ferveur ;

Pour embrâser nos âmes,

Ah ! prêtez-nous vos flammes,

Mère de Dieu, prêtez-nous votre cœur.

5. O Bienfaitrice de nos plus jeunes ans !

O Protectrice de nos derniers momens !

O douce, ô tendre mère,

Trop heureux de vous plaire,

Toujours, toujours, nous serons vos enfans.

185. MARIE PARLANT AU CŒUR.

J'entends une voix attendrie

Me dire au cœur à tout instant :

“ Mon fils, seras-tu de Marie,

“ Seras-tu pour jamais l'enfant ?”

*Ref.* Bonne Marie, mère chérie,

Tu veux que je sois ton enfant :

Bonne Marie, mère chérie,

Je le suis, j'en fais le serment. *fin.*

“ Pour toi mon amour est sincère :

“ Pour moi le tien l'est-il autant ?

“ Aime, aime-moi comme une mère :

“ Je t'aime, moi, comme un enfant.”

“ Si l'affreux péché te convie  
“ A transgresser ce doux serment,  
“ Réponds-lui : je suis à Marie,  
“ Pour jamais je suis son enfant.”  
“ Et lorsqu'un jour à la lumière  
“ Se fermera ton œil mourant,  
“ Ne crains pas que ta bonne mère  
“ Abandonne alors son enfant.”  
“ Conduit par moi dans la patrie  
“ Où l'éternel bonheur t'attend,  
“ Tu t'écrieras : Oh ! de Marie,  
“ Oh ! qu'il est bon d'être l'enfant !”

186. CONSECRATION A LA SAINTE VIERGE.

Je veux célébrer par mes louanges  
La gloire de la Reine des cieux ;  
Et, m'unissant au concert des anges,  
Je m'engage à la chanter comme eux.

Sur vos pas, ô divine Marie !  
Plus heureux qu'à la suite des rois,  
Dès ce jour, et pour toute ma vie,  
Je m'engage à vivre sous vos lois.

Si, du monde écoutant le langage,  
Du plaisir j'ai cherché les attraits,  
A vous posséder seule en partage,  
Je m'engage aujourd'hui pour jamais.

Admirez le bonheur de mon âme !  
O ciel, soyez en même jaloux,  
Puisqu'en suivant l'ardeur qui m'enflamme,  
Je m'engage aux devoirs les plus doux.

Par un culte constant et sincère,  
Par un vif et généreux amour,  
A servir, à chérir une mère,  
Je m'engage aujourd'hui sans retour.

Et  
Il  
Je  
S  
Le  
Qu  
Po  
Je  
Qu  
Au  
Po  
Qu  
I  
AI  
Ref. J  
I  
\*Puiss  
Nous  
Dans  
Ré  
De l'a  
Nous co  
Jusqu'au  
Toujour  
Toujour  
\*Mais  
Ira-t  
Fera

Mais si je veux lui marquer mon zèle,  
Et participer à son bonheur,  
Il faut qu'à suivre en tout ce modèle  
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Mère sensible et compatissante,  
Soutiens, au milieu de ses combats,  
Les efforts d'une âme pénitente  
Qui s'engage à marcher sur tes pas.

Tu n'es plus qu'une terre étrangère  
Pour moi, monde volage et trompeur ;  
Je ne veux plus servir qu'une mère  
Qui s'engage à faire mon bonheur.

Unissez vos voix, peuple fidèle,  
Aux accords des esprits bienheureux,  
Pour chanter les louanges de celle  
Qui s'engage à combler tous mes vœux.

187. SERMENT D'AMOUR A MARIE.

AIR : *Esprit-Saint, descendez en nous.*

Ref. Jurons à la mère d'amour, (2 f.)  
Jurons tous en ce jour  
De l'aimer, de l'aimer sans retour. } 2 f.

\*Puisse en ce jour notre tendresse  
Nous mériter son tendre amour ;  
Dans la vive ardeur qui nous presse, (2 f.)

Répétons la promesse  
De l'aimer, la servir toujours. } 2 f.

Nous consacrons, ô Marie, à vous plaire  
Jusqu'au dernier de nos jours, de nos ans ;  
Toujours, toujours vous serez notre mère,  
Toujours, toujours nous serons vos enfants. (2 f.)

\* Mais ces sermens, mon cœur volage  
Ira-t-il un jour les trahir ?  
Feraï-je à son cœur cet outrage ? (2 f.)

AGE.

omme,  
ix.

Pour jamais je m'engage ;  
Non, non ; plutôt, plutôt mourir. } 2 f.  
Heureux l'enfant à ses sermens fidèle,  
Et qui toujours lui gardera son cœur !  
Elle, en retour, reconnaissant son zèle,  
Du ciel, du ciel lui promet le bonheur. (2 f.)  
\*Enfants d'une mère chérie,  
Ne craignez plus pour l'avenir ;  
Malgré l'enfer et sa furie, (2 f.)  
Les enfants de Marie, } 2 f.  
Les a-t-on vus jamais périr ?  
Gage assuré de succès et de gloire,  
Vous les portez ses brillantes couleurs ;  
Ce saint habit vous promet la victoire,  
Toujours, toujours il vous rendra vainqueurs. (2 f.)  
\*Livrez votre âme à l'allégresse,  
Enfants de la Reine des cieus ;  
Elle vous aime, et sa tendresse (2 f.)  
Vous donnera sans cesse } 2 f.  
Des jours sereins et radieux.  
Vivez heureux, heureux fils de Marie !  
Vivez heureux des soins de son amour !  
Vivez heureux ! la fin de votre vie  
Sera, sera le soir du plus beau jour. (2 f.)

188. MEME SUJET.

Refrain. {  
Une Voix. A la mère d'amour  
Le Chœur. Jurons tous en ce jour  
Une Voix. De l'aimer, de l'aimer sans retour.  
Le Chœur. De l'aimer . . . .  
Une Voix. Jurons tous en ce jour  
Le Chœur. De l'aimer,  
Une Voix. De l'aimer sans retour ;  
Le Chœur. Jurons de l'aimer toujours,  
De l'aimer, l'aimer toujours.

Le croix sur le Calvaire  
M'apprend tout ton amour,  
Et me dit qu'en retour  
Je dois t'aimer, ma mère.

Tu peux par ta prière  
Tout auprès de Jésus ;  
Jamais par un refus  
T'affligea-t-il ma mère ?

Obtiens-moi de te plaire,  
T'aimer de plus en plus . . .  
Si comme ton Jésus,  
Je t'aimais, ô ma mère !

Au bout de ma carrière,  
Lorsque viendra la mort,  
Mon cœur prendra l'essor  
Vers toi ma tendre mère.

Au ciel j'irai, j'espère,  
J'irai t'aimer un jour ;  
Là, pour toi mon amour  
Sera sans fin ma mère.

**AUTRE REFRAIN pour l'air du No. 75.**

A la mère d'amour  
Jurons tous d'être fidèles ;  
A la mère d'amour  
Jurons de l'aimer toujours.

189. MEME SUJET.

AIR : *Le monde en vain.*

Mère de Dieu, du monde souveraine,  
Vous qui voyez à vos pieds tous les rois,

Je vous choisis aujourd'hui pour ma reine,  
Et me soumetts pour toujours à vos lois.

Je mets ma gloire à vous marquer mon zèle  
A vous aimer, à vous faire servir ;  
Ah ! si mon cœur devait être infidèle,  
Oui, que plutôt l'on me fasse mourir.

Que contre moi l'enfer entre en furie,  
Sous votre nom l'on m'en verra vainqueur :  
Un serviteur, un enfant de Marie  
Peut-il périr ? peut-il mourir pécheur ?

190. MEME SUJET.

Mère de Dieu, quelle magnificence,  
Orne aujourd'hui cet auguste séjour !  
C'est en ces lieux que mon heureuse enfance  
Vint à tes pieds te vouer son amour.

*Ref.* { Tendre Marie, ô mon bonheur !  
Toujours chérie, tu vivras dans mon  
cœur. 2 f.

O mon refuge ! ô ma reine ! ô ma mère !  
Combien sur moi tu verses de bienfaits !  
Combien de fois, dans ce doux sanctuaire,  
Mon triste cœur a retrouvé la paix !

Mon œil à peine avait vu la lumière,  
Et ton amour veillait sur mon berceau :  
Tous mes instants, ô mon aimable mère,  
Furent marqués par un bienfait nouveau.

Anges, soyez témoins de ma promesse !  
Cieux, écoutez ce serment solennel !  
" Oui, c'en est fait, mon cœur, plein de tendresse,  
" Jure à Marie un amour éternel."

Si je  
Un seu  
Tranch  
Je t'en  
191. r

R  
De  
A la  
Nou

Refrain. { C  
J

N  
Lui  
L'ai  
Un c  
S

Pou  
En v  
Nou  
P

Trou  
Ne c  
Qui  
R

Nou  
Obte  
De g

Si je pouvais, infidèle et volage,  
Un seul instant cesser de te chérir,  
Tranche mes jours, à la fleur de mon âge,  
Je t'en conjure, ah ! laisse-moi mourir.

191. LA JEUNESSE CHRETIENNE SE DEVOUE AU  
SERVICE DE MARIE.

AIR : *Quelle nouvelle et sainte ardeur.*

Rassemblons-nous dans ce saint lieu,  
De nos cœurs offrons tous l'hommage ;  
A la Mère du Fils de Dieu,  
Nous voulons être sans partage.

Refrain.

{ Chantons, chantons sa bonté, son amour,  
Elle aime la jeunesse ;  
Jurons, jurons de l'aimer en retour,  
Et de l'aimer sans cesse.

Nous venons tous à ses genoux,  
Lui jurer l'amour le plus tendre ;  
L'aimer est-il rien de si doux ?  
Un cœur pourrait-il s'en défendre ?

Sur vous est fondé notre espoir  
Pour protéger notre jeunesse ?  
En vous rendant notre devoir,  
Nous vous demandons la sagesse.

Puissent nos faibles sentiments  
Trouver toujours les cieux propices ;  
Ne dédaignez pas des enfans  
Qui s'engagent sous vos auspices.

Rendez-vous sensible à nos vœux,  
Nous vous serons toujours fidèles ;  
Obtenez-nous, du haut des cieux,  
De goûter les joies éternelles.

192. MEME SUJET.

AIR : *Nouveau, ou : Peuple infidèle.*

Vierge Marie, souris à ton enfant ;

Oh ! je te prie, écoute mon serment :

A toi, mère chérie,

Je consacre ma vie :

*Ref.* Toujours, toujours

Tu seras mes amours.

2. Lorsque l'aurore venant poindre au matin,  
De ses feux dore un horizon lointain :

Alors à toi, Marie,

Je songe et je m'écrie :      *Toujours, &c.*

3. Quand il s'élance, l'astre brillant des cieux,  
Et qu'il s'avance tout couronné de feux :

L'amour qui me dévore

Me force à dire encore :      *Toujours, &c.*

4. Quand la nuit sombre, arrivant à son tour,  
Eteint dans l'ombre les derniers feux du jour ;

A toi mon cœur encore

Dit : Je t'aime, et t'implore :      *Touj. &c.*

193. AMOUR FILIAL A MARIE.

AIR : *Combien j'ai douce souvenance.*

1. Un jour qu'il t'offroit sa prière,  
Mon cœur qui t'aime et te révère,

Te disait : aime-moi toujours,

Ma mère ;

De ton enfant sois les amours,

Toujours !

2. Je te vouai ma vie entière ;

Je garderai mon vœu, j'espère,

Refrain.

Et  
Ven  
Exa  
La

Mon vœux jusqu'à mon dernier jour,  
Ma mère,  
De ton enfant sois les amours,  
Toujours !

3. Oh ! sois sensible à ma misère !  
Pour moi la vie est bien amère !  
Qu'au ciel je sois heureux un jour,  
Ma mère ;  
Et là tu seras mes amours,  
Toujours !

194. INVITATION A LOUER MARIE.

Refrain. { Chantons, chantons, de Marie,  
Les maternelles faveurs ;  
Et que l'univers publie  
Ses ineffables grandours.

Que la tendre enfance  
De son innocence  
Nous prête la voix ;  
Et que la jeunesse,  
Et que la vieillesse  
Disent à la fois : **Chantons.**

Et vous aussi, chœurs des anges,  
Venez en ce bas séjour  
Exalter par vos louanges  
La mère du bel amour. **Chantons.**

Fut-il sur la terre  
De plus tendre mère  
Envers ses enfans ?  
Pour tant de tendresse,  
Montrons-nous sans cesse  
Fils reconnoissants. **Chantons.**

Si son amour est extrême,  
Chérissons-la sans retour ;  
N'est-il pas juste qu'on aime  
La mère du bel amour ? **Chantons.**

Mais l'âme flétrie  
Peut-elle à Marie  
Présenter ses feux ?  
Seule l'âme sainte  
Peut aimer sans crainte  
La Reine des cieux. **Chantons.**

O toi, qui commis le vice,  
Pleure et gémis en ce jour :  
Tes pleurs te rendront propice  
La mère du bel amour. **Chantons**

Pour nous tout est piège ;  
L'enfer nous assiège,  
Nous allons périr :  
Toi seule, ô Marie,  
Contre sa furie  
Peux nous secourir. **Chantons.**

Sauvés par ta main puissante,  
Au ciel nous louerons un jour  
D'une voix reconnoissante  
La mère du bel amour. **Chantons.**

195. LOUANGES A MARIE.

*Ref.* De Marie jamais } 2.  
Bénéissons les doux bienfaits.

Célébrons de Marie

Les soins pour ses enfans ;

Exaltons dans nos chants

Cette Mère chérie.

Son cœur de notre enfance  
Partage les douleurs ;  
Sa main sèche les pleurs  
De notre adolescence.

Ame encore innocente,  
Tu lui dois ta vertu :  
Dans ses bras que crains-tu !  
Marie est si puissante !

Créature affligée,  
Jette-toi dans son sein :  
Tu sentiras soudain  
Ta peine soulagée.

Tendrement elle appelle  
Et poursuit le pécheur,  
Ramène au bon Pasteur  
La brebis infidèle.

Elle prie, et Dieu donne  
Aux pécheurs convertis  
Sa gloire en paradis :  
Ah ! que Marie est bonne !

Jusqu'à l'heure suprême,  
Mère du bon secours,  
Elle a soin de nos jours :  
Combien elle nous aime !

Ma joie est en Marie ;  
Marie est mon soutien,  
Après Dieu, tout mon bien,  
Mon espoir et ma vie.

Puissé-je, pour sa gloire  
Travaillant désormais,  
Sur l'enfer à jamais  
Remporter la victoire !

Que tout à moi s'unisse,  
Reine du saint amour,  
Pour bénir nuit et jour  
Votre main protectrice !  
Divine et tendre Mère,  
Jésus est notre Roi :  
Ah ! de grâce aidez-moi  
A l'aimer, à lui plaire !  
O Jésus ! ô Marie !  
Seuls régnez dans mon cœur ;  
Seuls faites mon bonheur.  
Qu'avec moi tout s'écrie :

**AUTRE REFRAIN pour l'air du No. 75.**

De Marie à jamais  
Chantons la tendresse extrême,  
De Marie à jamais  
Bénéissons les doux bienfaits.

**196. LOUANGES A MARIE.**

Adressons notre hommage  
A la Reine des cieux :  
Elle aime de notre âge  
La candeur et les vœux.  
Du beau nom de Marie,  
Faisons tout retentir ;  
Qu'elle même attendrie  
Daigne nous applaudir.  
Tout ici parle d'elle :  
Son nom règne en ces lieux ;  
Nous croissons sous son aile ;  
Nous vivons sous ses yeux.  
Cet autel est le trône  
D'où coulent ses faveurs,

Son divin Fils lui donne  
Tous ses droits sur nos cœurs.

Pour nous, qu'elle rassemble  
Au pied de son autel,  
Jurons-lui tous ensemble  
Un amour éternel.

Marie est notre mère ;  
Nous sommes ses enfans :  
Consacrons à lui plaire  
Le printemps de nos ans.

O Vierge sainte et pure !  
Notre cœur, en ce jour,  
Vous promet et vous jure  
Un éternel amour.

Nous voulons, avec zèle,  
Imiter vos vertus :  
Vous êtes le modèle  
Que suivent les élus.

Protégez-nous sans cesse,  
Dès nos plus tendres ans ;  
Guidez notre jeunesse,  
Veillez sur vos enfans ;  
Et parmi les orages  
D'un monde séducteur,  
Sauvez-nous des naufrages  
Où périt la pudeur.

*REFRAIN pour un air nouveau.*

*Une Voix.* Adressons notre hommage  
A la Reine des cieux ;  
Elle aime de notre âge  
La candeur et les vœux.

*Une Voix.* Marie est notre mère,  
 Nous sommes ses enfants ;  
*Le Chœur.* Consacrons à lui plaire } 2 f.  
 Le printemps de nos ans. } 2 f.

*Une Voix.* Jurons tous en ce jour  
 D'aimer la mère du bel amour.  
*Le Chœur.* Jurons tous en ce jour  
 De l'aimer, de l'aimer sans retour.

*Une Voix.* Marie est notre mère,  
 Nous sommes ses enfans ;  
*Le Chœur.* Consacrons à lui plaire } 2 f.  
 Le printemps de nos ans. } 2 f.

197. MEME SUJET.

Que le monde,  
 Que l'enfer gronde ;  
 Gloire en tous lieux  
 A la Reine des cieux.

*Ref.* { Vive, vive, vive en tous lieux  
 L'auguste nom de la Reine des cieux.

|                        |                        |
|------------------------|------------------------|
| Qu'on publie           | C'est par elle         |
| Partout Marie,         | Que j'en appelle       |
| Sa sainteté,           | A la bonté             |
| Sa gloire et sa bonté. | Du Seigneur irrité.    |
| Qu'elle est belle !    | Sa clémence,           |
| Qu'elle est fidèle !   | Sa vigilance           |
| D'aucun péché          | Prend mille soins      |
| Son cœur ne fut taché. | De nous dans nos be-   |
| Dans l'orage,          | soins.                 |
| Point de naufrage ;    | C'est la Reine         |
| Point de malheurs      | La Souveraine          |
| Pour ses bons servi-   | De l'univers           |
| teurs.                 | Du ciel et des enfers. |

Par la  
 Elle sur  
 Les plus  
 Les plus  
 O Ma  
 Ma dou  
 A vous  
 Qu'on g

Air  
 No  
 Pa

Refrain.

Es  
 Le  
 L'a  
 Glo  
 Qu  
 Pl  
 Da

2 f.

Par la grâce Vierge mère,  
Elle surpasse Je vous révère ;  
Les plus grands saints Je vous bénis,  
Les plus hauts séraphins. Et votre divin fils.  
O Marie, Je vous aime  
Ma douce vie ! Plus que moi-même,  
A vous servir De tout mon cœur,  
Qu'on goûte de plaisir ! Après Dieu mon Sau-  
veur.

198. HYMNE DE ST. CASIMIR.

AIR : *Nouveau*, ou : *Du système*.

Unis aux concerts des anges,  
Aimable Reine des cieux,  
Nous célébrons tes louanges,  
Par nos chants mélodieux.

Refrain. { De Marie  
Qu'on publie  
Et la gloire et les grandeurs ;  
Qu'on l'honore,  
Qu'on l'implore,  
Qu'elle règne sur nos cœurs.

Auprès d'elle la nature  
Est sans grâce et sans beauté ;  
Les cieux perdent leur parure,  
L'astre du jour sa clarté.

C'est la Vierge incomparable,  
Gloire et salut d'Israël ;  
Qui pour un monde coupable  
Fléchit le courroux du ciel.

Pour tout dire, c'est Marie !  
Dans ce nom que de douceur !

ers.

Nom d'une mère chérie,  
Nom, doux espoir du pécheur !  
Ah ! vous seuls pouvez le dire,  
Mortels qui l'avez goûté,  
Combien doux est son empire,  
Combien tendre est sa bonté.

199. MEME SUJET.

AIR: *Mon âme.*

Marie,  
Mère du Sauveur,  
Ma douce vie,  
Objet de mon cœur.

Ta gloire  
Enchante les cieux,  
Et ta mémoire  
Eclate en tous lieux.

J'espère  
Tout de ton secours ;  
O tendre mère,  
A toi j'ai recours.

Je t'aime,  
Et je t'aimerai  
Plus que moi-même,  
Tant que je vivrai.

200. MEME SUJET.

1. Vierge Marie, daigne sourire à tes enfans ;  
Leur tendre amie, reçois nos chants.  
Ah ! nous te consacrons les jours de notre vie ;  
Sans cesse nous te bénirons ;  
Et d'âge en âge, pour toi nos vœux toujours nais-

sans  
Seront le gage de nos sermens.

2. Je veux te plaire, je veux publier à jamais,  
Ma bonne mère, tous tes bienfaits ;  
T'aimer et te servir sera ma seule affaire ;

A toi je veux appartenir  
Jusqu'à cette heure où, par un trop juste retour,  
Enfin je meure de ton amour.

201. TOUJOURS NOUS BENIRONS MARIE.

AIR : *Vierge Sainte, rose vermeille.*

A ton service, auguste Reine,  
Pour toujours nous nous consacrons ;  
Jamais, aimable Souveraine,  
Jamais nous ne te trahirons.  
C'en est fait, d'un amour sincère  
Nous voulons t'aimer désormais :  
Nous, blesser ton cœur, tendre Mère ! } 3 f.  
Jamais, jamais, jamais !

Si le monde veut nous séduire,  
C'est toi qui nous protégeras ;  
Si contre nous l'enfer conspire,  
Nous nous jetterons dans tes bras.  
Là nous ne craignons plus la guerre,  
Là nous passerons d'heureux jours ;  
Tu te montreras notre mère, } 3 f.  
Toujours, toujours, toujours.

Quand viendra, terrible pensée !  
Ce dernier jour tant redouté,  
Où notre âme sera placée  
Sur le seuil de l'éternité,  
Dans tes bras, ô mère chérie,  
Nous finirons en paix nos jours ;  
Au ciel nous bénirons Marie, } 3 f.  
Toujours, toujours, toujours !

202. MATERNITE DIVINE DE LA B. V. M.

1. Nous vous invoquons tous ;  
Intercédez pour nous,  
Mère de Dieu.

Priez pour vos enfans,  
Dans nos combats présens,  
Dans nos derniers instans,  
Mère de Dieu.

2. Votre pouvoir est grand  
Après du Tout-puissant,  
Mère de Dieu.

Peut-il vous écouter,  
Ne pas vous exaucer ?  
Vous peut-il refuser,  
Mère de Dieu.

3. Le fruit de votre sein  
Est le Verbe Divin,  
Mère de Dieu.

De vous Jésus naquit,  
Conçu du Saint-Esprit,  
De grâce il vous remplit,  
Mère de Dieu.

4. De votre dignité  
Quand l'impie a douté,  
Mère de Dieu,  
L'église avec horreur  
Proscrivant cette erreur,  
A vengé votre honneur,  
Mère de Dieu.

203. MEME SUJET.

AIR : *Honneur, hommage.*

*Ref.* Brillante aurore,  
Astre du matin,  
Sur nous tu fis éclore  
Le soleil divin. *fn.*

Dissipe  
L'épi  
Des tén  
La te

204.

Refrain.

Dissipe des ombres      Nous errons sur l'onde,  
L'épaisseur,              Loin du port;  
Des ténèbres sombres    Sois, Reine du monde,  
La terreur.                Mon support.

SECONDE SECTION.

SOLENNITES DE LA STE. VIERGE.

204. POUR LES FETES DE LA STE. VIERGE.

Refrain. }  
D'être enfans de Marie,  
Il nous est si doux !  
Venez, troupe chérie,  
Implorons-la tous. }  
Chantons ses louanges,  
Chantons tour à tour :  
Imitons les anges }  
Qui brûlent d'amour. } 2x. (bis)

Nous célébrons sa fête,  
Et notre désir,  
Médite sa conquête  
Au sein du plaisir.  
Réunissons pour elle,  
Ici tous nos vœux ;  
Cachons-nous sous son aile,  
Nous serons heureux.

O notre unique amante,  
Unique en douceurs !  
Sensible et bienfaisante  
Vous charmez nos cœurs.

1910  
Tout doit vous rendre hommage,  
O beauté des cieux !  
Aux pieds de votre image !  
Que nos cœurs sont heureux !  
A l'auguste Marie,  
Venons, en ce jour,  
Consacrer pour la vie  
Nos cœurs sans retour.

205. LES GRANDEURS DE MARIE.

1. A la Reine des cieux offrons un juste hommage,  
Réunissons pour elle et nos voix et nos  
cœurs. (2 f.) *fin.*  
A chanter ses grandeurs  
Consacrons la fleur de notre âge. A la Reine.  
Heureux celui qui, dès l'enfance,  
Lui fait de soi-même le don,  
Et met son innocence  
A l'abri de son nom. A la Reine.
2. Aux yeux du Tout-puissant elle fut toujours  
pure ;  
Chantons sur le péché son triomphe écla-  
tant. (2 f.) *fin.*  
Son cœur, même un instant,  
Ne reçut jamais de souillure. Aux yeux.  
Plus sainte que les chœurs des Anges,  
Des Trônes et des Chérubins,  
Elle a droit aux louanges  
Des mortels et des Saints. Aux yeux.
3. Le Dieu de sainteté la choisit pour sa Mère,  
Rendons, rendons hommage à sa maternité. (2 f.) *fin.*  
Par son humilité  
A ses yeux purs elle sut plaire. Le Dieu.

Elle fut é  
Sans nuir  
Et le S  
De son  
4. Son s  
table  
Chantons  
tant  
Sa n  
Ecrasa le  
En vai  
Les m  
Sa forc  
Les a t  
5. Tout  
Sans ces  
tels.  
Sur  
Fondent  
Auprè  
Elle es  
Et la s  
Vient à  
6. Elle e  
Vivons  
faits  
On  
Lorsqu'e  
Toujou  
Se ren  
Elle es  
Et l'es  
N. B.  
toutes les

Elle fut épouse et féconde,  
Sans nuire à sa virginité ;  
Et le Sauveur du monde  
De son sein nous est né.

De Dieu.

4. Son saint Nom aux enfers toujours fut redou-  
table,

Chantons sur les démons son triomphe écla-  
tant. (2 f.) fin.

Sa main du noir serpent

Ecrasa la tête coupable.

Son saint.

En vain de l'erreur renaissante

Les monstres se sont élevés ;

Sa force triomphante

Les a tout captivés.

Son saint.

5. Tout retrace à nos yeux l'éclat de sa puissance.  
Sans cesse qu'à sa gloire on dresse des au-  
tels. (2 f.) fin.

Sur elle les mortels

Fondent leur solide espérance.

Tout.

Après de Dieu, dans leurs disgrâces,

Elle est le salut des humains ;

Et la source des grâces

Vient à nous par ses mains.

Tout.

6. Elle est et notre Reine et notre tendre Mère,  
Vivons sous son empire, annonçons ses bien-  
faits. (2 f.) fin.

On n'est trompé jamais,

Lorsqu'en sa bonté on espère.

Elle est.

Toujours sa tendresse facile

Se rend sensible à nos malheurs ;

Elle est toujours l'asile

Et l'espoir des pécheurs.

Elle est.

N. B. Ces deux cantiques peuvent se chanter à  
toutes les fêtes de la Sainte Vierge.

206. CONCEPTION DE LA T. S. VIERGE.

De tes enfants reçois l'hommage,  
Prête l'oreille à leurs accents :  
Seigneur, c'est ton plus noble ouvrage  
Qu'ils vont célébrer dans leur chants.  
Ranimé par ta main puissante,  
Plein d'un espoir consolateur,  
David de sa tige mourante  
Voit germer la plus belle fleur. 2 f.

Refrain.

Pleine de grâce, ô Vierge incomparable !  
L'honneur, la gloire et l'appui d'Israël,  
Jetez sur nous un regard favorable ;  
De cet exil conduisez-nous au ciel. 2 f.

Des misères et des alarmes  
Cette terre étoit le séjour ;  
Mais le ciel, pour tarir nos larmes,  
Nous donne une mère en ce jour ;  
Chantons cette mère chérie,  
Offrons-lui le don de nos cœurs,  
Et que notre bouche publie  
Et ses charmes et ses grandeurs. 2 f.

Elle est pure comme l'aurore  
Qui luit dans un brillant lointain,  
Comme le lis qu'on voit éclore  
Dans la fraîcheur d'un beau matin.  
Et jusqu'aux sources de la vie,  
Par un prodige sans égal,  
Son âme ne fut pas flétrie  
Du souffle empoisonné du mal. 2 f.

Ainsi qu'un palmier solitaire  
Qui croit sur le courant des eaux,  
Et tous les ans donne à la terre  
Des fleurs avec des fruits nouveaux :

Ain  
Mar  
Et t  
Bén

H  
Con  
Et c  
En  
Ses  
A l'  
Serc  
Calr  
A

A q  
Fut-  
Un  
En  
De  
De  
De

H  
Sain  
Cha  
Les  
Con  
Lou  
Ce  
Du  
E

Par  
Che  
Un

Ainsi, loin d'un monde volage,  
Marie accomplit son destin,  
Et tous les peuples, d'âge en âge,  
Béniront le fruit de son sein. 2 f.

207. SACRE CŒUR DE MARIE.

Heureux qui du cœur de Marie,  
Connaît, honore les grandeurs,  
Et qui, sans crainte se confie,  
En ses maternelles faveurs !  
Ses jours coulés sous ses auspices,  
A l'abri des périls humains,  
Seront des jours sereins, propices  
Calmes, utiles, purs et saints.

Après le cœur du divin Maître,  
A qui seul est dû tout encens,  
Fut-il jamais, et peut-il être  
Un cœur plus digne de nos chants !  
En est-il de plus respectable,  
De plus auguste, de plus grand,  
De plus puissant, de plus aimable,  
De plus doux, de plus bienfaisant ?

Hâtez-vous d'offrir à son trône,  
Saints Anges, vos tributs d'honneur,  
Chantez du Dieu qui la couronne,  
Les dons, la gloire, la splendeur.  
Contemplez révérez en elle,  
Louez toujours, aimez sans fin,  
Ce cœur formé sur le modèle  
Du cœur de votre Souverain.

Et nous fils d'un père coupable,  
Par le ciel condamnés aux pleurs,  
Cherchons dans ce cœur secourable  
Un abri contre nos malheurs.

Jamais il n'est inaccessible  
A nos besoins, à nos désirs ;  
Il est toujours ouvert, sensible  
A nos revers, à nos soupirs.

Pécheurs, à cet aimable asile  
Ne craignez point de recourir ;  
L'entrée en est sûre et facile  
A la douceur au repentir.  
Vous trouverez, dans la puissance  
Et dans l'amour de ce doux cœur,  
La plus infailible assurance  
De fléchir le cœur du Seigneur.

O cœur de la plus tendre mère,  
Cœur plein de grâce et de bonté,  
Vous sur qui, dans notre misère,  
Notre espoir a toujours compté !  
Soyez, soyez, notre refuge  
Et notre appui dans tous les temps,  
Surtout auprès de notre juge,  
Dans le dernier de nos instans.

208. PRIERE AU S. CŒUR DE MARIE.

Divin cœur de Marie,  
Cœur tout brûlant d'amour,  
Cœur que la terre envie  
Au céleste séjour,  
Communique à nos âmes  
Un rayon de ce feu,  
De ces heureuses flammes  
Dont tu brûlas pour Dieu.

Refrain. { De notre auguste mère  
Chantons le cœur brûlant d'amour ;  
Que tous les cœurs de la terre  
L'honorent en ce jour.

Sanctuaire ineffable,  
Où reposa Jésus,  
O source intarissable  
De toutes les vertus,  
Percé sur le calvaire,  
D'un glaive de douleurs,  
Tu ne vois sur la terre  
Que mépris, que froideurs.  
Cœur tendre, Cœur aimable,  
Du pécheur le secours,  
Leur noirceur exécration  
Te perce tous les jours.  
Ah ! puissent nos hommages  
Réparer aujourd'hui  
Tant de sanglants outrages  
Qu'on te fait à l'envi.  
Montre-toi notre mère ;  
De tes enfants chéris  
Reçois l'humble prière,  
Pour l'offrir à ton fils.  
Conduis-nous sous ton aile  
Jusqu'au Cœur de Jésus ;  
Une mère peut-elle  
Essuyer un refus.

209. MEME SUJET.

AIR : *Du Système.*

Votre cœur, aimable Reine,  
Anime nos faibles voix ;  
Plus Mère que Souveraine,  
Vous faites chérir vos loix.  
Cœur puissant, cœur secourable,  
Je mets en vous mon espoir ;

Votre amour inexprimable  
Egale votre pouvoir.

Pour mon cœur ce cœur sincère  
Fut percé d'un trait mortel :  
Que l'amour, divine Mère,  
M'immole sur votre autel.  
Que ce cœur, Vierge chérie,  
A nos cœurs offre d'appas !  
Son amour nous rend la vie,  
Au sein même du trépas.

De ce cœur incomparable,  
L'amour termina les jours ;  
Qu'une mort si désirable  
De mes ans borne le cours !  
Quel éclat dans la nature  
Approche de sa beauté !  
Lis brillant, ta blancheur pure,  
Le cède à sa pureté.

Trop long-tems je fus rebelle  
A vos célestes ardeurs ;  
Chaste cœur, mon cœur fidèle  
Cède à vos charmes vainqueurs.  
Oui, mon cœur vous rend les armes,  
Vous avez comblé mes vœux ;  
L'amour fait couler mes larmes ;  
Oh ! que mon sort est heureux !

210. PURIFICATION DE LA T. S. VIERGE, ET  
PRESENTATION DE N. S. AU TEMPLE.

AIR : *Vainqueur de l'enfer.*

Quel amour ! quel amour extrême !  
L'Eternel est adorateur ;  
Il s'offre dans le temple même  
Victime et sacrificateur.

Dans ce jour d'heureuse mémoire,  
Un Dieu s'humilie à mes yeux ;  
Quittant le trône de sa gloire,  
Il se fait victime en ces lieux.

Dieu fait enfant, Verbe adorable,  
Il voile sa divinité ;  
Et comme l'esclave coupable,  
Le rédempteur est racheté.

Mère d'amour, mère fidèle,  
Tu présentes ce premier-né  
Qui forme une offrande nouvelle  
Dont le ciel même est étonné.

Ah ! quelle humilité profonde !  
Pourquoi te soumettre à la loi ?  
Mère d'un Dieu, Vierge féconde,  
Les anges sont moins purs que toi.

211. ANNONCIATION DE LA T. S. VIERGE.

V. *Angelus Domini nuntiavit Maria :*

R. *Et concepit de Spiritu Sancto.*

Un ange ayant dit à Marie  
Qu'elle enfanterait Jésus-Christ ;  
De la grâce elle fut remplie,  
Elle conçut du Saint-Esprit.

Ave, Maria, gratiâ plena ;— *Dominus tecum, &c.*

V. *Eccè ancilla Domini ;*

R. *Fiat mihi secundum verbum tuum.*

Voici, Seigneur, l'humble servante  
Soumise à votre volonté ;  
Je suis en tout obéissante ;  
Conservez ma virginité.

Ave, Maria, gratiâ plena ;— *Dominus tecum, &c.*

V. *Et verbum caro factum est ;*

R. *Et habitavit in nobis.*

Alors le Verbe, égal au Père,  
Voulant habiter parmi nous,  
Prit au chaste sein de sa Mère  
Le corps qu'il a livré pour nous.  
Ave, Maria, gratiâ plena ;— *Dominus tecum. &c.*  
V. *Ora pro nobis, Sancta Dei Genitrix ;*  
R. *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*  
Priez pour nous, Sainte Marie,  
Obtenez-nous un heureux sort :  
Priez pour nous pendant la vie,  
Priez à l'heure de la mort.  
Ave, Maria, gratiâ plena.

OREMUS,— *Gratiam tuam, quæsumus, &c.*

212. MEME SUJET.

Le Dieu que nos soupirs appellent  
Hélas ! ne viendra-t-il jamais ?  
Les siècles qui se renouvellent  
Accompliront-ils ses décrets ?

Le verrons-nous bientôt éclore,  
Ce jour promis à notre foi ?  
Viens dissiper, brillante aurore,  
Les ombres de l'antique loi.

C'en est fait, le moment s'avance,  
Un Dieu vient essuyer nos pleurs ;  
Il va combler notre espérance,  
Et mettre fin à nos malheurs.

Fille des rois, ô Vierge aimable,  
Parais, sors de l'obscurité ;  
Reçois le prix inestimable  
Que tes vertus ont mérité.

Des promesses d'un Dieu fidèle  
Le gage en tes mains est remis ;  
Quel bonheur pour une mortelle !  
Un Dieu va devenir ton Fils.

L  
Je  
O p  
Die  
M  
Rej  
Die  
Où  
S  
Ne  
Par  
Pou  
I  
Co  
A s  
Co  
2  
S  
C  
I  
I  
I  
Je vo  
Béni  
I  
2  
I  
I  
I

Dans ta demeure solitaire,  
Je vois un Ange descendu :  
O prodige ! ô grâce ! ô mystère !  
Dieu parle ; et le Verbe est conçu.

Mortels, d'une tige coupable  
Rejetons en naissant flétris,  
Dieu brise le joug déplorable  
Où vivaient nos aïeux proscrits.

Son amour nous rend tout facile,  
Ne combattons plus ses desseins ;  
Parmi nous lui-même il s'exile,  
Pour finir l'exil des humains.

Il répand des grâces nouvelles,  
Consomme ses engagements ;  
A ses lois soyons tous fidèles,  
Comme il le fut à ses sermens.

213. LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Salut, gloire, ô Marie !  
O Fille de Jessé !

Vierge sainte, et remplie  
De grâce et de beauté ;  
Le Seigneur est en vous ;  
Entre toutes les femmes,

Je vous révère et vous bénis ;  
Béni soit Jésus, votre fils,

Le Sauveur de nos âmes.

2. Vous êtes notre mère,  
Vierge ! mère de Dieu ;  
Aidez notre misère,  
En tous tems, en tous lieux,  
Pour de pauvres pécheurs  
Signalez votre zèle ;

Priez, pendant que nous vivrons,  
Obtenez-nous quand nous mourrons  
La couronne immortelle.

214. MEME SUJET.

Auguste et divine Marie,  
Nous vous saluons à genoux ;  
Vous êtes de grâces remplie,  
Et le Seigneur est avec vous.

Bénie entre toutes les femmes,  
Vous méritez le premier rang :  
Et béni le Sauveur des âmes,  
Qui fut formé de votre sang.

Mère de Dieu, sainte Marie,  
Soyez toujours notre support :  
Priez pour nous pendant la vie,  
Priez à l'heure de la mort.

N. B. *On peut chanter ce Cantique sur l'air  
de l'ANGELUS en ajoutant à chaque couplet :*

Ave, Maria, gratiâ plena,  
Voyez les Nos. 76—78.

215. POUR LA FETE DE NOTRE DAME DES  
SEPT DOULEURS.

AIR: *En avant, le ciel me contemple ;  
ou : Le sort au printemps de ma vie.*

Viens, pécheur, et vois le martyr  
De la mère du Roi des rois ;  
Au moment où Jésus expire,  
Vois Marie au pied de sa croix.  
Et si d'une mère chérie  
Ta main ne peut sécher les pleurs,  
Ah ! du moins pleure avec Marie,  
O toi qui causes ses douleurs.

“ C  
“ D'u  
“ C'e  
“ Fai  
“ Pou  
“ Tu  
“ Au  
“ Cra  
O I  
Que d  
J'ai p  
J'esp  
C'est  
Et Jé  
Au sa  
Puis  
Pui  
Qui k  
Impr  
Dans  
J'ai c  
Mère  
Puis  
Tair  
Al  
C'est  
N'es  
De n  
D'un  
Oh ! d

“ Oui, c'est toi qui perces mon âme  
“ D'un glaive à jamais douloureux ;  
“ C'est toi qui sur un bois infâme,  
“ Fais mourir mon Fils sous mes yeux.  
“ Pour laver tes excès, tes crimes,  
“ Tu vois couler mon sang, mes pleurs ;  
“ Aux tourments de ces deux victimes  
“ Craindras-tu d'unir tes douleurs ?”

O Marie, ô ma tendre mère,  
Que de pleurs je vous ai coûtés !  
J'ai péché ! . . . mais pourtant j'espère,  
J'espère encore en vos bontés.

C'est moi seul qui suis le coupable ;  
Et Jésus souffre les douleurs !

Au sang de ce Maître adorable  
Puissé-je enfin mêler mes pleurs.

Puissent les clous et les épines  
Qui blessèrent mon doux Jésus,  
Imprimés par vos mains divines,  
Dans mon cœur graver ses vertus !  
J'ai causé vos longues souffrances,  
Mère d'amour et de douleurs ;  
Puissé-je, expiant mes offenses,  
Tarir la source de vos pleurs.

*Refrain pour un air nouveau.*

Ah ! si d'une mère chérie  
C'est nous qui causons les douleurs,  
N'est-il pas bien juste, ô Marie,  
De mêler nos pleurs à vos pleurs ?

216. MEME SUJET.

AIR : *Est-ce vous que je vois.*

D'un fils crucifié je suis la pauvre mère ! !  
Oh ! donnez une larme au moins à mon malheur.

Voyez, vous qui passez, voyez s'il fut sur terre,  
S'il fut jamais douleur semblable à ma douleur !!

Les méchants le suivoient en criant : *Qu'il pé-*  
*risse !*

Un traître le vendit, et c'étoit son ami !!  
Moi, je le suivis seule au lieu du sacrifice,  
Car tous ceux qu'il aima, tous de crainte avoient  
fui.

Mère de l'homme Dieu, non, jamais une mère  
De plus d'amour que moi ne chérit son enfant ;  
Et pour ce fils si cher, ici sur le Calvaire,  
Du supplice à mes yeux s'est dressé l'instrument.

Ah ! j'ai vu des boureaux l'impitoyable rage,  
Perçant ses pieds, ses mains, les clouant à la  
croix !

Sur son corps je l'ai vue accumulant l'outrage,  
Ce corps que sur mon sein je pressai tant de fois !

A son âme mon âme en tout étoit unie ;  
De tout ce qu'il souffrit, oh ! qu'il me fit souffrir !  
Hélas ! j'agonisai de sa longue agonie . . .

Et de sa mort aussi que n'ai-je pu mourir !!!

Mais tous les jours je meurs d'une mort bien  
amère,

Car tous les jours je songe à la mort de mon Fils ;  
D'un fils crucifié je suis la pauvre mère,  
Enfans qu'il m'a légués, oh ! plaignez mes en-  
nuis !

217. VISITATION DE LA T. S. VIERGE.

Astres, brillez d'un feu plus doux  
Dans les lieux où passe Marie ;  
Monts superbes, abaissez-vous  
Devant cette mère chérie.

Refrain.

O  
Es  
Ju  
Da  
M  
D  
Q  
D  
M  
E  
D  
A  
A  
L  
E  
A  
V  
H  
J  
C  
J  
I  
J

Refrain. { O toi dont le cœur maternel  
Est touché de notre misère,  
Jusqu'au trône de l'Eternel  
Daigne porter notre prière.

Des vierges l'espoir et l'honneur,  
Marie, pourquoi d'un pas rapide  
Des monts franchis-tu la hauteur ?  
Quelle ardeur t'enflamme et te guide ?

C'est la céleste charité  
Dont l'esprit divin t'a remplie ;  
Mère de Dieu, ta dignité  
En toi ne l'a point affaiblie.

Les yeux encor fermés au jour,  
Déjà Jean-Baptiste, ô Marie !  
A ta voix tressaille d'amour,  
Au sein de sa mère attendrie.

Déjà s'offre comme Sauveur  
L'enfant-Dieu que porte Marie ;  
Et déjà l'enfant précurseur  
Annonce en Jésus le Messie.

Hôtes dignes de leur amour,  
Vous logez Jésus et sa Mère ;  
Heureux parens ! heureux séjour !  
Jouissez d'un sort si prospère.

218. LE MAGNIFICAT.

1. Un Ange ayant dit à Marie  
Que le monde auroit un Sauveur,  
Et que le ciel l'avait choisie  
Pour mère du Dieu Rédempteur ;  
Toute ravie  
Elle chante ainsi son bonheur :

Magnifìcat\* an ì ma me-a Dom ì num.

LE CHŒUR. Et exultavit spir ì tus meus\*  
in Deo saluta-ri meo.

2. Dieu qui peut tout, pouvoit-il faire  
En ma faveur rien de plus grand ?  
Je reste vierge, et je suis mère ;  
Un Dieu s'unit à mon néant.  
Profond mystère,  
Dont je bénis le Tout-puissant.

Quia respexit humilìtatem ancillae suae\* ; ecce enim  
hoc beatam me dicent omnes gen è-ra fiones.

LE CHŒUR. Quia fecit mihi magna qui potens est\*,  
Et sanctum no-men ejus.

3. Il aime tous ceux qui le craignent ;  
Ils vivent dans son souvenir.  
Si les superbes le contraignent  
A les confondre, à les punir,  
Les humbles règnent ;  
Sa droite a daigné les bénir.

Et mis è ricord ì a ejus a progen ì e in progen ì es\*,  
timent ì-bus eum.

LE CHŒUR. Fecit potent ì am in brach io suo\*,  
dispersit superbos mente cor-dis sui.

4. Touché de la misère extrême  
Où les humains étoient réduits,  
Il veut les défendre lui-même  
Des traits de leurs fiers ennemis :  
Bonté suprême !  
Il leur donne aujourd'hui son Fils.

Depos ù it potentes de sede\*,  
Et exalta-vit hum ì les.

LE CHŒUR. Esur ì entes implevit bonis\*,  
Et div ì tes dimisit inanes.

5.  
Qu'  
La  
Pou

Par  
Suscepit  
Recordatu  
LE CHŒUR

6  
De  
Tot  
Fai

Re  
Glor  
Et S  
LE CHŒUR

21

Refrain. { Tr  
A  
Tr  
Da

E  
A

5. Ainsi s'accomplit la promesse  
Qu'il avoit faite à nos aïeux ;  
La paix succède à la tristesse,  
Pour nous déjà s'ouvrent les cieux ;  
Et sa tendresse  
Partout va faire des heureux.

Suscepit Isr à èl pu è rum suum\* ;

Recordatus mis è ricordi æ suæ.

LE CHŒUR. Sicut locutus est ad patres nostros\*,  
Abr à ham et sem ì ni ejus- in sæc ù la.

6. A jamais gardons la mémoire  
De ses bienfaits, de ses faveurs.  
Toujours cédonslui la victoire,  
Faisons-le régner sur nos cœurs.  
Rendons-lui gloire,  
Rendons-lui d'éternels honneurs.

Gloria Patri, et Filio\*,

Et Spirit ù-i Sancto.

LE CHŒUR. Sicut erat in principì o, et nunc et semper\*,  
Et in sæc ù la sæc ù lo-rum. Amen.

Voyez les Nos. 213, 214.

219. ASSOMPTION DE LA T. S. VIERGE.

Refrain. { Triomphez, Reine des cieux,  
A vous bénir que tout s'empresse :  
Triomphez, Reine des cieux,  
Dans tous les tems, dans tous les lieux. *fin.*

Que l'amour nous prête  
En ce jour de fête,  
Que l'amour nous prête  
Ses plus doux accords ;  
Et que notre voix s'apprête  
A seconder ses efforts. *Triomphez.*

Célébrons en ce saint jour  
Les vertus de l'humble Marie ;  
Célébrons en ce saint jour  
Et ses bienfaits et son amour.

Sans cesse enrichie,  
Jeunesse chérie,  
Sans cesse enrichie  
Des plus heureux dons ;  
C'est de la main de Marie,  
Enfans, que nous les tenons.

Triomphez.

Qu'à jamais de ses faveurs  
Nos chants rappelant la mémoire,  
Qu'à jamais de ses faveurs  
Le souvenir charme nos cœurs,

Le ciel et la terre,  
Ravis de lui plaire,  
Le ciel et la terre  
Chantent ses appas.

Vos enfans, ô tendre mère !  
Ne vous béniront-ils pas ?

Triomphez.

Achievez notre bonheur,  
Retracez en nous votre image :  
Achievez notre bonheur,  
Et gravez dans nous votre cœur,  
Guidez de l'enfance,  
Par votre puissance,  
Guidez de l'enfance  
Les pas chancelans,  
Et que l'aimable innocence  
Couronne nos derniers ans.

Triomphez

Avec tr  
Reine d  
La voy  
Près de

Refrain.

Et n  
Loin d  
Au cie  
Volon  
Cru  
Qui m  
Partor  
Au cie  
Pou  
A ton  
Mais  
Oh !  
Me  
De to  
Fais  
Et de

220. MEME SUJET.

Avec transport les cieux l'ont proclamée  
Reine des saints, des trônes, des vertus !  
La voyez-vous ma mère bien aimée,  
Près de son fils, près de son doux Jésus ? 2 f.

Refrain. {  
1 Voix. Chœur. { Volons, volons, mon âme,  
Loin de ce lieu mortel,  
Sur nos ailes de flamme  
Suivons Marie au ciel !  
Après ta douce mère,  
Vole, mon pauvre cœur :  
Loin d'elle sur la terre,  
Loin d'elle est-il bonheur ? Volons.

Et moi, son fils, comment pourrai-je vivre  
Loin des beaux lieux où se trouve sa cour ?  
Au ciel, au ciel, je veux, je dois la suivre ;  
Volons, volons sur l'aile de l'amour ! 2 f.

Cruel départ, qui me ravis ma mère !  
Qui me ravis ma vie et mon espoir !  
Partons ! partons ! la vie est trop amère !  
Au ciel, au ciel, volons, allons la voir. 2 f.

Pour ton enfant sans doute ta prière,  
A ton Jésus demande de beaux jours :  
Mais pour l'enfant qui regrette sa mère,  
Oh ! de ses pleurs qui suspendra le cours ? 2 f.

Mère d'amour, exauce, je t'en prie,  
De ton enfant le plus ardent désir ;  
Fais qu'ici bas je vive de ta vie,  
Et de ta mort que je puisse mourir. 2 f.

221. NATIVITE DE LA T. S. VIERGE.

Mère de Dieu, quelle magnificence  
Orne aujourd'hui ton aimable berceau !  
Les Anges saints veillent sur ton enfance,  
Le ciel a-t-il un spectacle plus beau ?

*Ref.* Tendre Marie,  
O mon bonheur !  
Toujours chérie,  
Tu vivras dans mon cœur. } 2 f.

Voyez les quatre derniers couplets du No. 190.

222. MEME SUJET.

AIR : *Célébrons la victoire.*

Quelle brillante aurore,  
Vient s'offrir à nos yeux !  
Vit-on jamais éclore,  
Un jour plus radieux ?  
Du Roi des cieux la Mère,  
Sensible à nos malheurs,  
Vient de notre misère,  
Adoucir les rigueurs ;

Refrain. { Exaltons ses bienfaits, célébrons sa tendresse,  
Offrons-lui notre cœur, offrons-lui tous nos  
vœux ;  
Chantons avec transport, et répétons sans  
cesse :  
A la Reine des cieux, gloire, amour en tous  
lieux. 2 f.

Dans ce séjour de larmes  
Sa bienfaisante main,  
Pour calmer nos alarmes,  
Nous presse sur son sein ;

Sous sa garde fidèle  
Nous ne saurions périr ;  
Ah ! jamais pourrait-elle  
Cesser de nous chérir ?

En vain de nos défaites  
Satan se réjouit,  
Et fier de ses conquêtes,  
Tout l'enfer applaudit ;  
Le nom seul de Marie  
A dompté les enfers,  
Cette mère chérie  
A brisé tous nos fers.

De cette mère aimable  
Chantons les doux attrait,  
D'un amour immuable  
Payons tous ses bienfaits :  
Sans cesse avec les anges  
Entourons ses autels ;  
Unissons nos louanges  
Aux chants des immortels.

223. SAINT NOM DE MARIE.

Dans nos concerts  
Bénéissons le nom de Marie ;  
Dans nos concerts  
Consacrons-lui nos chants divers :  
Que tout l'annonce et le publie,  
Et que jamais on ne l'oublie  
Dans nos concerts.

2. Qu'un nom si doux  
Est consolant ! qu'il est aimable !  
Qu'un nom si doux  
Doit avoir de charmes pour nous !

Après Jésus, nom adorable,  
Fut-il rien de plus délectable,  
Qu'un nom si doux.

3. Ce nom sacré  
Est digne de tout notre hommage,  
Ce nom sacré  
Doit être partout honoré.  
Qu'il puisse partout d'âge en âge  
Etre révééré davantage  
Ce nom sacré.

4. Nom glorieux !  
Que tout respecte ta puissance,  
Nom glorieux !  
Et sur la terre et dans les cieux.  
De Dieu tu calmés la vengeance,  
Tu nous assures sa clémence,  
Nom glorieux.

5. Par ton secours  
L'âme à son Dieu toujours fidèle,  
Par ton secours  
Dans la vertu coule ses jours;  
Sa ferveur, son amour, son zèle,  
Se nourrit et se renouvelle  
Par ton secours.

224. MEME SUJET.

Refrain. } C'est le nom de Mare  
} Qu'on célèbre en ce jour ;  
} O famille chérie,  
} Chantez ce nom d'amour.

C'est le nom d'une mère,  
Chantez, heureux enfants ;  
Unissez pour lui plaire  
Et vos cœurs et vos chants.

C  
Un r  
Mais  
Surp  
C  
Il de  
Il no  
De B  
C  
Au j  
Un g  
Au  
Il  
Il n'  
Le c  
Pou  
I  
Il es  
Un  
A la  
L  
Qu  
Fut  
Qu'  
C  
Au  
Soi  
Qu  
25  
D'  
Cé  
Co  
Et

C'est un nom de puissance,  
Un nom plein de douceur ;  
Mais toujours sa clémence  
Surpasse sa grandeur.

C'est un nom de victoire,  
Il dompte les enfers ;  
Il nous donne la gloire  
De briser tous nos fers.

C'est un nom d'espérance  
Au pécheur repentant ;  
Un gage d'innocence  
Au cœur juste et fervent.

Il n'est rien de plus tendre,  
Il n'est rien de plus fort ;  
Le ciel aime à l'entendre,  
Pour l'enfer c'est la mort.

Il est doux à la terre,  
Il est plus doux au ciel ;  
Un cœur pur le préfère  
A la douceur du miel.

La parole première  
Que dit Jésus enfant  
Fut le nom de sa mère,  
Qu'il dit en souriant.

Que le nom de ma mère,  
Au dernier de mes jours,  
Soit toute ma prière,  
Qu'il soit tout mon secours,

225. NOTRE-DAME DU ROSAIRE.

D'une Mère chérie  
Célébrons les grandeurs ;  
Consacrons à Marie  
Et nos voix et nos cœurs.

*Refrain.* De concert avec l'Ange,  
Quand il la salua,  
Disons à sa louange  
UN AVE, MARIA.

Modeste créature,  
Elle plut au Seigneur ;  
Et vierge toujours pure,  
Enfanta le Sauveur.

*De concert, de* Nous étions la conquête  
Du tyran des enfers ;  
En écrasant sa tête,  
Elle a brisé nos fers.

Que l'espoir se relève  
En nos cœurs abattus ;  
Par cette nouvelle Eve  
Les cieux nous sont rendus.

O Marie ! ô ma mère !  
Prenez soin de mon sort ;  
C'est en vous que j'espère  
En la vie, à la mort.

Obtenez-nous la grâce,  
A notre dernier jour,  
De vous voir face à face  
Au céleste séjour.

226. PRESENTATION DE LA S. VIERGE.

ENFANCE DE MARIE.

C'est à l'ombre du sanctuaire,  
Enfants, que votre tendre Mère  
A vu couler ses plus beaux jours,  
Ses jours de paix, hélas si courts.

Refrain. { Si vous aimez son innocence,  
Si vous aimez le travail, le silence,  
Heureux enfants, vous serez ses amours,  
Toujours, toujours, toujours ! (2 f.)

Dans sa pieuse solitude,  
La prière était son étude ;  
Elle y pousoit d'ardents soupirs,  
Elle y brûloit de saints désirs . . .

Sa voix comme celle des Anges,  
Du Très-haut chantoit les louanges,  
Ses accents purs, mélodieux  
Etoient comme un écho des cieux.

Quand le Pontife au jour de fête  
Lisoit la loi du Saint prophète,  
Elle écoutoit avec bonheur,  
Et conservoit tout dans son cœur.

Tendre victime au Dieu qu'elle aime,  
Voulant s'immoler elle-même,  
Elle entretenoit nuit et jour  
Dans son cœur un fervent amour.

227. CONSECRATION A MARIE.

AIR : *Mon cœur, en ce jour solennel.*

O puissante Mère de Dieu,  
De tout nos cœurs reçois l'hommage !  
Vois tes enfants dans ce saint lieu  
T'offrant les beaux jours de leur âge.

Ref. { C'en est donc fait, mère d'amour,  
Nous serons à toi sans retour.

Ce troupeau si cher à ton cœur  
S'est réuni sous tes auspices ;  
Te servir fera son bonheur,  
T'aimer ses plus chères délices.

Daigne, pour prix de notre amour,  
Te montrer toujours notre mère :  
Et nous ferons de jour en jour  
De nouveaux efforts pour te plaire.

Ah ! garde-nous de tout péril,  
O pieuse, ô tendre Marie !  
Et conduis-nous de cet exil  
Dans la bienheureuse patrie.

Puissent tous tes enfants un jour  
Se presser auprès de ton trône,  
Et, pour gage de leur amour,  
Placer à tes pieds leur couronne !!!  
Voyez les Nos. 186—193.

228. POUR LE MOIS DE MARIE.

AIR : *De l'officier de fortune.*

Salut, ô beau mois de Marie !  
O mois que j'ai tant désiré,  
Mois que toute l'année envie,  
Augure de félicité !  
Ton doux soleil commence à luire,  
Il est l'espoir des malheureux ;  
En toi je crois voir le sourire  
De l'aimable Reine des cieux.

A cette époque fortunée,  
Temps de grâces et de bienfaits,  
A notre mère bien aimée,  
Sans crainte, adressons nos souhaits ;  
Elle est si puissante, si bonne :  
Son amour éclate en tous lieux ;  
Non, jamais on ne vit personne  
Dont elle ait rebuté les vœux.

O  
Mon  
Mais  
Suffi  
Je m  
A v  
Tou  
Et v  
N  
Est  
Con  
Car  
Votr  
Con  
Oui,  
Vou  
M  
Dans  
C'es  
Il re  
De c  
M'in  
Pour  
L'en

229

Refrain,

Ce mo  
Tout y ra

Oui, d'obtenir son assistance  
Mon cœur ose encore espérer ;  
Mais l'amour, la reconnaissance  
Suffiront-ils pour la payer . . . ?  
Je mettrai mes soins, Vierge sainte,  
A vous faire obéir, aimer ;  
Tous des mes pas suivront l'empreinte  
Et viendront aussi vous louer.

Ne pas espérer, ô ma mère,  
Est impossible à votre enfant !  
Contre toute attente, j'espère,  
Car votre pouvoir est si grand !  
Votre bonté que rien ne fasse  
Confond notre faible raison,  
Oui, j'attends de vous toute grâce,  
Vous obtiendrez tout d'un Dieu bon.

Marie, espoir de la nature,  
Dans mes plaisirs, dans mes tourmens,  
C'est votre nom que je murmure,  
Il revient toujours dans mes chants ;  
De ce beau nom la mélodie  
M'inspire un sentiment si doux !  
Pourriez-vous oublier, Marie,  
L'enfant qui toujours pense à vous ?

229. LE RETOUR DU MOIS DE MARIE.

Refrain, { Du beau mois de Marie  
Chantons le fortuné retour ;  
A la mère chérie  
Disons un chant d'amour.

Ce mois de la nature est le plus bel ouvrage ;  
Tout y ravit le cœur, tout y charme les yeux.

Des plaisirs qu'il amène allons offrir l'hommage  
A celle qui suffit pour rendre un cœur heureux.

De ses plus verts rameaux, de ses fleurs les  
plus belles,

Pour parer ses autels, dépouillons le printemps :  
Des ses bénignes mains, et de fleurs immortelles,  
Marie un jour ceindra le front de ses enfants.

A parler de Marie en ce mois tout conspire ;  
La pureté de l'air et la beauté du ciel  
Répètent à l'envi, que sous ton doux empire,  
L'on goûte, aimable Reine, un printemps éternel.

Lorsqu'à l'ombre des bois, au bord de la prairie,  
J'écoute des oiseaux les concerts ravissants,  
Une autre voix me dit : " dans le sein de Marie  
Il est d'autres douceurs pour des cœurs innocents."

Venez, heureux enfants, vous donner à Marie.  
Venez : le monde a-t-il de si riants appas ?  
Venez : en soulageant les maux de notre vie,  
Son amour vers le ciel guide encore nos pas.

230. MEME SUJET.

AIR : *Mon cœur, en ce jour solennel.*

Chrétiens, de la Mère de Dieu  
Chantons, célébrons les louanges ;  
Et, prosternés dans ce saint lieu,  
Saluons la Reine des Anges.

*Ref.* { Vierge sainte, acceptez ces fleurs,  
{ Et ces guirlandes et nos cœurs.

Le mois des fleurs est de retour ;  
Rendez nos cœurs purs, ô Marie !  
Comme l'azur du plus beau jour,  
Et les parfums de la prairie.

Oui, le Seigneur est avec vous,  
O Vierge à la grâce divine !  
Priez pour nous, priez pour nous ;  
Que devant vous tout front s'incline !

O Vierge mère, ouvrez vos bras  
A vos enfans dans leurs alarmes ;  
Veillez sur eux, guidez leurs pas  
Au sein de ce vallon de larmes.

L'auréole du séraphin  
Moins que la vôtre est radieuse ;  
Pussions-nous vous bénir sans fin  
Dans l'éternité glorieuse.

231. LE PLUS BEAU MOIS.

C'est le mois de Marie,  
C'est le mois le plus beau ;  
A la Vierge chérie  
Disons un chant nouveau. *fin.*

Rebain. { Ornonz le sanctuaire  
De nos plus belles fleurs ;  
Offrons à notre mère  
Et nos chants et nos cœurs.  
C'est le mois, &c.

De la saison nouvelle  
On vante les bienfaits :  
Marie est bien plus belle,  
Plus doux sont ses attraits.  
L'étoile éblouissante  
Qui jette au loin ses feux  
Est bien moins éclatante,  
Son aspect moins pompeux.  
Qu'une brillante aurore  
Vienné enchanter mes yeux !

Marie efface encore  
Cet ornement des cieux.  
Au vallon solitaire,  
Le lis, par sa blancheur,  
De cette Vierge mère  
Retrace la candeur.

O Vierge, viens toi-même,  
Viens semer dans nos cœurs  
Les vertus dont l'emblème  
Se découvre en des fleurs.

Défends notre jeunesse  
Des plaisirs séduisants ;  
Montre-nous ta tendresse  
Jusqu'à nos derniers ans.

Fais que dans la patrie  
Nous chantions à jamais,  
O divine Marie,  
Ton nom et tes bienfaits.

232. MEME SUJET.

AIR : *Béniissons à jamais.*

Refrain. {  
Réunissons nos voix,  
Pour chanter tous à la fois ;  
Réunissons nos voix,  
Pour chanter le plus beau mois.

Ce mois de notre vie  
La plus belle saison,  
S'appelle avec raison  
Le beau mois de Marie.

Dans ce mois la nature  
Se pare de ses fleurs ;  
La vertu de nos cœurs  
Doit faire la parure.

Refrain.

Des oiseaux l'harmonie  
Qui réjouit ces bois,  
Semble inviter nos voix  
A célébrer Marie.

Entourons son image  
Des fleurs de nos hameaux ;  
Des plus tendres rameaux  
Offrons-lui le feuillage.

Pour honorer Marie,  
C'est trop peu de nos fleurs ;  
Unissons-y nos cœurs,  
C'est le don qu'elle envie.

Marie, ô tendre Mère,  
Protégez vos enfants ;  
Rendez-les triomphants,  
En vous leur cœur espère.

Aimable Protectrice,  
En ce mois, en tout temps,  
Aux vœux de vos enfants  
Soyez toujours propice.

233. LA FIN DU MOIS DE MARIE.

AIR : *Seigneur, dès ma première enfance.*

Cette époque tant désirée  
Que j'appelois de tous mes vœux,  
Que mon cœur avait demandée,  
La voilà qui passe à mes yeux.

Refrain. { Elle fuit la saison chérie,  
Et nos heureux jours vont finir ;  
Mais de ce beau mois de Marie } 2 f.  
Nous garderons le souvenir.

Hélas ! pourquoi si tôt finie ?  
Faut-il déjà la regretter ?

Et bien, faisons l'an de Marie,  
Et nous pourrons nous consoler.

Mais qu'est-ce qu'un mois, une année,  
Pour mon insatiable ardeur ?

A la Vierge toujours aimée  
Donnons tout, donnons notre cœur.

De plus en plus, douce Marie,  
Embrâse-le de ton amour ;  
Nous te consacrons notre vie,  
Bonne mère, c'est sans retour.

234. ADIEUX AU MOIS DE MARIE.

AIR : *Nouveau.* ou : *Tu vas remplir.*

Il va finir le beau mois de Marie ;  
Il a passé comme ses belles fleurs.  
Oui, mais l'amour d'une mère chérie  
Ne passe pas, il reste dans nos cœurs,  
\*Adieu, beau mois qui parfumes la terre ;  
C'est aujourd'hui le dernier de tes jours :  
Mais si Marie est pour toujours ma mère,  
Je veux l'aimer toujours, toujours, toujours.

Le noir enfer n'a pas éteint ses flammes,  
Et de sa rage il nous poursuit encor ;  
Il a toujours la même soif des âmes,  
Il les appelle au gouffre de la mort.  
\*Adieu, beau mois, pour nous si plein de gloire ;  
C'est aujourd'hui le dernier de tes jours ;  
Mais, il nous faut bien plus d'une victoire,  
Il faut vaincre toujours, toujours, toujours.

Le monde aussi va conserver des charmes,  
Et m'inviter à de nouveaux plaisirs ;  
Mais j'aime mieux ici verser des larmes,  
Que de donner au monde mes désirs . . .

\*Adie  
C'est  
Mais s  
Je ve  
Et  
Un D  
L'hon  
Tout  
\*Adie  
C'est  
Ah !  
Je l'ai

235. PE

Pré  
All  
La  
Al

Refrain.

Ve  
Ve  
Ca  
De  
Il  
Sa  
V

\* Adieu, beau mois, tu fuis, mon bonheur passe,  
C'est aujourd'hui le dernier de tes jours ;  
Mais si toujours j'ai besoin de la grâce,  
Je veux prier toujours, - toujours, toujours.

Et c'est ainsi que tombent les années,  
Un Dieu les jette en son éternité.  
L'homme s'éteint et les fleurs sont fannées,  
Tout fuit, tout meurt avec rapidité.

\* Adieu, beau mois, adieu fleurs de Marie,  
C'est aujourd'hui le dernier de vos jours ;  
Ah ! que n'est-il le dernier de ma vie !  
Je l'aimerais toujours, - toujours, toujours !!!

235. PELERINAGE A L'AUTEL DE MARIE.

Prévenons les feux de l'aurore,  
Allons, précipitons nos pas ;  
La Vierge nous appelle encore,  
Allons nous jeter dans ses bras.

Refrain. { Allons offrir à notre mère  
Un cœur brûlant de son amour ;  
Consacrons dans son sanctuaire } 2 f.  
Les prémices d'un si beau jour.

Aux pieds de la Vierge fidèle  
Venez répéter vos serments ;  
Venez tous, elle vous appelle,  
Car vous êtes tous ses enfants.

Elle aime à se voir entourée  
De ses fidèles serviteurs ;  
Ils ne l'ont jamais implorée,  
Sans se voir comblés de faveurs.

Justes, son amour vous invite,  
Votre mère vous tend la main ;

Qu'à sa voix votre cœur palpite,  
Venez reposer dans son sein.

Vous lui retracez le modèle  
Et les traits de son fils Jésus ;  
De sa tendresse maternelle  
Ah ! pourriez-vous craindre un refus ?

Pécheur, son amour te réclame,  
Pour toi son cœur est alarmé ;  
Ton crime a déchiré son âme,  
Mais un fils est toujours aimé.

Elle reconnut au Calvaire  
Jésus dans l'homme de douleurs ;  
Elle va se montrer ta mère  
En te couvrant aussi de pleurs.

Heureux enfans de l'opulence,  
Venez à son trône immortel ;  
Des dons de la magnificence  
Venez embellir son autel.

De votre or et de vos richesses  
Quel usage plus glorieux ?  
Vous achetez par ces largesses  
Une avocate dans les cieux.

Vous que la fortune cruelle  
Paroît poursuivre sans retour,  
Chaque jour venez auprès d'elle  
Chercher le pain de chaque jour.

Pauvre elle-même sur la terre,  
Marie entendra vos accents ;  
Des orphelins elle est la mère,  
Les malheureux sont ses enfans.

Vous tous qui répandez des larmes,  
Venez, venez à ses genoux,  
Et vos pleurs auront tant de charmes

Que le ciel en serait jaloux.  
 Que dis-je ? votre âme attendrie  
 Retrouvera le vrai bonheur,  
 Sitôt que le nom de Marie  
 Retentira dans votre cœur.

## 236. OFFRANDE A MARIE.

Pourquoi cette vive allégresse  
 Qui brille sur vos fronts joyeux ?  
 Pourquoi ces nouveaux chants d'ivresse  
 Dont retentissent ces beaux lieux ?  
 Enfans d'une mère chérie,  
 Pour fêter ce jour vénéré,  
 Portons nos tributs à Marie,  
 Au pied de son trône sacré.

Réfrain.

{ Vierge, reçois cette couronne ;  
 { Fais qu'elle soit le gage heureux  
 { De celle qu'auprès de ton trône  
 { Tu nous réserves dans les cieux.

Pour la gloire de votre Reine,  
 Sortant de vos saints pavillons,  
 Autour de votre Souveraine,  
 Anges, rangez vos bataillons ;  
 Le front incliné vers la terre,  
 Mélez votre amour et vos chants  
 A ceux que pour leur tendre mère,  
 Font éclater tous ses enfans.

Et vous, ornements de la terre,  
 Croissez, croissez, charmantes fleurs ;  
 C'est pour le front de notre mère  
 Que nous destinons vos couleurs.  
 Vierge, ici-bas pour ta couronne,  
 Les fleurs nous offrent leurs présents ;

Fais qu'un jour auprès de ton trône,  
Ta couronne soit tes enfants.

Hélas ! de la saison nouvelle  
Les fleurs ne bravent pas le temps ;  
Mais les dons d'une âme fidèle  
Durent plus que leur doux printemps.  
De tes vertus, ô Vierge pure,  
Si tu daignes nous revêtir,  
Rien ne flétrira la parure  
Dont tu sauras nous embellir.

Marie, aimable protectrice,  
Sur tes enfants jette les yeux ;  
Vers eux étends ta main propice,  
Et prête l'oreille à leurs vœux.  
Nous demandons tous l'espérance,  
De la foi le précieux don :  
L'innocent, la persévérance,  
Et le coupable, son pardon.

237. ADIEUX A L'AUTEL DE MARIE.

Il faut quitter le sanctuaire  
Où j'ai retrouvé le bonheur ;  
Mais je veux auprès de ma mère,  
Je veux ici laisser mon cœur.

Refrain.

Je pars, adieu, mère chérie,  
Adieu, ma joie et mes amours ;  
Toujours je t'aimerai, Marie,  
Toujours, toujours, toujours, toujours.

J'avois le cœur si plein de larmes,  
Quand j'approchai de ton autel ;  
Mais tu mis fin à mes alarmes,  
Par un seul regard maternel.

Je pars.

J'ai retrouvé de l'espérance  
Si-tôt que je fus devant toi ;  
Ton cœur toujours plein de clémence  
Au cœur de Dieu parlait pour moi. Je pars,  
Tu répondis à ma prière  
Par un regard du haut des cieux ;  
Et tu m'as dit : " je suis ta mère,  
" Toujours sur toi, j'aurai les yeux." Je pars.  
Oui, je le crois, au moment même  
Où je priois à ton autel,  
Ton cœur m'a dit : " enfant je t'aime ;  
" Tu m'aimeras un jour au ciel." Je pars.  
Ah ! je voudrais, Vierge fidèle,  
Rester toujours à tes genoux,  
Jusqu'à ce que la mort m'appelle :  
Mourir ici serait si doux !! Je pars.

**N. B.** Dans les renvois, le trait d'union placé entre deux numéros remplace tous les numéros intermédiaires : ainsi 4--7 signifie 4, 5, 6, 7.

Dans la table, on a fait précéder d'un même chiffre les Cantiques qui peuvent se chanter sur le même air ; l'astérisque placé à la droite de ce chiffre indique qu'il faut retrancher le refrain du cantique pour le chanter sur l'air marqué par le chiffre.

Les cantiques précédés du chiffre 2, et ceux qui sont précédés du chiffre 3 peuvent être chantés sur les mêmes airs, en réunissant deux couplets, dans les premiers ; et en les partageant en deux, dans les seconds, lorsqu'ils sont de huit vers.

## FAUTES A CORRIGER.

| PAGE | LIGNE | AU LIEU DE      | LISEZ           |
|------|-------|-----------------|-----------------|
| 73   | 3     | Que             | Qui             |
| 92   | 24    | nonveau recueil | Nouveau Recueil |
| 110  | 8     | plus doux       | plus beaux      |
| 144  | 14    | première        | première        |
| 42   | 3     | plutôt          | plus tôt        |
| 87   | 27    | possèderai-je   | posséderai-je   |
| 99   | 30    | pièges          | pièges          |
| 108  | 10    | naissance       | naissance ;     |
| 190  | 14    | Rois            | Roi             |
| 203  | 26    | 186, 187        | 186--192, 227.  |
| 215  | 1     | la              | ta              |
| 173  | 23    | 151             | 152             |
| 175  | 3     | le pécheur      | -le, pécheur    |
| 178  | 21    | cache vos       | cache à voi     |
| 217  | 17    | ces             | ses             |
| 223  | 10    | bienfaits       | biênfaits :     |
| 252  | 8     | douceur         | douleur,        |

P. 179, L. 3, 4,

A vos feux unissez nos cœurs, 2 f. }  
Unissez nos cœurs. 8 f. } 2 f.

P. 179, L. 10, 11,

Imitez les esprits heureux, 2 f. }  
Les esprits heureux. 3 f. } 2 f.

*Omis au bas de la page 104.*

AUTRE REFRAIN.

Béniſſons à jamais,  
Le Seigneur dans ſes bienfaits.

T.  
— Abai  
— Ador  
1 Adre  
2 Affi  
5 Ah!  
— Ah!  
11 Aimo  
38 A la  
— A la  
— A la  
— A l'e  
13 Allo  
14 Allo  
— Ami  
15 Amo  
— Ang  
— Arré  
7 A se  
— Astr  
39 A to  
— Au f  
4 Au  
2 Aug  
5 Aut  
7 Ava  
16 Avc  
8 Bel  
38 Bén  
— Béni  
13 Bra  
9 Brill  
2 Bris  
2 Brôl

## TABLE ALPHABETIQUE.



|                         | PAGE |                             | PAGE |
|-------------------------|------|-----------------------------|------|
| — Abaisse les cieux.    | 180  | — Cà, bergers.              | 114  |
| — Adorons tous.         | 179  | 6 Ce bas séjour.            | 91   |
| 1 Adressons.            | 240  | 1*37 Célébrons la victoire. | 142  |
| 2 Afin d'être docile.   | 63   | 14 Célébrons tous.          | 116  |
| 5 Ah! que l'exemple.    | 97   | 4 Cesse tes concerts.       | 139  |
| — Ah! qu'il est doux.   | 76   | -- C'est à l'ombre.         | 270  |
| 11 Aimons Jésus.        | 137  | 17 C'est à tes faux.        | 25   |
| 38 A la mère.           | 232  | — C'est Dieu que tu dois.   | 75   |
| — A la mort.            | 16   | 2 C'est Dieu qui descend.   | 172  |
| — A la Reine.           | 248  | 1 C'est le mois.            | 275  |
| — A l'exemple.          | 115  | 1 C'est le nom.             | 268  |
| 13 Allons à Jésus.      | 102  | 3 Cette époque.             | 277  |
| 14 Allons au banquet.   | 187  | — Chantez, anges.           | 178  |
| — Amis de Dieu.         | 160  | -- Chantons, chantons.      | 237  |
| 15 Amour, honneur.      | 126  | — Chantons en ce jour.      | 196  |
| — Angelus Dom.          | 255  | 8 Chantons, familles.       | 145  |
| — Arrête ici, passant.  | 15   | 18 Chantons le mystère.     | 164  |
| 7 A servir le Seigneur. | 67   | -- Chantons l'ineffable.    | 169  |
| -- Astres, brillez.     | 260  | — Chantons, louons.         | 179  |
| 39 A ton service.       | 245  | 3 Chaste époux.             | 144  |
| — Au fond des brûlans.  | 163  | 19 Cher enfant.             | 123  |
| 4 Au sang qu'un Dieu.   | 133  | -- Chrétiens de la M.       | 274  |
| 2 Auguste et divine.    | 258  | 4 Cœur rebelle.             | 136  |
| 5 Autour de nos saerés. | 171  | — Comment goûter.           | 49   |
| 7 Avancez mon trépas.   | 89   |                             |      |
| 16 Avec transport.      | 265  | 1 Dans ce malheureux.       | 21   |
|                         |      | 12 Dans cette étable.       | 117  |
| 8 Bel astre.            | 125  | — Dans nos concerts.        | 267  |
| 38 Bénissons à jamais.  | 103  | 38 De Marie.                | 238  |
| — Bénissez le Seigneur. | 95   | 3* De tes enfans.           | 250  |
| 13 Bravons les enfers.  | 213  | — Depuis long-tems.         | 39   |
| 9 Brillante aurore.     | 246  | — D'être enfans.            | 247  |
| 2 Brise ma tête.        | 53   | — Dieu d'amour, en ce jr.   | 207  |
| 2 Brûlons d'ardeur.     | 80   |                             |      |

Recueil

227.

2 f.

## TABLE ALPHABETIQUE.

|                                     | PAGE |                                    | PAGE |
|-------------------------------------|------|------------------------------------|------|
| 10 Dieu d'amour.                    | 100  | 23 J'ai péché.                     | 48   |
| 1* Divin cœur de Marie.             | 252  | 24 J'aime Marie.                   | 216  |
| 6 Divin Jésus, mon Sau-<br>veur     | 189  | — Je crois au Père.                | 153  |
| 18 Divin Jésus, bonté su-<br>prême. | 165  | 2 Je crois en vous.                | 94   |
| — Divin Sauveur.                    | 113  | 1 Je l'ai depuis.                  | 88   |
| — Du beau mois.                     | 273  | 1 Je mets ma confiance.            | 220  |
| 3 Du bonheur.                       | 208  | 6 Je me voyais.                    | 18   |
| 1 Du séjour de la gloire.           | 82   | 25 Je veux célébrer.               | 230  |
| 3 Du sein de la gloire.             | 227  | 25 J'engageai ma prom.             | 154  |
| 36 D'un fils crucifié.              | 259  | 3 J'entends une voix.              | 229  |
| 1 D'une mère chérie.                | 269  | — J'entends la trompette.          | 26   |
|                                     |      | 3 Jésus charme.                    | 69   |
| 20 Ecoutez les voix,                | 161  | 26 Jésus descepd.                  | 174  |
| 21 Enfaus, la jeunesse.             | 64   | 4 Jésus est la bonté.              | 58   |
| — En ce beau jour.                  | 195  | — Jésus est le roi.                | 167  |
| — En secret le S.                   | 60   | — Jésus l'ami de la j.             | 204  |
| — Entends ma voix.                  | 110  | 27 Jésus, l'ami des enf.           | 64   |
| — Esprit-Saint, comblez.            | 12   | 22 Jésus, manne,                   | 57   |
| 28 Esprit-Saint, descendez          | 13   | 26 Jésus paroît en vain.           | 141  |
| 36 Est-ce vous.                     | 131  | 3 Je te salue.                     | 169  |
|                                     |      | 5 Jeunes chrétiens.                | 205  |
| — Funeste danse.                    | 98   | 6, 24 Je vous salue, au-<br>guste. | 226  |
|                                     |      | — Jusqu'à quand.                   | 37   |
| 1 Goûtez, âmes                      | 78   | 28 Jurons à la mère.               | 231  |
|                                     |      |                                    |      |
| 22 Hélas ! quelle douleur.          | 55   | 7 Le ciel en est le prix.          | 84   |
| 3 Heureux qui dès le pr.            | 214  | 2 Le Dieu que nos s.               | 256  |
| 3 Heureux qui du cœur.              | 251  | 29 Le fils du roi.                 | 121  |
| 9 Honneur, hommage.                 | 178  | 6 Le monde en vain.                | 197  |
|                                     |      | — Les fêtes tu sanctifieras.       | 73   |
| — Il est né,                        | 122  | 1 Le temps de la jeunesse.         | 66   |
| 22 Il est présent.                  | 175  | 4 Le voilà le roi.                 | 175  |
| 3 Il faut quitter.                  | 282  | — Loin de vous.                    | 90   |
| — Il n'est rien.                    | 183  | 1 Loin de Jésus.                   | 86   |
| 6 Il va finir.                      | 278  | 23 Malheureuses créatures.         | 27   |

## TABLE ALPHABETIQUE.

| PAGE           | PAGE.                         | PAGE                          |
|----------------|-------------------------------|-------------------------------|
| 48             | 30 Marie, mère. 244           | 3 Par les chants. 167         |
| 216            | 6 Mère de D. du monde 233     | 8 Par un amour. 181           |
| 153            | — Mère de Dieu, 234, 266      | 33 Peuple infidèle. 40        |
| 94             | 4 Mes yeux. 51                | — Plaisirs inouis. 10         |
| 88             | 31 Mille fois. 188            | 17 Pleurs de pénitence. 52    |
| fiance. 220    | 30 Mon âme, aime. 75          | 32 Portes éternelles. 147     |
| 18             | 1 Mon âme vous désire. 185    | 2 Pourquoi ces vains. 150     |
| r. 230         | 35 Mon bien-aimé. 189         | 3* Pourquoi cette vive. 281   |
| prom. 154      | 11, 41 Mon cœur, en ce        | 3 Prévenons. 279              |
| croix. 229     | jour. 202                     | 2 Princes illustres. 157      |
| impette. 26    | 9 Mon cœur t'implore. 126     | 1 Puissante protectrice. 225  |
| 69             | — Mon Dieu, mon cœur. 46      |                               |
| 174            | — Mon doux Jésus. 57          |                               |
| nté. 58        | — Non, non, la gloire. 71     | 1 Quand vous contemp. 85      |
| 167            | — Nous vous invoquons. 245    | 6 Qu'en ce saint lieu, 176    |
| la j. 204      | 21 Nouvelle agréable. 119     | — Que le monde. 242           |
| s enf. 64      | 17 O céleste flamme. 92       | 5 Que le démon. 99            |
| 57             | 9 O croix, cher gage. 137     | 2 Quel amour. 254             |
| vain. 141      | 2* O Dieu que doux. 87        | 19 Quel bruit. 149            |
| 169            | 27 O digne objet. 77          | — Quel feu s'allume. 210      |
| s. 205         | — O faveur. 182               | — Quel jour va. 124           |
| ie, au-        | — O l'auguste. 165            | — Quel spectacle ma foi. 173  |
| 226            | — O maudit. 31                | 3 Quel spectacle s'offre. 148 |
| 37             | 2 O mon Dieu. 65              | 1*37 Quelle brillante. 266    |
| re. 231        | 11 O puissante mère. 271      | 4 Quelle étoile. 128          |
|                | — O que je suis. 192          | 10 Quelle nouvelle. 211       |
| e prix. 84     | — O roi des cieux. 177        | 7 Que tout cède. 73           |
| nos s. 256     | 6 O saint autel. 199          | 6 Qu'ils sont aimés. 191      |
| 121            | 2 O si l'on pouvoit. 35       | — Qu'on est heureux. 215      |
| vain. 197      | 4 O victime. 176              |                               |
| actifieras. 73 | 34 O Vierge sainte. 224       | 10 Rassemblons-nous. 235      |
| jeunesse. 66   | 2 O vous dont la jeunesse. 17 | — Reçois d'une âme. 45        |
| 175            | — Où puis-je me cacher. 92    | 18 Rendons nos vœux. 194      |
| 90             | — Ouvrages du Seigneur. 93    | 38 Réunissons. 276            |
| 86             |                               | 6 Reviens, pécheur. 42        |
| créatures. 27  |                               | — Sacré Cœur. 156             |
|                |                               | 3 Salut, ô beau mois. 272     |

## TABLE ALPHABETIQUE.

|                           | PAGE |                          | PAGE |
|---------------------------|------|--------------------------|------|
| 29 Salut gloire.          | 257  | -- Un fantôme.           | 62   |
| -- Salut, Sainte Vierge.  | 223  | 4 Unis aux concerts.     | 243  |
| 35 Sans nul éclat.        | 190  | 40 Un jour.              | 236  |
| 3 Seigneur, dès ma pr.    | 81   | -- Un seul Dieu.         | 72   |
| 1 Seigneur, Dieu de cl.   | 44   |                          |      |
| 40 Silence, ciel.         | 173  | 2 Vainqueur de l'enfer.  | 140  |
| 41 Sortez de vos hameaux. | 119  | -- Venez, céleste époux. | 106  |
| -- Souviens-toi.          | 224  | 2 Venez, créateur.       | 206  |
| -- Sur cet autel.         | 176  | 15 Venez, divin Messie.  | 105  |
|                           |      | 20 Venez, ô le Dieu.     | 186  |
| 8 Tabernacles.            | 158  | 5 Venez, pasteurs.       | 112  |
| 34 Tendre jeunesse.       | 70   | 3 Viens, pécheur.        | 258  |
| -- Tendre Marie, mère.    | 219  | -- Vierge Marie, daigne. | 244  |
| 33 Tendre Marie, souv.    | 228  | 33 Vierge M., souris.    | 236  |
| -- Tout n'est que vanité. | 22   | 39 Vierge Sainte.        | 222  |
| 11 Travaillez.            | 14   | -- Vive J. c'est le cri. | 129  |
| -- Triomphez.             | 263  | -- Voici Jésus.          | 174  |
| 12 Triste naufrage.       | 96   | 6 Voici, Seigneur.       | 43   |
| 3 Trop heureux.           | 221  | -- Vole, amour.          | 108  |
| 12 Troupe innocente.      | 200  | 16 Vole au plus tôt.     | 155  |
| 6 Tu vas remplir.         | 184  | 4 Votre cœur.            | 253  |
|                           |      | 32 Votre divin maître.   | 109  |
| -- Un ange ayant.         | 261  | -- Vous qu'en ces lieux. | 217  |
| 4 Un Dieu vient.          | 9    | 31 Vous qui voyez.       | 55   |